

magazine annuel de l'artillerie à l'occasion de Wagram

N°18
juillet 2013

ART *mag*

ZOOM

L'artillerie au Mali

DOSSIER

L'artillerie
dans l'interalliés



CAESAR®





Quand on a servi la France, on a droit à une **retraite** **complémentaire d'exception**



- 1 Versements **intégralement déductibles** de votre revenu imposable*
- 2 Rente **automatiquement majorée**** et **revalorisée annuellement** par l'État selon votre situation personnelle, afin de préserver votre pouvoir d'achat
- 3 Rente à vie non imposable et non soumise aux prélèvements sociaux*

* Dans la limite d'un plafond de 100 000 € par an (hors cotisations versées par l'État)

Nouveau label pour le contrat Retraite Mutualiste du Combattant de La France Mutualiste décerné par Good Value for Money



Garantie Pluriennale Automatique Individuelle (100% assurance vie) 1

Pour plus d'informations :
www.lafrancemutualiste.fr



DEMANDE D'INFORMATION

À remplir et à retourner
à La France Mutualiste,

soyez enveloppé non affranchir
La France Mutualiste, Autorisation
95575, 75851 Paris CEDEX 17

GRATUITE
sans engagement

VOUS

M. ☐ Mme. ☐

Nom* : _____

Prénoms* : _____

Né(e) le* : _____

Adresse* : _____

Code postal* : _____

Ville* : _____

Email : _____

Tél. : _____

Votre Situation

**SANS
LIMITE D'ÂGE**

Je suis défendeur

☐ De la Carte du Combattant sans écusson

☐ Du Titre de Reconnaissance de la Nation

☐ Titulaire d'un

☐ Je suis Veuve, Veuf, Orphelin, ou Ascendant d'un militaire mort pour la France au titre du combat

☐ Je n'ai plus encore demandé ma Carte ou mon Titre (La Mutualiste pourra vous conseiller dans cette démarche)

Conflits ouvrant droit à la RMC :

☐ Afghanistan	☐ Indochine	☐ BOI	☐ Tchad
☐ Algérie	☐ & Corée	☐ Méditerranée	☐ Tunisie
☐ Cambodge	☐ Irak	☐ Drôme	☐ Zaïre
☐ Cameroun	☐ Liban	☐ Roumanie	☐ Soudan
☐ Congo	☐ Libéria	☐ Croatie	☐ Soudan
☐ Côte d'Ivoire	☐ Malgache	☐ Rwanda	☐ Autres
☐ Gabon	☐ Mauritanie	☐ Somalie	
☐ Haïti	☐ Ouganda	☐ Togo	
☐ Haiti	☐ Maroc	☐ Tunisie	

Document communiqué à titre d'information et destiné à être complété par le 15/05/2015, sous réserve d'un droit d'avis, de vérification et de régularisation des informations qui vous concernent. Seul qui vous pouvez obtenir en adressant une demande sous pli affranchi à : LA FRANCE MUTUALISTE - Département Information et Cadrage - Autorisation 95575 - 75851 Paris CEDEX 17

Sofema

"SOFEMA
remercie
l'Ecole d'Artillerie
pour le soutien
apporté
au transfert
de savoir-faire au
Sénégal"

www.sofema-international.com

SOMMAIRE



06



28



28



38



74



80

06 *MALI : opération serval*

28 *préparation opérationnelle*

38 *opérations extérieures*

45 *dossier « l'artillerie dans l'interalliés »*

70 *vie de l'arme*

76 *histoire*

84 *brèves*

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Général Hubert Trégou - REDACTEUR EN CHEF : LCL Dartencet - COMITE DE RELECTURE : LCL Dartencet, LCL de Bergevin, LTN Desfolies - CONCEPTION, GRAPHISME : Maud Chacornac - PHOTOGRAPHIES : régiments d'artillerie, SIRPA TERRE, ECPAD, DICOD, bureau COM / EMD, musée de l'artillerie - FLASHAGE, IMPRESSION, DIFFUSION : EDIACAT St Etienne 02 0865 - N°ISSN : 1639-9870 - Tirage : 2300 exemplaires
SITE INTRATERRE : www.emd.terre.defense.gouv.fr
Bureau communication des écoles militaires de Draguignan - Quartier Bonaparte - BP400 - 83007 Draguignan cedex
04 83 08 14 01 ou 04 83 08 17 17



E dito



Il y a un an j'évoquais dans cet éditorial la place importante que devait tenir notre arme dans l'engagement des forces. Le retrait d'Afghanistan était à cette époque à l'ordre du jour ! Cette année, dans la droite ligne de ce qui a été accompli depuis dix ans en Afghanistan et sept ans dans l'opération DAMAN, l'artillerie tient de nouveau toute sa place dans le combat interarmes, l'opération SERVAL en est l'illustration concrète. Dès la phase de génération de forces notre arme a été prise en compte dans la diversité de ses moyens et prouve au quotidien sur le terrain qu'elle est un appui indispensable à la bonne conduite des opérations. Vous trouverez dans ce numéro d'ARTI un dossier spécial consacré à l'opération SERVAL.

Aujourd'hui dans un contexte de réduction drastique des formats, dans un environnement de plus en plus contraint et incertain, l'artillerie a trois défis à relever.

Le premier pour elle-même puisqu'il s'agit de réussir et de confirmer la transformation en stabilisant ses structures, en modernisant ses équipements et en développant la simulation.

Le deuxième est tourné vers l'interarmes et vise à préserver la cohérence opérationnelle en renforçant la notion de protection de la force, en établissant une synergie feux renseignement et en développant la filière ciblage tactique.

Le troisième enfin concerne l'interarmées pour garantir la liberté d'action du chef interarmes dans la conduite de la manœuvre aéroterrestre ce qui impose de conserver l'initiative de la conduite de la manœuvre des feux de toute nature au profit de l'échelon au contact.

En tant qu'artilleurs nous nous devons de promouvoir nos capacités, notre intelligence, nos savoir faire et d'être d'excellents « VRP » de notre arme, c'est un des buts de la fusion des domaines entrée en vigueur le 1^{er} janvier dernier.*

La célébration de Wagram 2013, est l'occasion pour nous d'échanger avec nos camarades allemands et britanniques sur l'emploi de l'artillerie et la synergie RENS-FEU. Gageons que ces débats seront constructifs et révélateurs de nouveaux modes de pensée et de fonctionnements déjà éprouvés sur différents théâtres.

Nous inaugurons également notre nouveau musée qui grâce à des subventions civiles s'ajoutant aux investissements militaires a été agrandi et rénové. Il pourra reprendre le fil de sa mission pédagogique auprès des jeunes et des anciens grâce à un travail de transformation accompli avec l'aide de tous les régiments. Il me semblait important de le souligner alors que dans un an débutera la « Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale 1914 - 2014 » chargée des commémorations liées à la Grande Guerre. L'artillerie y prendra une place importante.

J'espère de tout cœur que Wagram 2013, synthèse de la modernité et de la mémoire, vous permettra de partager vos expériences dans une ambiance studieuse et conviviale.

Je vous souhaite une excellente lecture.

**Au sens latin intelligo - comprendre*

Général Hubert Trégou
Commandant l'école d'artillerie

Zoom MALI - opération serval

68^e RAA



ELOGE FUNEBRE du maréchal de logis Wilfried PINGAUD mort pour la France au Mali le 6 mars 2013

Officiers, sous-officiers, caporaux-chefs, caporaux, clairons et soldats de la brigade SERVAL

Le brigadier-chef Wilfried PINGAUD est tombé pour la France ce matin au nord-est d'Imenas, dans le cadre de l'opération « DORO 2 ».

Il était embarqué en qualité de tireur ANF1 dans le véhicule blindé léger du chef de détachement de liaison de la brigade « SERVAL » auprès des forces armées maliennes.

A 7h30, son convoi a été violemment pris à partie par des groupes armés djihadistes dans une embuscade. Le brigadier-chef Wilfried PINGAUD est tombé, frappé à la tête, les armes à la main. Evacué par hélicoptère, son décès a été constaté à 11h21.

Brigadier-chef expérimenté de plus de dix-sept ans de service, tu avais commencé ta carrière en 1995 au 68^e régiment d'artillerie d'Afrique. Apprécié de tous pour ton goût de l'effort, ton sérieux et ton sens de la camaraderie, tu t'étais distingué à diverses reprises aussi bien au quartier qu'à l'étranger, comme à Mayotte en 1996, en Polynésie en 2000 ou encore en Afghanistan en 2002. Secondant le chef du bureau tir du 68 avec une grande efficacité, tu étais un véritable exemple pour les plus jeunes militaires du rang du régiment et tu avais la totale confiance de tes chefs.

Brigadier-chef PINGAUD, tu n'étais pas d'alerte Guépard et tu t'es porté volontaire pour le Mali, comme tu t'es ensuite porté volontaire pour rejoindre l'équipe de détachement de liaison (DL).





Ton sacrifice nous rappelle toute l'exigence du métier de soldat, celle du sacrifice librement envisagé par avance. Fidèle aux valeurs auxquelles tu adhérais, tu as accompli ton devoir jusqu'au bout en faisant preuve d'un dévouement immense. Ton sacrifice nous oblige à poursuivre avec détermination.

Brigadier-chef PINGAUD, toi qui fus fier de servir les armes de la France, nous sommes aujourd'hui rassemblés pour te rendre un hommage solennel. Tu rejoins nos trois camarades morts au champ d'honneur sur cette terre.

Tu vas retrouver la terre de France, où ta famille, ton régiment et tes frères d'armes t'attendent et te pleurent. Nous poursuivons le combat, en terre malienne, ici et dans l'Adrar des Ifoghas, pour tenter d'être digne de ton sacrifice, pour vaincre l'ennemi retranché.

Demain, les trois couleurs seront mises en berne dans tous les régiments de France. Vois-y, Wilfried, l'hommage à la fois beau et simple d'une Armée et d'un pays tout entiers, d'une nation qui a perdu l'un des siens, un fils de France mort en héros.

Au moment de te dire ADIEU, nous partageons en frères d'armes l'immense tristesse de ta famille et nous lui témoignons toute notre solidarité. Malgré leur profonde douleur, ils doivent être fiers.

Salut au frère d'armes ;
Au revoir au brigadier-chef PINGAUD ;
A-Dieu Wilfried.

A Gao, le 6 mars 2013

Colonel Eric LENDROIT
Chef de corps - 68^e RAA

Zoom MALI - opération serval

68^e RAA



LE 68^e RAA : DU GUEPARD AU SERVAL

Le 68^e régiment d'artillerie d'Afrique (68^e RAA) prend l'alerte guépard au sein de la 3^e brigade mécanisée (3^eBM) du 28 septembre 2012 au 28 mars 2013. À ce titre, La responsabilité de la montée en puissance de modules très divers lui revient. En effet, le régiment prépare un module commandement sur la base du poste de commandement régimentaire, un module à dominante renseignement principalement issu de la batterie de renseignement brigade (BRB), une section CAESAR (2^e batterie), une section mortier (1^{re} batterie) et leur environnement, dont un détachement météo. Un renfort au profit de l'état major (EM) de la 3^eBM est également appelé à y armer la cellule troisième dimension (3D), commandée par le chef du bureau opérations instruction (BOI).

SERVAL : avant de devenir l'opération qui a pris sa vitesse de croisière au MALI, c'est l'histoire d'un guépard nouvelle génération qui « part en opérations ».

Le cycle de préparation du guépard suit alors son cours, rythmé par les activités habituelles de montée en puissance opérationnelle, préparation matérielle et suivi des aptitudes individuelles. Un contrôle, effectué au régiment par l'état major de la 3^e BM, valide le dispositif avant la prise d'alerte. Il s'agit à présent de rester réactif tout en évitant de sombrer dans une dangereuse routine.

Nous n'en aurons pas le temps, le 12 janvier 2013, le téléphone portable du chef de corps du régiment sonne le déclenchement de l'alerte.

Rapidement, la cellule de crise est activée. Commandée par le chef du bureau maintenance logistique (BML), elle rassemble initialement du personnel de la cellule projection du BOI et du BML. Appelée à durer, elle sera régulièrement renforcé d'éléments extérieurs au fur et à mesure de l'évolution de la situation et des missions. Dès les premiers instants, le groupement de soutien de la base de défense de la Valbonne (GSBdD) est représenté auprès



de la cellule crise par un officier de liaison qui assurera une boucle courte de la plus grande efficacité tout au long de la projection.

De nombreuses questions se posent, en grande partie dues au caractère hétérogène du guépard du « 68 », l'échéancier de projection n'étant pas connu. Qui partira ? Dans quel ordre ? D'où et quand ? Le guépard générique est-il totalement adapté à l'opération ?

Il s'agit de se préparer à toute éventualité au mieux en attendant l'ordre de « desserrer » en zone de regroupement et d'attente (ZRA), sans subir.

Très vite, la nécessité de la mise sur pied d'un dispositif souple et réactif se fait jour au fur et à mesure des ordres, contre ordres et autres informations émanant des différents acteurs de la montée en puissance de SERVVAL sur le plan national. La cellule crise, qui apprend vite à « consolider » tout ordre reçu, se dote d'une « task force » logistique, sur la base de la section de transport régimentaire. Cette dernière perçoit auprès du GSBdD une flotte de véhicules de gamme commerciale qui va rapidement silonner la France au titre des missions imposées

par la situation, malgré le fort épisode neigeux qui rend alors les déplacements difficiles.

Ces missions sont nombreuses, à commencer par la perception de véhicules de la gamme tactique dans des corps extérieurs.

En effet, le parc de service permanent du 68^e RAA ne permet pas la projection simultanée de l'ensemble des véhicules composant les modules : ce fait connu a été anticipé lors de la phase de montée en puissance du guépard et les véhicules manquants sont identifiés au sein d'autres régiments. Cependant la disponibilité technique opérationnelle immédiate du corps, par nature fluctuante, contraint le BML à effectuer en conduite les demandes de perception extérieures auprès du bureau maintenance de la 3^eBM et organiser les missions de perception nécessaires. Certains délais d'acheminement demeurent néanmoins incompressibles. Ainsi, le module GA 4 CAESAR rejoindra Miramas temporairement amputé d'une partie de ses matériels majeurs, qui rejoindront ultérieurement la ZRA.



Zoom MALI - opération Serval

Il en est de même pour certains matériels spécifiques dont la dotation prévue sur le tableau unique des effectifs et matériels (TUEM) du guépard générique ne s'avère pas adaptée au contexte tactique attendu. À titre d'exemple, des postes radio UHF (liaisons air sol) supplémentaires sont perçus au profit des TACP (tactical air control party) dont l'effectif est renforcé.

La principale difficulté de ces tâches réside dans les fréquentes modifications de la composition du TUEM en cours d'action. Certes motivées par la construction de la force au vue de la situation tactique sur le théâtre, elles contraignent le CO, les unités élémentaires et le BML à remettre cent fois sur le métier leur ouvrage et se révèlent extrêmement chrono-

phages. Il s'agit également de répondre en conduite à la prospection menée par la brigade au titre de la création de nouveaux postes dans les domaines opérationnels comme techniques.

D'autres considérations, à priori triviales, apportent leur lot de difficultés. Ainsi, la perception des paquetages spécifiques au théâtre (treillis sable) est effectuée au cas par cas. Seul le renfort EM 3^e BM composé d'une dizaine de personnes perçoit ses effets spécifiques avant de quitter le quartier. Les autres modules engagés percevront leur paquetage soit sur la ZRA, soit sur le théâtre, urgence oblige.

D'autre part, le volet alimentation de l'autonomie initiale de projection (AIP) des modules,



qui est défini sur la base de trois jours de vivres et dix litres d'eau par personne, constitue un poids logistique extrêmement lourd à l'échelle du guépard si l'on considère le plan de chargement déjà conséquent des véhicules des modules. Le choix est fait de pré-positionner l'ensemble de cette AIP, qui n'est perçue par les modules que lorsque leur projection est confirmée, juste avant leur sortie de quartier.

Enfin, il convient de prévoir l'acheminement du matériel organique et de l'AIP des équipages qui ne disposent pas de leur véhicule en sortie de quartier vers la ZRA : le GSBdD de la Valbonne fournit à ce titre les bus accompagnant les rames tactiques vers Miramas sur très court préavis.

L'ensemble de ces missions et activités, densément cumulées sur une durée de quelques jours constitue un challenge non négligeable en termes de planification, de conduite et de suivi pour la cellule de crise du « 68 » dont l'activité ne faiblit pas de jour comme de nuit, et qui

s'est adaptée en permanence aux nombreuses évolutions de situation avec une seule idée en tête : réussir la projection de SERVAL, sans confondre vitesse et précipitation.

C'est chose faite, lorsque les derniers éléments du régiment rejoignent le théâtre de l'opération SERVAL début mars. Au total 135 artilleurs d'Afrique foulent le sol malien, au sein des modules 3D, renseignement, météo, GA 2 CAES-AR, sans oublier les renforts individuels.

La « tourmente » finit par se calmer, et le régiment fait le point. Il s'agit à présent de rebâtir la programmation malmenée et poursuivre la préparation des missions futures. La 1^{re} batterie entame sa montée en puissance au titre d'une projection au Tchad et la batterie de commandement et de logistique (BCL) prépare une mission de courte durée dans les Antilles à l'horizon du troisième trimestre 2013. Autant de nouvelles pages à inscrire à l'histoire du 68.

Chef d'escadron André OERTEL
Chef du BML - 68^e RAA



Zoom MALI - opération serval

68^e RAA



ENGAGEMENT DE L'ARTILLERIE DANS L'OPERATION SERVAL

« Cette victoire a été obtenue par la combinaison de plusieurs facteurs au premier rang desquels la manœuvre interarmes tirant tout le profit des appuis aériens et terrestres, mais aussi la maturité d'une troupe bien commandée, aguerrie et expérimentée. »

Extrait de l'appréciation de situation du COMBRIG SERVAL faisant suite aux combats dans l'Adrar, compte rendu hebdomadaire N°005 du vendredi 01 au jeudi 07 mars 2013.

J'aurai donc eu la grande chance ou l'opportunité (probablement les deux) d'effectuer, en tant que chef de corps, l'entrée en premier de la Brigade SERVAL au MALI en janvier.

Il me revient donc d'en livrer une vue d'ensemble, au-delà de chacun des témoignages des différents régiments, qui figureront également dans ce numéro d'ARTI. Après deux mois et demi d'opérations¹, dont 6 semaines d'engagement au combat de nos unités, il n'est évidemment pas possible d'en donner un RETEX complet, qui devra se réaliser en temps et en heure avec les organismes compétents.

PARTICIPATION

Cette opération aura donc vu la projection des détachements principaux suivants (accompagnés de quelques renforts individuels):

- Cellule Appuis-3D de l'EM Brigade - 68^e RAA Guépard,
- SAM 4 - 3^e RAMa depuis « Epervier » jusqu'au désengagement du GTIA 1 après la première phase d'opération (reconquête de la boucle du Niger),
- SAM 4 - 11^e RAMa Guépard,



- GA 2 CAESAR - 11^e RAMa créé en génération de force,
- GA 2 CAESAR - 68^e RAA Guépard,
- CMD3D - 54^e RA créé en génération de force,
- BRB - 68^e RAA Guépard,
- Cellule géographie EM/G2 - 28^e GG Guépard,
- Module SL2A 1^e RA créé en génération de force.

L'un des premiers choix du COMBRIG aura donc été de partir avec son chef de corps « ART »² comme sous-chef d'Etat-Major, non pas pour reproduire nécessairement ce qui s'est déjà réalisé en Afghanistan, mais avec une volonté affichée de disposer d'un « conseiller adjoint feux ». La relève de mai s'est orientée sur la même option. Au-delà de l'utilité avérée, il s'agit évidemment d'un motif de satisfaction pour notre arme, comme la projection depuis 2008 des commandants d'unité avec de leur unité en tant que chefs de DLOC.

Sur le plan des effectifs, ne nous voilons pas la face, la fonction opérationnelle combat indirect aura représenté uniquement 6 % de la brigade (hors BATLOG comptabilisé au niveau interarmées). Même après l'Afghanistan, il nous faut donc toujours convaincre de la nécessité de la présence de l'artillerie et de sa complémentarité avec les autres appuis-feux, surtout quand ces autres moyens ont été déployés dès le premier jour (Air, ALAT), avant l'arrivée de la brigade. Ce qui nous semble acquis et évident ne l'est donc pas forcément et chacun doit persévérer dans sa grande unité, être présent à tous les rendez-vous de la préparation opérationnelle et ainsi devenir une évidence lors du départ en opération.

FEUX

La spécificité du théâtre et ses elongations en particulier auront contraint à ne pas déployer l'intégralité de la chaîne ART (absence de PCR) et ses liaisons ATLAS au moins dans un premier temps, avec des GA³ qui ont donc été adaptés aux différents GTIA.

Totalement autonomes en conduite sous l'autorité d'un CAF/DL CDT, les modules auront été engagés et très souvent réarticulés, comme les unités de mêlée d'ailleurs, basculant d'un GTIA à l'autre, voire se scindant en 2 pour la SAM 4 et enfin appuyant parfois le GTIA voisin. La seule limite entrevue à cette adaptation et à la sécabilité (hors soutien MEC) demeure la présence d'un CAF. (voir si rattachement ATLAS CAF DCAF réalisé avant publication).

Il est toujours possible de « regretter » l'absence de la chaîne complète. Pour ma part, je retiendrai surtout que tout a été « joué » et avec succès.



Le CAESAR s'est comporté de manière remarquable en mobilité tactique (sur un terrain éprouvant), opérative et même stratégique (les GA 2 ont intégralement été projetés en ATS⁴). Le mortier sans surprise en a été le digne complément, même si le terrain a mis le VAB et la pièce à très rude épreuve. Les feux ont été extrêmement précis, le sondage avec équipe et valise météo confirmant le bienfondé de sa projection et de l'allègement dans le cadre de la succession du SIROCCO.

Différents types de tirs ont été pratiqués, incluant même en moyen d'observation le DRAC, le drone HARFANG, la gazelle et même l'ATLANTIC en complément de nos équipes d'observation. L'OACED (BONUS) n'a pas été employé, faute de cible pertinente.

Les effets des tirs, en complément des autres appuis, ont réellement permis de casser le dispositif ennemi en particulier dans le cadre des opérations dans l'Adrar, dans un terrain montagneux et largement valorisé. Ils ont ainsi permis de diminuer son potentiel, de le désorganiser et donc de limiter le nombre de djihadistes recherchant le combat à très courte portée avec nos fantassins contraints de progresser à pied. Les résultats sont difficilement « quantifiables » en revanche, les unités ne pouvant parfois aller « au résultat » que 24 à 48h après, d'autres tirs ayant été réalisés entretemps.

Les FAC, quant à eux, ont été utilisés en nombre important à la fois au sein des DLOC ou en autonome. Leur nombre s'est justifié par les elongations une nouvelle fois et surtout par l'existence de détachements isolés ou de sous-groupements nomades, sans appui indirect organique. Leur équipement reste certainement à consolider en particulier le ROVER et les communications satellite. En l'absence de CTA dans leur zone, certains d'entre eux ont parfaitement rempli la fonction de déconfliction 3D qui était attendue de leur part.

Zoom

MALI - opération serval

Ensuite, la cellule appui 3D avec le chef de BOI du RA de BIA demeure bien un échelon nécessaire de concertation et de proposition au chef interarmes, afin de proposer les meilleurs effets mais aussi de gérer les moyens dans le temps, évitant ainsi « l'empilement » des effecteurs comme cela a pu parfois être le cas en Afghanistan. Il convient en revanche d'en regarder le juste dimensionnement, notamment au niveau du Guépard du DCAF, afin de garantir le « H24 » et la permanence lors des bascules de PC ou d'activation de PC de circonstance dans la durée (6 semaines pour les opérations de l'Adrar).

Enfin, une cellule s'occupant des feux interarmées (« Joint fires ») aurait certainement été utile au niveau PCIAT afin de prioriser les feux et de s'occuper de la C3D (hors délégation du rôle d'ACA⁵ au JFACC), cette mission devant bien être séparée par ailleurs de la partie ciblage.

COORDINATION DES INTERVENANTS DANS LA 3^e DIMENSION (C13D)

Cette opération aura donc vu la première projection du CMD3D, issu du 54^e RA. Avec ses consoles déportées au sein du CO, il aura montré qu'il peut contribuer à l'amélioration de la vue des I3D en temps réel, notamment en présence d'AWACS.

Les « extensions » satellites permises par le JRE déployées en avril au sein du CMD3D placé au sein du PC brigade et des NCS placés au sein des PC de GTIA devraient y contribuer d'avantage dans le cadre d'un maillage interarmées jusqu'au CAOCC. (à compléter après arrivée début avril du matériel de métropole...)

Toutefois, il n'aura pas été utilisé au maximum de ses capacités. Sur ce théâtre spécifique en superficie, avec de nombreux I3D aux plans de vols non référencés et ne disposant pas de L16, il n'aura jamais obtenu de délégation. Le chemin est là aussi encore long pour mettre entièrement en application l'ensemble des possibilités décrites dans schéma directeur des I3D validé par l'EMA.

Là aussi, nous devons maintenir nos efforts dans les exercices interarmées de type NAWAS pour montrer la complémentarité de nos moyens qui sont et seront toujours comptés.

Avec une faible présence sur zone de l'AWACS, il aura surtout manqué lors de cette projection la présence d'un radar de détection 3D (très) longue distance, qui aurait pu garantir l'absence d'aéronefs « en temps réel » et avoir en conséquence une gestion plus dynamique de l'espace aérien au profit des I3D Terre. Des matériels existent déjà, même s'ils n'étaient pas parfaitement adaptés à une telle opération (Giraffe au profit des CAESAR, NC1 au profit des mortiers par exemple). Cette question mérite d'être étudiée avec attention dans le cadre des équipements futurs, afin de permettre une réactivité toujours accrue de l'ensemble des feux.

Dans ce domaine encore, les CTA ne se seront pas vus déléguer des zones à gérer dans la durée pour les mêmes raisons. Positionnés au sein des GTIA devenus de « petites BIA », au regard de leurs zones d'opérations et des délégations consenties par le COMBRIG, cette option s'est effectuée dans le cadre prévu en doctrine du « DLOC renforcé ». Toutefois, cette limitation de leur rôle a ainsi amoindri la plus-value initiale entrevue de leur positionnement au plus bas niveau, hormis les capacités de transmissions.

RENSEIGNEMENT

Cette opération fut également la première projection d'une BRB en unité constituée, depuis leur création en 2008. Comme d'autres, la BRB du 68^e RAA avait projeté par 2 fois des détachements multi-capteurs (DETMUC) d'origine image (ROIM) et radar (RORAD) en Afghanistan.

Les 4 composantes (recueil de l'information, imagerie, radar, guerre électronique) ont été pleinement utilisées, chacune à leur tour ayant pu justifier de leur présence en fonction de la nature des opérations, du terrain et des phases de manœuvre (guerre électronique dans l'Adrar, RASIT dans les oueds à l'Est de GAO par exemple).

Successivement engagée en tant que DETMUC au sein des GTIA ou conservée aux ordres, en mono ou multi-capteurs, la BRB a notoirement contribué au renseignement de contact, devenu d'autant plus nécessaire que l'ennemi s'est adapté rapidement à nos capacités de niveau opératif (notamment ima-



gerie), les rendant nettement moins efficaces dès le fleuve NIGER atteint.

Tous ces moyens, à la main du COMBRIG ou du chef de GTIA, lui ont permis de définir ses priorités et de marquer les efforts rapidement dans des phases délicates.

Ce théâtre aura également été l'occasion d'effectuer le tir CAESAR « sous DRAC », travaillé par les régiments en camp et renforcer ainsi la synergie toujours plus nécessaire entre renseignement et feux aux plus bas échelons.

GEOGRAPHIE

L'équipe « analyse terrain » selon l'appellation au TUEM, insérée au G2, aura évidemment été grandement mise à contribution comme peut l'être ce type d'entité lors d'une ouverture de théâtre.

Alors que les routes figurant sur la carte n'en sont pas en réalité sur le terrain et qu'à l'inverse des oueds sont devenus des axes de pénétration, l'équipe aura apporté ses contributions en coordination avec le G2 imagerie et le G3-2D concernant les analyses terrain, pour construire la manœuvre future.

Elle a également été, dès son arrivée, un centre permanent et réactif de production de cartes ou de plans, la brigade ayant couvert par voie terrestre un territoire grand comme la France !

CONCLUSION

Les artilleurs engagés dans cette opération, en appui des unités de manœuvre, auront donc été de toutes les opérations réalisées. Comme tous, ils

auront dû faire preuve de capacité d'adaptation permanente, de réactivité dans un environnement très particulier, extrêmement exigeant sur le plan physique qu'aura été l'entrée en premier de la brigade SERVAL. Ils auront été « au contact » pour beaucoup, qu'il s'agisse assez naturellement des éléments « de l'avant », mais aussi pour certains « de l'arrière » (ELI...) au regard des modes d'action ennemis.

Le RETEX va désormais s'effectuer sous la direction du COMEA par la DEPA avec les artilleurs des organismes centraux compétents.

En première approche, en termes de doctrine, de formation, nous avons pu nous engager conformément aux attendus. En revanche, des évolutions doivent être envisagées pour certains équipements, voire dans la définition du Guépard. Elles seront à même de nous permettre de nous engager encore plus efficacement pour les prochaines missions.

Colonel Eric LENDROIT
Chef de corps - 68^e RAA

Sous chef d'Etat-major de la brigade SERVAL de janvier à mai 2013

¹ Cet article a été rédigé mi avril en raison des délais liés à la publication

² La place d'un chef de corps de RA n'est pas décrite au TUEM Guépard du PC de BIA

³ GA : groupement artillerie comprenant un échelon CDT/observation avec le DLOC, le module de tir et un module météo

⁴ ATS : Avion de Transport Stratégique

⁵ ACA : Autorité de Contrôle Aérien

Zoom MALI - opération serval

68^e RAA



LA BRB 3, « FORCE LE SORT », AU MALI

La BRB du 68^e RAA a effectué la première projection en unité constituée dans le cadre de l'opération SERVAL de janvier à mai 2013. Les éléphants ont reçu pour mission d'apporter un appui renseignement multicapteurs aux unités interarmes, du niveau brigade jusqu'au au niveau SGTIA, participant à la destruction des groupes armés djihadistes (GAD).

Avec un effectif de 75 personnels, son articulation était la suivante : une section commandement organique, une section RORAD à 3 VAB RASIT¹, une section ROIM à 3 systèmes DRAC², une section RECINF à 4 ERI³, et 2 PLGE⁴ ad hoc renforcées par le 11^e RAMa et le 54^e RT équipées de VAB CATIZ.

Du fait des grandes élongations, la BRB3 a été scindée en deux détachements multicapteurs (DETMuC⁵) : un à GAO aux ordres du CDU et l'autre au nord aux ordres de l'OA. Les deux OP évoquées ci-dessous sont emblématiques des engagements conduits par la brigade SERVAL.

Dans le cadre de l'opération DORO 3, qui s'est déroulée du 12 au 18 février, la BRB3 avait reçu pour mission de renseigner le GTIA 2 sur toute activité GAD dans la vallée d'IN ZEKOUAN (80 KM à l'Est de GAO). Cette mission a été préparée en étroite collaboration avec le chef S2 du GTIA appuyé. S'agissant d'une RECO OFF, les ERI n'ont pas pu être engagées.

Malgré une présence avérée de GAD dans l'oued du village d'IN





ZEKOUAN, ces derniers ont adopté une posture discrète, évitant le contact frontal avec la force. Les GAD évoluaient par binômes de 2 pick-up avec ALI et RPG7, soit un volume de 9 à 10 combattants.

De jour comme de nuit, les différents capteurs (RASIT, PLGE, DRAC) ont été utilisés pour détecter et identifier tout GAD. Le RASIT a pu être employé 24h/24, pour la sécurisation du PC TAC mais également dans le cadre de l'action des deux SGTIA. Ce dernier a effectué jusqu'à une trentaine de détections par jour, recoupées par d'autres capteurs comme le DRAC.

A l'inverse de DORO 1 où la PLGE a pu alerter le SGTIA appuyé sur la progression des insurgés au contact, elle n'a pu intercepter et localiser les GAD. En effet, le 1er mars 2013, vers 11h00, lors de la prise à partie du poste de commandement du SGTIA par des GAD particulièrement déterminés, la PLGE a fait preuve d'une excellente réactivité, en renseignant le GTIA en temps réel et sous le feu sur les intentions des djihadistes. De plus, les GAD, durant DORO 3, recherchaient l'imbrication pour nous interdire l'emploi des appuis 3D.

En complément des divers capteurs dédiés à cette opération (drone et chasse), et malgré les fortes températures (dépassant les 50 ° C), le DRAC a volé huit d'heures. Ces vols ont permis de confirmer les détections effectuées par les troupes à pied ainsi que celles effectuées par le RASIT.

La synergie des capteurs a permis de fournir aux éléments débarqués, et parfois imbriqués, un appui renseignement précis sur les insurgés au contact (NVA contribuant à la destruction de 22 GAD, 8 Pick-Ups et la découverte de cache d'armes, de 6 GSM ou de munitions : 200 cartouches, 10 roquettes de PG2...).

Le deuxième DETMuC de la BRB, aux ordres de

l'OA, est monté combattre dans le massif de l'ADRAR des IFOGHAS, zone sanctuaire d'AQMI, dès la fin du mois de février 2013. En appui du GTIA3, pendant plus d'un mois, les vallées d'AMETETTAÏ, d'IN TEGANT, de TERZ puis d'ASSAMALMAL ont été reconquises successivement dans des conditions extrêmes : un climat sec et brûlant, un paysage lunaire constitué de pierres noires et de sable à n'en plus fi-

nir ; un ennemi qui s'accroche au terrain, souvent dans une logique jusqu'au-boutiste, s'appuyant sur un réseau de caches parfaitement camouflées, avec de quoi se nourrir, combattre, prier, et durer. Malgré la rudesse des conditions, la mise en œuvre des capteurs a permis à plusieurs reprises de déceler la présence de djihadistes, de confirmer ou d'infirmer une information incomplète. La synergie des capteurs en appui d'un GTIA dans une phase de reconnaissance ou de fouilles a parfaitement fonctionné, tout comme la participation à la force protection du dispositif ami. Ce travail de coopération interarmes et souvent interarmées a permis de nettoyer cette immense zone qu'est l'ADRAR : les djihadistes qui ont voulu résister ont été détruits, les autres ont fui la zone, laissant le champ libre pour les troupes au sol. Les caches, campements, plots logistiques et fabriques d'IED découverts ont tous été détruits. Au-delà des missions dédiées exclusivement au renseignement, le DRAC a pu observer un tir CAESAR dans la vallée d'IN TEGANT le 28 février. La procédure de tir sous DRAC, parfaitement maîtrisée par le détachement (mise en œuvre en Afghanistan, à Canjuers ou même à La Valbonne, en tir réduit), a prouvé sa pertinence.

Ainsi, les opérations menées par la brigade SERVAL illustrent pleinement cette maxime : «pas un pas sans appui [renseignement] »!

Capitaine Olivier PETREIN
CDU BRB3 - 68^e RAA

¹ RADAR d'acquisition de surveillance des intervalles

² Drone de renseignement au contact

³ Equipe de recueil de l'information

⁴ Patrouille légère de guerre électronique

⁵ Détachement multicapteurs

Zoom MALI - opération serval

68^e RAA



LA B2 DU 68^e RAA DANS L'OPÉRATION SERVAL AU MALI

UN DÉPART, DES DÉPARTS...

Lundi 14 janvier à 9h, la batterie est déployée à Canjuers, les munitions sont perçues, le deuxième service en campagne au profit des lieutenants de l'école d'artillerie va débiter. C'est à ce moment là que l'ordre, attendu tout le dimanche, est donné : « Retour à La Valbonne, l'alerte guépard est déclenchée, le régiment part pour le Mali ». Il n'est alors pas besoin de répéter les ordres, la motivation est extrême, tous les records de démontage de bivouac sont certainement battus, les derniers éléments sont à 20h au régiment.

Immédiatement, la batterie se transforme en une fourmilière qui s'anime entre les perceptions de matériels et les vérifications administratives. En moins de 36h00, le GA4 CAESAR est prêt à partir. Il ne reste plus qu'à attendre l'ordre pour rejoindre la base de Marignane. Il arrivera le 24 janvier. Le chaud et le froid vont alors souffler sur la batterie, qui après avoir perçu les compléments de paquetage et amené les matériels sur le quai à Toulon, attendra en vain l'ordre d'embarquer. Il faut ramener les véhicules à Marignane et revenir à La Valbonne. Il est alors difficile tous les matins de dire au revoir à la famille en pensant partir pour le Mali dans la journée, et tous les soirs expliquer que ce sera peut-être pour demain. Une valse hésitation jusqu'au moment où il faut aller récupérer le matériel, tout réintégrer : c'est fini nous ne partons plus. Les plus anciens voient là l'histoire de Daguet qui se répète, la déception est immense... les 2 batteries sol-sol du régiment prêtes, contrôlées, validées depuis 4 mois, assistent au départ de plus chanceux qu'elles... Pas facile à expliquer aux hommes !

Heureusement les permissions approchent, qui permettront de digérer la désillusion. C'était sans compter sur un énième rebondissement. Vendredi 22 février à 10h, la décision de renforcer la brigade Serval par un GA2 CAESAR est prise, la B2 va partir. Avec motivation et professionnalisme, mais circonspection, la batterie se prépare à nouveau.

Cette fois, elle rejoint Niamey en trois VAM entre le 27 février et le 5 mars. Le LTN FERRY est désigné chef du détachement précurseur, il mettra en évidence une fois encore son aptitude à démêler des situations compliquées. La batterie quitte Niamey 3 heures après l'atterrissage du dernier avion pour un déplacement de deux jours de piste vers GAO. Le deuxième jour le détachement pénètre au Mali et atteint GAO en début d'après-midi.

Température de 50° et vent de sable : nous sommes bien en Afrique.

Le GA2 CAESAR est intégré au sein du GTIA2 du 92^e RI.

DANS LE CŒUR DE MÉTIER :

Trois jours pour percevoir les munitions de 155 mm, s'acclimater, monter le bivouac et prendre les ordres ne sont pas de trop avant le départ à l'opération DORO 3 dans la région d'IN ZE-





KOUAN. Au moment de nous engager, nous pensons tous à notre frère d'armes, le BCH PINGAUD tombé au combat lors de l'opération DORO 2 dans la même zone.

Les GAD¹ ne vont pas tarder à se manifester. Dès l'arrivée dans la zone de l'opération le GTIA est pris à partie par un ennemi furtif et très mobile qui se fond dans le paysage. Les OA et les FAC intégrés dans les sections évoluent sur un terrain difficile. L'oued est très boisé et très encaissé, les vues sont réduites, l'ennemi recherche l'imbrication pour se mettre à l'abri des feux d'appui. Il est déterminé, sans idée de rémission et se sacrifie souvent en déclenchant sa ceinture d'explosif.

L'équipe d'observation du LTN FERRY est prise sous le feu par un pick-up, le MDL BIGNARDI doit riposter à courte distance avec l'ANF1 du VABOBS. Un VBCI fera définitivement taire les assaillants.

Le combat interarmes et interarmées prend toute sa dimension. Le CAF, à qui est adjoint un CTA de l'armée de l'air et un DL ALAT, coordonne les feux et l'action des I3D dans la zone d'opération du GTIA. La combinaison des appuis au profit des unités de VBCI pour cloisonner le terrain et frapper dans la profondeur permet de détruire un nombre significatif de pick-up et de GAD. Cette opération durera 5 jours au cours desquels les CAESAR exécuteront deux tirs de neutralisation en obus explosifs.

TOUS AZIMUTS :

Après deux jours de remise en condition, le GA2 participe à l'opération conduite par le GTIA2 sur l'île de BERA située sur le Niger. Les CAESAR appuient les unités d'infanterie depuis l'APOD de GAO, tandis que

les OA accompagnent les fantassins à pied dans l'île.

Dans le même temps, le CNE ROBINEAU et son OA, le LTN CHABRIER, sont détachés auprès de l'EAE pour s'engager dans un raid blindé de 250 km au nord de Tombouctou en plein désert.

A GAO, la situation sécuritaire est tendue, les GAD ont agressé l'APOD par des tirs indirects de roquettes de 122 mm et tenté une intrusion en ville. Le GTIA2 va s'employer à sécuriser la ville. Pendant une dizaine de jours, les artilleurs d'Afrique vont montrer leurs savoir-faire PROTERRE en armant des patrouilles dans Gao, en autonome ou intégrées au sein des sections d'infanterie. C'est avec fierté qu'ils constatent alors la grande popularité dont jouit l'armée française auprès de la population.

Du 6 au 11 avril, une opération d'envergure est organisée au nord de GAO, l'opération GUSTAV. A cette occasion, le GA2 intègre les 2 CAESAR du GTIA3. Dans l'oued d'In-Ais, le GTIA ne trouvera que des « bergers » et des stocks considérables d'armes et de munitions dissimulées dans des cavités. Les GAD ont manifestement refusé le combat, devant la puissance de feu du GTIA.

ENSEIGNEMENTS :

- L'ennemi, au sens du sacrifice élevé, s'est adapté en permanence. De la défense ferme lors de DORO 1, il est passé au combat de harcèlement au cours de DORO 2 et 3 puis a évité le contact.
- Le binôme CAESAR - VBCI est redoutable, le CAESAR est parfaitement taillé pour appuyer sa manœuvre. Il n'a jamais été mis en défaut grâce à sa remarquable mobilité tactique et son allonge.
- L'équipement matériel de nos FAC doit être complété, afin de gagner en autonomie, notamment vis-à-vis des CTA.
- Le système d'armes ATLAS - CAESAR n'a de valeur que si le système d'hommes qui le sert est instruit, entraîné et aguerri.

Sûrs de leur force, humbles et déterminés, les artilleurs d'Afrique de la B2, forts de leur expérience en opérations extérieures, ont su s'adapter rapidement et donner le meilleur pour remplir la mission.

Chef d'escadron Didier PEYRAS

BOI - 68^e RAA

¹ Groupes Armés Djihadistes



Zoom MALI - opération serval

68^e RAA



Vendredi 11 janvier 2013, à la Valbonne. Premier appel téléphonique de l'état major des armées, la nouvelle tombe. On m'annonce que le guépard communication est déclenché, direction le Mali. Un nouveau théâtre s'ouvre. Je suis projetée en qualité d'officier presse. C'est pour moi le déclencheur d'une mission captivante qui durera deux mois.

A partir de la mise en alerte, le circuit de départ s'enchaîne et je décolle en moins de 48h en C17 depuis Evreux avec le CONSCOM du théâtre et un second officier de presse. Nous rejoignons les premiers détachements français. Arrivés sur zone la veille, ils appartiennent notamment aux forces pré-positionnées en Afrique. Notre principale mission consiste à gérer les relations presse sur le théâtre et au recueil de l'information pour la communication institutionnelle. C'est la première fois que les militaires français fouleront les terres maliennes. Nous sommes alors près de 800 militaires sur le théâtre. Tout reste à faire. La mission pour les soldats français s'annonce rustique mais inoubliable.

Très vite, je rejoins le GTIA 1 à Bamako et nous partons en direction du nord pour nous emparer de Tombouctou surnommée « la ville au 333 saints ». En dépit du manque de confort et des problèmes mécaniques liés à la vétusté des pistes, nous rejoindrons Tombouctou en trois semaines, par bonds successifs, libérant chaque ville au passage de la rame blindée. Ce fut une épopée de plus de mille kilomètres à travers le désert au cours de laquelle les médias étaient omniprésents. De la télévision à la presse écrite, en passant par la radio, les grands quotidiens et la presse internationale, le Mali était au cœur de l'actualité. En coordination avec le chef des opérations, nous avons proposé de





nombreux « embed¹ » de journalistes, organisé des points presse et divers reportages tout au long de notre périple. La visite du Président de la République à Tombouctou, médiatisée par près de 150 journalistes, a rappelé l'intérêt des médias pour ce conflit.

Les semaines qui suivirent furent toutes aussi denses. J'ai rejoint les équipes média et l'état major de la brigade Serval à Gao et suivi les opérations en direction du nord Mali.

J'ai découvert, au cours de cette mission, la communication opérationnelle avec les premiers combats et les premiers décès de soldats français. Nous avons mis en œuvre des procédures spécifiques, travaillé en cellule de crise, redoublé de vigilance quant à la remontée d'informations et géré les médias présents sur zone.

Malgré la rusticité de la mission, j'ai eu l'opportunité de découvrir le Mali en participant à des missions très variées à travers le pays. Les nombreuses visites des grandes autorités politiques et militaires françaises furent très formatrices. Une concentration si forte de médias nationaux et internationaux en un laps de temps très court fut également une véritable chance mais aussi un challenge qui m'a permis de travailler dans mon cœur de métier. L'accueil chaleureux de la population restera enfin un souvenir marquant. Pouvoir participer à une ouverture de théâtre après seulement deux ans de service est une belle opportunité qui ne se présente pas tous les jours.

Lieutenant Sarah INDOCINA
OCI - 68^e RAA

¹ Intégration de journalistes au sein d'une section de l'armée française dans le cadre d'un reportage



Zoom MALI - opération serval

35^e RAP



SERVAL, LE « 35 » AU CONTACT OPERATION HOMBORI TAMA

Une vingtaine de paras du 35 sont partis de Tarbes fin janvier pour armer des postes de conseil et de conception au sein du G08 comme à l'EMT du GTIA 4 et fournir à chaque compagnie du 2^e REP et du 1^{er} RCP une équipe d'observation et de coordination à capacité FAC. Leur mission était de guider les appuis feux de toutes natures et de désigner des cibles à l'ABC ou à l'ALAT afin d'atteindre en tirs directs des objectifs non traités par l'armée de l'air.

« Pas un pas sans appui », ce principe intangible s'il n'est pas appliqué met en péril la sûreté et la vie de nos soldats au combat. A contrario, s'il est mis en oeuvre, il donne au chef interarmes la liberté d'action qui lui permet de réussir sa mission. La combinaison des feux interarmes ou interarmées, inflige alors des dommages significatifs à l'ennemi. En effet, toutes les opportunités doivent être saisies pour lui infliger un maximum de pertes, tout contact doit être maintenu jusqu'à la destruction complète de l'adversaire. L'artillerie en opérations y contribue fortement.

« Pas un pas sans appui », à chaque opération il faut y revenir, convaincre tous les échelons de commandement de la planification à la conduite, de la pertinence d'inclure des unités d'artillerie aux forces prêtes à être projetées. Lors de la génération de force du BATPARA pour le Mali début janvier, seul un DLOC¹ à capacité FAC a été intégré au GTIA4, sans appui mortier ou canon. Dès les premiers combats dans l'Adrar des Ifoghas mi-février, l'ennemi solidement retranché s'est révélé bien armé et manœuvrier, et finalement hors d'atteinte de l'aviation et des hélicoptères d'attaque. Grâce au renfort de deux mortiers de la SAM du 11^e RAMa (GTIA3) et d'un GA Caesar le GTIA 4 a pu emporter la décision.

« Pas un pas sans appui », les opérations aéroportées sur Tombouctou et Gao, puis les violents combats dans l'Adrar des Ifoghas ont ainsi démontré la nécessité d'entretenir au sein du 35^e RAP des équipes d'observateurs avancés solides et entraînées, aguerries et expérimentées. Elles sont capables à la fois de conseiller le chef interarmes sur l'emploi des appuis pour sa manœuvre aéroterrestre, de guider des appuis air-sol (CAS ou CCA), de régler des tirs sol-sol, comme de renseigner dans la profondeur. Cette capacité associée à la volonté inexorable des paras du GTIA 4 a permis de désorganiser le dispositif ennemi lors des combats de l'Ametettai mi-février.

Ces succès ont un prix, celui d'efforts soutenus en matière d'organisation, d'entraînement et d'équipement des équipes de l'avant comme de l'arrière.

Tout un travail d'instruction qui commence à Tarbes et à Ger au sein des batteries, se poursuit à l'entraînement à Canjuers, à La Courtine voire en Grande-Bretagne. Il faut une attention et un investissement de tous les instants du BOI et du BML pour fournir aux unités les moyens ad hoc pour s'entraîner et progresser.

Bien conscients que d'autres combats les attendent, les paras du 35 sont à la fois fiers du travail accompli au Mali, mais également modestes, car nul ne sait ce que réserve l'avenir. Droit devant !

Lieutenant-colonel Thibaud de CREVOISIER
Chef du BOI - 35^e RAP

¹ DLOC : détachement de liaison, observation, coordination





L'OPÉRATION SERVAL ET LA FOUDRE DU 11

Rennes, vendredi 11 janvier, 20h15.

Le régiment doit embarquer une équipe TACP à six avec le guépard du 2. Après quelques consignes rapides, il rallie la Lande d'Ouée où le CO crise a été activé. La mobilisation du régiment est totale.

Cette même semaine, le guépard est immédiatement régénéré avec la 1^{re} batterie du capitaine Maire. Très vite le régiment est sollicité. Les unités sont au complet à La Lande d'Ouée.

Le régiment sort d'une séquence d'entraînement fin 2012. Le groupement d'artillerie mené à Suippes a permis de rôder toutes les équipes.

La 1^{re} batterie engage le 26 janvier un DLOC et une section à deux CAESAR. Elle va participer à une action audacieuse à partir de Niamey pour se projeter très vite vers le nord du Mali, en appui d'un SGTIA renforcé du 1^{er} RIMa et dans le sillage de la colonne tchadienne.

Parallèlement, la BRB9 du 11 renforce celle du 68 de la 3^e BM avec une équipe guerre électronique.

Premières unités d'appuis feux engagées au Mali, les deux unités du 11 vont appuyer l'action fulgurante de la brigade Serval plus au Nord.

Dès la mi-février, à partir de Tessalit, elles se déploient dans l'Adrar des Ifoghas et participent à la conquête de la vallée d'Amette-tai en ouvrant le feu quasiment en même temps.

Notre engagement est à l'image de la dynamique de notre brigade dont toutes nos unités sœurs ont montré le même élan. Le régiment étant de guépard d'urgence à ouvert le feu au Mali afin d'être plus que jamais pour nos ennemis « l'autre terreur après la foudre ».

OCI
11^e RAMa



Zoom MALI - opération serval

54^e RA



SERVAL, le CMD3D au cœur de l'interarmes



Seul régiment de l'armée de Terre doté du Centre de Management de la Défense dans la 3^e Dimension (CMD3D), le 54^e régiment d'artillerie a projeté, fin janvier 2013, le premier détachement qui arme ce nouvel outil MARTHA au sein des forces françaises et de la coalition des États africains déployés dans le cadre de l'opération Serval au Mali.

Après s'être mobilisé sur court préavis pour répondre à l'urgence de la situation, le détachement CMD3D est opérationnel et au complet (21 personnes et 9 véhicules) au sein du centre opérationnel de la brigade Serval (3^e BM) neuf jours après la décision du centre de planification et de conduite des opérations. Première projection en opération extérieure du CMD3D, l'opération Serval est l'aboutissement de trois années d'intenses préparations, d'expérimentations tactiques et de validations opérationnelles interarmes et interarmées de ce nouveau système.

Après l'avoir testé efficacement et avoir réfléchi à son emploi en partageant expériences et analyses avec de nombreux détachements des trois armées, l'opération Serval offre aujourd'hui l'opportunité de mettre au profit de la force la plus-value de ce matériel dans un environnement interarmées.

En 2012, la participation d'un CMD3D à l'exercice interalliés Gulf Falcon dans le désert émirien avait déjà permis au 54^e RA de dégager un

bilan très positif de l'intégration d'un CMD3D au centre opérationnel d'un GTIA. Malgré des conditions climatiques mettant à rude épreuve son matériel, le CMD3D avait donné pleine satisfaction et montré toute l'étendue de ses capacités de liaison et de coordination dans le combat aéroterrestre.

Présentant en effet la caractéristique unique de rassembler en un même poste de commandement mobile la situation tactique terrestre du moment et la situation aérienne en temps réel dans une zone d'action de 500 km sur 500 km, le CMD3D est employé non seulement pour coordonner les feux sol-air mais également pour permettre au chef interarmes d'agir sur les intervenants dans la 3^e dimension, de lui faire gagner en souplesse, en délais et en réactivité.

Concrètement, depuis son arrivée sur le sol malien, le détachement du 54^e RA est élément organique de la 3^e BM et contribue à la déconfliction des acteurs de la 3D (artillerie sol-sol, ALAT, drones, avions, etc.) dans la zone des combats. Il est notamment en liaison directe avec un AWACS et les chasseurs régulièrement en vol. Afin de mailler le territoire immense du nord Mali, deux stations Network Control Système (NCS), seules relais de liaison de donnée tactique 16 (L16) au Nord du Mali, sont déployées auprès des GTIA engagés contre les groupes armés djihadistes. L'échange d'informations et de renseignements avec les appareils de l'armée de l'Air, comme la position des unités amies ou la capacité à transmettre de nouveaux objectifs aux chasseurs déjà en vol, favorise l'efficacité de la force.

L'avantage de la L16 est son interopérabilité, permettant d'échanger en temps réel des informations opérationnelles avec une multitude d'interlocuteurs, ce qui favorise la prise de décision immédiate de l'autorité de commandement.

Encore peu connu, le CMD3D suscite néanmoins beaucoup d'intérêt et gagne progressivement sa place parmi les cellules du centre



Zoom MALI - opération serval

opérationnel ainsi que dans les procédures interarmes. Le détachement s'appuie notamment sur la présence d'une console déportée et armée H24 par un officier au cœur du centre opérationnel. Cela permet d'échanger en continu des données avec la cellule 3D et l'autorité Air. Cette collaboration permet au CMD3D de fournir les éléments indispensables aux intervenants 3D dans la planification et la conduite de leurs missions notamment grâce à sa multitude de moyens de liaison et à la visualisation en temps réel de l'espace aérien au-dessus de la zone des combats qu'il reçoit de l'AWACS. Dans ce cadre, il permet par exemple de coordonner un tir d'artillerie et une passe hélicoptères pour appuyer au plus juste une unité au contact.

Fort de ses capacités de liaison et de coordination, le CMD3D confirme au Mali les orientations sur son emploi au sein de l'armée de Terre comme aide à la décision du chef interarmes en matière de gestion de ses appuis. Il devient sa meilleure garantie d'une vraie liberté d'action au service de la mission.

Lieutenant Julien RICHETON
OCI - 54^e RA

Lieutenant-colonel ROMERO,
chef de détachement CMD3D au Mali
et chef Opérations du 54^e régiment d'artillerie

QUELS ATOUTS A APPORTÉ LE CMD3D À L'ACTION DE LA FORCE SERVAL ?

En mettant à disposition de manière permanente l'ensemble de ses capacités au profit de la brigade SERVAL, le CMD3D contribue concrètement à assurer la sauvegarde des aéronefs amis en liaison continue avec l'armée de l'Air, l'ALAT et l'artillerie.

Chaque jour, il sert également d'interface directe entre le centre opérationnel de la brigade et les missions aériennes en cours en échangeant des informations à caractère renseignement ou opérationnel. Cela permet de donner en temps réel une vision claire du théâtre aux chasseurs en vol. Grâce à ses moyens L16, il donne la possibilité au centre opérationnel de communiquer de nouvelles missions aux appareils en vol. Connecté à l'AWACS, il permet d'établir la visualisation précise de l'espace aérien au dessus du théâtre au profit d'une coordination des appuis.

QUELS BÉNÉFICES TIRER DE CETTE PREMIÈRE PROJECTION ?

Le premier bénéfice est sans nul doute la projection en elle-même. Elle marque l'aboutissement d'une montée en puissance du CMD3D débutée depuis plusieurs années.

Ce matériel apporte une vision nouvelle au CO Brigade. En s'appuyant sur l'expérience acquise au cours des nombreux exercices auxquels le détachement a participé avant cette projection, il lui est plus facile de faire passer ses idées et ses conceptions de la coordination des appuis, qui bien souvent sont retenues par le centre opérationnel.

Techniquement, l'opération SERVAL apporte également beaucoup au détachement, notamment à travers les procédures de travail spécifiques de la brigade et de l'autorité Air. L'interface directe avec les pilotes en vol permet d'approfondir la vision que nous avons de leur mission et inversement. C'est au cœur de l'engagement opérationnel que l'expérience se cristallise.

Les bigors du 3^e RAMa au Mali...

... la projection dans la projection

3^e RAMa



Projetée fin septembre 2012 au Tchad, dans le cadre du dispositif Epervier et sous le format d'une unité élémentaire PROTERRE à deux sections à capacité mortiers de 120mm, la 1^{re} batterie du 3^e RAMa est redéployée le 17 janvier 2013 au Mali afin d'appuyer la force Serval.



Adaptés au groupement tactique interarmes (GTIA) n°1, commandé par le chef de corps du 21^e RIMa, nous recevons pour mission de reconnaître l'axe Bamako – Tombouctou. Nous quittons ainsi Bamako le 24 janvier pour rejoindre Diabali, ville déjà reprise par les forces armées maliennes et des éléments avancés du GTIA.

Nous reprenons la route le lendemain en direction de Tombouctou sur un axe non reconnu et particulièrement difficile pour les hommes et le matériel. Nous atteignons ensuite Goundam, ville située à 80 km au sud de Tombouctou, le 27 janvier en début d'après-midi ce qui nous garantit la disposition de son aéroport pour l'action ultérieure. Dès 15h30, le GTIA reçoit en effet l'ordre de s'emparer de la plateforme aéroportuaire (PFA) de Tombouctou tandis qu'une opération aéroportée se déroulera au Sud et au Sud – Est de la ville.

La mission des bigors est alors d'appuyer la reconnaissance du GTIA entre Goundam et les abords de la ville, puis d'appuyer la prise de la PFA. Les pre-

miers éléments s'emparent ainsi du site en début de soirée sans contact avec l'ennemi, qui se serait exfiltré peu avant notre arrivée. Le lendemain matin, les deux sections de tir sont mises en batterie à proximité de la PFA afin d'appuyer la défense du site.

Le 7 février, nous recevons pour mission de rejoindre Gao que nous atteignons le 9 février après avoir emprunté un axe difficile que les terroristes avaient récemment piégé. Sur position, nous garantissons pendant quelques jours l'appui mortiers à partir de la PFA avant de rejoindre Bamako.

La batterie a été désengagée en 2 rotations les 21 et 24 février après avoir rempli de manière remarquable sa mission de force prépositionnée sur le sol africain.

Capitaine GENDRY
CDU 1^{re} batterie - 3^e RAMa





Le dernier exercice IBIS de la 2^e Batterie du 5^e RIAOM (pour le mandat du 1^{er} RAMa) :

Du 2 au 4 Février 2013, la 2^e Batterie du 5^e RIAOM (Régiment Interarmes d'Outre-mer) aux ordres du capitaine Dudit, s'est déployée dans la partie sud-ouest du territoire de Djibouti.

La batterie avait pour mission d'assurer la défense terrestre (section PROTERRE) et anti-aérienne (section de tir MISTRAL) de l'aérodrome de Dikhil. La section PROTERRE arrivée en premier aux abords de l'aérodrome, a immédiatement organisé des patrouilles légères d'observation pour participer à l'accueil d'une partie de la section MISTRAL. Une fois la section MISTRAL installée, la section PROTERRE a regagné Djibouti par HM afin de repartir sur une mission patrouille de longue durée.

La Section MISTRAL a poursuivi son exercice sol-air en se déployant dans les secteurs du Grand Bara, du col d'Iskoutir et enfin de Karta. Elle a pu pendant 3 jours bénéficier de nombreux moyens 3D, tant de l'ALAT (Aviation Légère de l'Armée de Terre) que de l'Armée de l'Air.

Ainsi, une première phase d'attaque de nuit d'une Gazelle avec JVN (Jumelles de Vision Nocturne) a permis à la section de travailler de manière particulièrement réaliste grâce à ses moyens thermiques. Une seconde phase d'attaque comprenant diverses missions avec des avions amis (Mirages 2000-5) et ennemis (Mirages 2000D et F16 américains) autour de l'aérodrome de Dikhil a permis à la section de s'entraîner au combat haute intensité tout en prenant en compte un secteur ami. Enfin, une phase d'at-



DANIEL PAYET/SRIAOM

attaque au sol par un mirage 2000D sur le col d'Iskoutir puis par une Gazelle HOT dans la région de Karta, près de l'immense faille du Ghoubbet, a mis un terme à l'exercice.

Cet exercice IBIS, le troisième du mandat, fut de loin le plus abouti, d'une part en termes de moyens 3D engagés (HM, HL et avion de chasse de l'escadron Corse) mais aussi en terme d'engagement de l'unité entièrement déployée à cette occasion et sous deux postures différentes. Cet exercice particulièrement réaliste, a permis aux bigors de

la batterie de mettre en œuvre de façon continue les savoir-faire tactiques et techniques dans des conditions de travail difficiles mais optimales d'un point de vue opérationnel.

Ainsi, fidèle à leur devise « quo non ascendet », les bigors de la batterie sol-air n'ont eu de cesse d'aller toujours plus haut.

Capitaine Jean-Marie DUDIT
CDU 4^e batterie - 1^{er} RAMa





La POD¹ au sein du 40^e RA : une préparation opérationnelle ambitieuse et tournée vers l'interarmes

L'évolution du rythme des projections, les contraintes budgétaires, ainsi que la stabilisation du cycle à 5 temps des brigades, ont conduit le CFT à mettre en place la POD et ce, dans le but d'assurer un juste équilibre entre entraînement générique et entraînement spécifique. Ce retour aux fondamentaux pour les équipes, les sections et même les batteries s'est avéré nécessaire afin de consolider l'acquis des OPEX tout en préparant les engagements du futur.

C'est donc dans ce contexte que le 40^e RA a bâti, depuis le mois de septembre 2012, un processus de POD ambitieux et profondément tourné vers l'interarmes. Pour ce faire, la POD au régiment s'appuie sur 5 volets complémentaires que sont :

- LES SAVOIR-FAIRE MÉTIER

Il s'agit d'entraîner les équipes des DLOC et les sections de tir à l'occasion de services en campagne limités (2 à 3 jours niveau batterie), sur le camp de Suippes, en AUF1, en CAESAR ou en Mortier de 120 mm. A cette occasion, l'effort a été réalisé sur l'utilisation du système ATLAS, la précision des tirs, les procédures logistiques, la manœuvre, la conduite du feu, la coordination, la reconnaissance, la maîtrise des moyens de navigation mais aussi l'école de pièce. Au quartier, des séances théoriques permettent de revenir sur la connaissance des munitions ou les fondamentaux de topographie. La BRB a développé, quant à elle, des exercices mono et multicateurs sur le camp voisin de Mourmelon ainsi que la mise en pratique du « tir sous

DRAC » en appui d'une EOC.

- L'AGUERRISSEMENT

L'accès aux centres spécialisés étant restreint dans ce domaine, en particulier pour les unités d'appui, le régiment a mis en place un certain nombre d'activités pour entretenir le niveau d'aguerrissement des unités élémentaires. Au-delà des marches ou courses d'orientation traditionnelles, cela passe par la mise en place d'un dossier générique appelé « Raid Argonne » proposant plusieurs circuits (de 20 à 45 km) dans les départements de la Marne et de la Meuse. Il associe des zones de bivouac rustiques, des sites de franchissement et des parcours pédestres vallonnés. De plus, les lieux traversés étant chargés d'histoire, des fiches « Mémoire » ont été rédigées pour permettre aux chefs de détachements d'explicitier simplement les sites observés (forts de la région de Verdun par exemple).

- LE PROTERRE ET LES SAVOIR-FAIRE TTA

Ces savoir-faire sont entretenus par des camps MICAT sur Suippes et Mourmelon ainsi que des tirs IST-C, des instructions AZUR à proximité. Des rallyes sont organisés pour





suivre le niveau de connaissances TTA (NBC, identification, transmissions, secourisme...). Des instructions cadres ont été mises en place dans les domaines des munitions, du renseignement ou de l'interarmes. Le TC2 du régiment, quant à lui, participe aux GA et réalise, une fois par an, un exercice de synthèse (embuscades, convois, IED,...) sur les parcours du CEB de Mourmelon.

- LA SIMULATION

En attendant la mise en place d'un EIC NEB à l'horizon 2014-2015, le 40^e RA a pris l'initiative de rénover son bloc instruction et d'utiliser au mieux ses moyens de simulation, plateforme ATLAS, SOTA 2G, salle SIAM, salle munitions et banc de chargement AUF1.

- L'INTERARMES

En liaison avec les régiments et l'état-major de la 2^e BB, des activités POD interarmes ont été planifiées avec des séquences de SOTA, des exercices de MEDO (dialogue interarmes avec l'OCF) au profit des unités de mêlée sur Suippes mais aussi des séminaires préparatoires aux rotations dans les CIES. Un effort de participation est mené dans des exercices en terrain libre ou JANUS (incluant la BRB et les DLOC) des GTIA. Enfin, le génie (13^e RG et CEB) a mis à disposition ses savoir-faire de fran-

chissement (SPRAT sur Mourmelon), de navigation (formation des propulsistes) et de tronçonnage pour initier les équipages et ce, en amont de projections outre-mer comme de possibles sollicitations sur le territoire national.

Cette POD est donc rythmée par 3 phases :

- préparation : constitution par le BOI de SAIQ, de fiches de séance et d'un référentiel documentaire (et de cours) en version informatique sur le réseau régimentaire.
- conduite : planification des activités POD, prise de contact avec les autres régiments, mentoring des unités par les cadres « experts » du BOI.
- contrôle : mise en place d'un emploi du temps plus détaillé et d'un carnet de suivi de l'instruction (par équipes ou équipage), fiches d'évaluation pendant les services en campagne.

La POD au 40^e RA entretient les compétences métier et TTA nécessaires pour aborder les MCP, les alertes de type Guépard ainsi que les missions qui sont confiées sur tout le spectre des engagements de l'armée de terre.

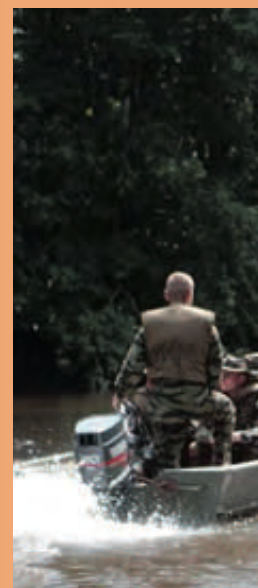
Lieutenant-colonel Frédéric JORDAN
Chef BOI - 40^e RA

¹ préparation opérationnelle décentralisée



54^e RA

Mission accomplie pour la 4^e batterie du 54^e régiment d'artillerie



Projetée en Guyane française du 7 septembre 2012 au 29 janvier 2013, la 4^e batterie du 54^e régiment d'artillerie (RA) a eu fort à faire tout au long de sa mission. Intégrée au sein des Forces Armées en Guyane (FAG), elle a armé la Compagnie d'Appui (CA) du 3^e régiment étranger d'infanterie (3^e REI) avec pour mission principale de contribuer à la sûreté de l'espace aérien de l'astroport européen de Kourou. Cette mission bien connue des artilleurs sol-air peut se résumer en trois points.

UN ENVIRONNEMENT DE TRAVAIL EXCEPTIONNEL ET RIGoureux, qui nécessite un complément de formation adaptée à l'environnement particulièrement contraignant de ce département. Cette préparation s'est déroulée au CEFE et a permis aux jeunes et moins jeunes de tout connaître ou presque de la Selva.

LE CŒUR DE LA MISSION, L'OPÉRATION TITAN, UNE MISSION DE L'ESPACE

Engagé au cœur du dispositif terrestre de protection du Centre Spatial Guyanais (CSG), la batterie a assuré la défense antiaérienne de points névralgiques parsemés dans les 700 km² que compte le port de l'Espace. Le rythme de travail a été d'autant plus important que l'activité du centre s'est considérablement développée ces dernières années. Passant de deux à trois lanceurs (Ariane, Soyouz et Vega), le CSG est capable aujourd'hui d'effectuer un lancement par mois. Au cours de leur mission les sections MISTRAL ont pris part à cinq lancements soit près de 600 heures de déploiement au total.

UN ENGAGEMENT DE TOUS LES INSTANTS

Outre l'opération TITAN, les artilleurs ont été amenés à remplir une grande variété de missions sur le sol guyanais : entretien du camp Fabert, renforcement des compagnies du 3^e REI sur les bases opérationnelles avancées Saint-Georges, Camopi et Sikini à la frontière avec le Brésil, dans le cadre de l'opération HARPIE.

Jusqu'au dernier jour, la compagnie d'appui aura été engagée : la veille de leur départ, les « Archers » ont participé aux opérations de recherche d'une personne perdue en forêt sur le secteur du CSG.

Une mission très variée dans un contexte pleinement opérationnel qui a renforcé la cohésion de l'unité et sa capacité à durer sur un terrain difficile.

S'aguerrir en milieu équatorial



Bordant les rives de l'Approuague, le Centre d'Entraînement en Forêt Équatoriale (CEFE) est la référence française de l'aguerrissement en forêt et l'une des quatre « écoles de la jungle » reconnues dans le monde. La qualité de l'enseignement qui y est dispensé et le professionnalisme de ses instructeurs et aide-moniteurs forêt permettent aux modules armés par le 54^e régiment d'artillerie (RA) dans le département guyanais de parfaire leur préparation opérationnelle.

Le 25 février 2013, la deuxième section MISTRAL de la 1^{re} batterie du 54^e RA, aux ordres du lieutenant Delhomme, a rejoint le mythique camp Shultz, lieu où se sont déroulés les 12 jours du fameux stage aguerrissement. Nuit et jour, la section a fait face à tous types d'activités. Après avoir passé les tests éliminatoires avec brio, reçu les premières instructions sur les dangers de la forêt, elle prend rapidement la direction du beaching sous un déluge de saison. Dans les pirogues, les visages déjà maculés de boue se dissimulent sous les chapeaux de brousse. La section s'apprête à évoluer dans des zones inondées et marécageuses où les pièges sont nombreux. Avant d'apprendre les techniques spécifiques à la forêt, elle doit démontrer sa capacité à vivre dans un milieu difficile et exigeant. Le stage a en effet pour objectif de faire travailler la rusticité des « Scorpions¹ » de la 1^{re} batterie. « La première arme des stagiaires doit être la résistance de leur corps aux contraintes de l'environnement » souligne le capitaine Ceri, officier Forêt du CEFE. Les sauts et les embûches se succèdent à un rythme élevé demandant à la section toujours plus de forces

et d'engagement avant d'entamer les trois derniers jours du stage consacrés à la survie.

Les stagiaires, fatigués et désorientés après une simulation de capture, sont alors lâchés en pleine forêt équatoriale, sans eau ni nourriture. Ils doivent alors mettre en pratique ce qu'ils ont appris durant les modules de survie, en trouvant de quoi boire, s'alimenter, et construire des abris.

Lors de la synthèse finale, la section va mettre un point d'honneur à décrocher la notation la plus élevée. Après un « viva Selva » libérateur au terme du dernier brancardage, c'est l'heure de la remise en condition tant attendue puis de la remise des brevets.

Au-delà de l'aguerrissement dans un milieu où les conditions de vie demandent un mental d'acier, ce stage demeure une véritable école du commandement à tous les échelons.

Lieutenant Amélie DELHOMME
Chef de section MISTRAL 1^{re} batterie - 54^e RA

¹ Nom que portent les soldats de la 1^{re} batterie du 54^e RA





Tir sous DRAC lors du GA SUIPPES 2012



Dans la grisaille du ciel de la Marne, un drone tactique survole les positions ennemies. Silencieusement, il effectue un passage, puis un deuxième, puis s'éloigne tout en assurant une observation quasi-permanente.



Le DRAC (drone de renseignement au contact) de la batterie de renseignement de brigade n°9 (BRB9) vient d'acquiescer son objectif sur le réceptacle de tir du camp de SUIPPES. Derrière sa console, l'opérateur transmet les coordonnées à son chef d'équipe qui rédige aussitôt une demande de tir en phonie, à destination de la section de tir CAESAR en appui. Le tir sera en emblée, car la précision des coordonnées délivrées par le DRAC le permet. En périphérie du réceptacle de tir, le drone visualise l'arrivée des coups sur l'objectif, puis il passe au dessus de l'ennemi afin de procéder à l'évaluation des dégâts. Le tir est en place, l'ennemi détruit, et l'objectif fixé à la section DRAC, à savoir s'intégrer à la chaîne de tir du 11^e régiment d'artillerie de Marine, est pleinement rempli.

Aux limites et contraintes matérielles prêtes du DRAC, cette procédure est aussi rapide que si la manœuvre avait été effectuée par une équipe d'observation de l'avant et avec une allonge supplémentaire de la zone d'acquisition portée à 10km. Le drone peut ensuite poursuivre sa mission de renseignement puis, en fin de vol, revenir se poser sur sa zone de lancement où l'équipe DRAC, maintenant un dispositif discret selon le précepte « voir sans être vu », procèdera à la récupération et au reconditionnement du vecteur aérien en vue d'une prochaine mission.

Tout au long du mois de novembre 2012, à l'occasion du Groupement d'Artillerie du 11^e RAMa qui s'est déroulé sur le camp de SUIPPES, la BRB9 a ainsi démontré toute son utilité dans la manœuvre régimentaire, en exécutant des missions allant de la reconnaissance des positions des batteries de tir à l'application des feux, en passant par la surveillance des itinéraires des unités et le renseignement sur les positions ennemies.

Capitaine Jean-François MARTIN
officier adjoint BRB9 - 11^e RAMa



Le CMD3D¹ chez les alpins

Après les sables du désert émirien et les manœuvres amphibies en mer Méditerranée, l'équipe CMD3D du 54^e régiment d'artillerie (RA) a achevé, en décembre 2012, une année d'intense préparation opérationnelle en participant à l'exercice Chamois Cerces conduit par la 27^e brigade d'infanterie de montagne en vallée de la Maurienne.



En s'appuyant sur les capacités étendues du CMD3D en matière de surveillance de l'espace aérien, de coordination des appuis feux et d'échange d'informations en temps réel via la liaison de données tactique 16 (L16), le détachement du 54^e RA avait pour objectif d'intégrer et de coordonner les radars NC1² des deux sections MISTRAL de la batterie sol-air du 93^e régiment d'artillerie de montagne (RAM). Il s'agissait également de travailler étroitement avec les unités d'artillerie sol-sol via le système ATLAS³ dans le but de coordonner les intervenants Terre dans la 3^e dimension (I3D), notamment dans le cadre des écoles à feu CAESAR. Cet exercice exigeant a mis en lumière la plus-value à travailler les procédures d'intégration CMD3D-NC1, la phraséologie OTAN en matière de situation aérienne et les ordres de tir par des contacts réguliers entre le régiment référent DSA et les batteries sol-air. Le détachement de liaison d'artillerie sol-air (DLA-SA) du 93^e RAM s'est, quant à lui, employé à faire travailler les opérateurs du module commandement

(niveau batterie et section) via leur véhicule poste de commandement (VPC) en liaison avec la brigade par l'intermédiaire du système d'information pour le commandement des forces (SICF).

Même si les conditions climatiques extrêmes ont eu pour conséquence d'éprouver le matériel, d'étendre les délais de déplacement et de rendre plus ardues les contraintes de liaison, le détachement du 54^e RA n'a rencontré aucune difficulté majeure pouvant remettre en cause sa mission.

De manière générale, cet exercice a permis de mettre en exergue la rôle du CMD3D dans une manœuvre interarmes ainsi que les capacités d'adaptation de ses opérateurs à un environnement montagnard peu familier.

Capitaine Aurélien DRUART
Officier coordination des feux - 54^e RA

¹ Centre de Management de la Défense dans la 3^e Dimension

² Niveau de Coordination 1

³ Automatisation des tirs et liaisons de l'artillerie sol/sol



93^e RAM

93^e RAM : De Cerces 2012 au contrôle hivernal section 2013 : un entraînement hors du commun

Cerces n'est pas seulement le nom d'un massif alpin, c'est aussi celui de l'un des exercices majeurs de la 27^e brigade d'infanterie de montagne ! A cet égard, Cerces constitue un rendez-vous important pour le 93^e régiment d'artillerie de montagne puisque c'est l'occasion de déployer l'ensemble des moyens tant sol-sol que sol-air dans un cadre interarmes, interarmées et même interalliés et ce, dans son milieu de prédilection qu'est la montagne hivernale.

L'édition 2012 qui s'est déroulée durant la première semaine de décembre dans la vallée de Valloire a été marquée par des conditions climatiques exceptionnelles en début de saison mais surtout des avancées majeures en termes d'entraînement opérationnel pour le régiment.

Tout d'abord, le régiment a pu mettre en œuvre les savoir-faire individuels et collectifs liés aux déplacements et stationnement en montagne pendant près de 15 jours mais dans des conditions climatiques extrêmes avec des chutes de neige très importantes pour la saison limitant considérablement la praticabilité des axes et le nombre de positions ou d'axes de progression au regard du risque avalancheux, et des températures mettant à rude épreuve personnel et équipements... Dans ce contexte, la conduite de la manœuvre, de la logistique et le maintien en condition des équipements et des liaisons ne souffrent pas l'erreur d'appréciation ou l'impréparation.

S'adaptant à ces contraintes, liées au milieu ainsi qu'aux règles de sécurité de temps de paix, le régiment a conduit des exercices à haute valeur ajoutée :

- intégration d'une batterie de tir italienne ;
- intégration 3D avec l'appui du 54^e RA ;
- coordination des appuis feux sol-sol et air-sol par une équipe FAC mixte franco-italienne.

En premier lieu, dans le cadre de la coopération avec les troupes de montagne italiennes, le PC régimentaire a intégré une batterie de tir transalpine équipée de mortiers de 120 mm, grâce à la passerelle AU-RELIA fournie par un détachement du 1^{er} RA. Cette passerelle entre ATLAS et le système italien a permis un travail fructueux au niveau des procédures entre le PC du régiment et la batterie de tir italienne. A cette occasion, le PCR a pu faire manœuvrer la section de tir ainsi que les observateurs italiens. Cette coopération même si elle n'a pu se concrétiser par des tirs en raison des conditions météo très dégradées, a été très appréciée de part et d'autre et il reste à espérer qu'elle se prolonge dans le temps.

Par ailleurs, la présence d'un CM3D du 54^e RA a permis à la batterie sol-air du régiment de travailler dans un environnement C3D réaliste et de sensibiliser l'état-major de la brigade à la plus-value apportée par MARTHA en matière de suivi de la situation 3D et d'aide à la décision



pour le chef interarmes. Cet exercice a notamment été l'occasion d'intégrer et coordonner (en liaison 16) les deux radars NC1 de la batterie sol-air et de coordonner les intervenants dans la troisième dimension de la 27^e BIM.

Enfin, et comme en 2011, la présence des Mirages 2000 a permis de travailler la coordination des appuis feux sol-sol et air-sol dans un espace 3D particulièrement restreint avec une équipe FAC mixte franco-italienne. A cet égard, Cerces est sans doute un des rares exercices en France où l'on intègre un « show of force » au milieu d'une phase de tir de 155 ou en simultané avec un raid hélicoptères.

Cet exercice ne serait pas possible sans une parfaite maîtrise du milieu qui s'acquiert par un entraînement régulier, évalué lors du contrôle hivernal des sections. Destiné à vérifier l'aptitude à combattre et durer en montagne hivernale, ce contrôle allie restitution des savoir-faire individuels et collectifs à caractère technique (déplacements, équipements de passage, bivouac en neige en haute montagne, topographie..) et tactiques (exécution d'une mission de combat de niveau section ou équipe, tir en neige, «équipement et occupation d'un observatoire).

Cette année, le contrôle hivernal s'est déroulé dans la zone du camp des Rochilles du 11 au 15 mars 2013 à 2500 mètres d'altitude et dans des conditions climatiques extrêmes, les températures avoisinant parfois les -40°C. Pour ce contrôle, les sections de tir ont été adaptées au format Proterre alors que les EOC ont été évaluées dans leur cœur de métier. Toutes ont déroulé une phase de 48h00 comprenant les épreuves :

- préparation des ordres (MEDO, ordres initiaux)
- pratique du « rehearsal » - déplacement en ski joering (la section à ski est tractée par un VAC à l'aide de cordes)
- reconnaissance d'axes et de hameaux avec résolution d'incidents face à un plas-tron
- progression en ambiance vitesse avec sacs et armes sur 500 m de dénivelé positive
- tirs sur neige

- construction d'abris en neige en temps contraint (moins de 3h30)

- recherche de victimes en avalanche.

Comme l'artillerie, la montagne en hiver ne tolère pas l'à peu près et chaque négligence se paye parfois au prix fort. A cet égard, on n'insistera jamais assez sur le rôle essentiel de l'encadrement et notamment des chefs de section ou d'équipe, des SOA et chefs de pièce pour maintenir la cohésion de leur détachement et veiller au maintien de la capacité opérationnelle par une attention de tous les instants portée à leur subordonnés.

La mise en œuvre de systèmes d'armes complexes dans un milieu exigeant nécessite un alliage particulièrement exaltant entre technologie de pointe et rusticité. L'une ne va pas sans l'autre ! Mieux, la seconde est au service de la première puisqu'en toutes circonstances, il s'agit de conserver l'intelligence de situation et la lucidité pour décider et employer au mieux de leurs performances ces moyens. C'est tout l'intérêt de ces exercices en milieu extrême que de mettre en œuvre et vérifier cette cohérence entre engagement physique, compétences techniques et compréhension de la mission.

Lieutenant colonel François-Régis LEGRIER
Chef du BOI - 93^e RAM



40^e RA

LE DÉSENGAGEMENT DES APPUIS FEUX DE KAPISA

Engagée en Afghanistan comme module artillerie au profit du GTIA¹ ACIER d'avril à décembre 2012, la 1^{re} batterie du 40^e RA a dû conduire la délicate mission de désengagement des moyens d'appuis feux de la KAPISA.

Articulée sous le format d'un DLOC² à 3 équipes, et d'une section à capacité CAESAR/MORTIER 120mm, la batterie fournissait les feux artillerie auprès du GTIA ACIER, sous les ordres d'un PC de groupement tactique artillerie localisé au PC de la TASK FORCE LAFAYETTE 6. Dans la zone une section armée par une section MORTIER du 68^e RAA déployée à TAGAB complétait le dispositif d'appui.



A partir du mois de septembre le retrait des troupes de KAPISA s'est déroulé selon le schéma de cession de la FOB de TAGAB, avec un départ de la section MORTIER et d'une équipe EOC³ rattachée à un SGTIA⁴, puis ce fut au tour des canons CAESAR d'être désengagés de NIJRAB en octobre. Par la suite, les appuis feux furent assurés sur NIJRAB par un DL commandement avec 2 EOC et 2 mortiers. Les EOC ont quitté la KAPISA au rythme de leur SGTIA, pour finir sur un format réduit jusqu'à la cession de la FOB⁵ de NIJRAB.

En s'adaptant en permanence aux besoins du GTIA, et en adoptant une posture opérationnelle adaptée au cycle du désengagement, la batterie a vu son retour étalé sur 2 mois.

En s'inscrivant dans la logique de désengagement des moyens, la souplesse du dispositif a été éprouvée, après de longues années de déploiement du matériel sur les 2 FOB de KAPISA.

Le détachement a été en mesure de délivrer des feux mortier jusqu'aux derniers jours de déploiement des troupes françaises en KAPISA, en mettant en valeur la

nécessité de la présence de moyens artillerie dans les déploiements opérationnels de l'armée de terre.

Les canons se sont tus en KAPISA, et l'armée nationale Afghane est maintenant en charge de la stabilisation de la zone, les américains étant encore présents pour quelques mois sur la FOB de TAGAB, avant de les laisser en complète autonomie.

La 1^{re} batterie conclut donc l'histoire du déploiement des appuis français de la TASK FORCE LAFAYETTE. Succédant à de nombreuses unités de l'artillerie française, elle aura inscrit son nom, et aura eu le privilège d'écrire le dernier chapitre de cette longue et fantastique aventure humaine.

Capitaine Gaëtan ADER

Commandant la 1^{re} batterie de tir - 40^e RA

¹ GTIA : groupement tactique interarmes

² DLOC : détachement de liaison et de coordination

³ EOC : équipe d'observation et de coordination

⁴ SGTIA : sous groupement tactique interarmes

⁵ FOB : forward operation base / base d'opération avancée





Retex MINURSO 2012

Désigné par le Centre de Préparation et de Conduite des Opérations de l'EMA pour prendre le commandement français auprès de la Mission des Nations Unis pour le Référendum au Sahara Occidental, j'ai tenu de février à juillet 2012, les fonctions d'adjoint au chef de la « Joint Military Analyst Cell (DCJMAC) » et de « Chief Military Information Officer (CMIO) ». L'état-major de la mission, basé à LAAYOUNE, est commandé par le général de division bangladais Abdul Hafiz.

1 - L'ENVIRONNEMENT GÉOGRAPHIQUE ET ÉCONOMIQUE DE LA MISSION

Le Sahara occidental s'étend sur une superficie d'environ 266 000 km², sur une longitude et une latitude maximum d'environ 800 km (soit l'équivalent à la surface du Royaume Uni). Un mur de sable appelé « berm » (de plus de 1600 km) débutant du sud du Maroc et finissant à la frontière de la Mauritanie, sépare le territoire en deux entités. Le Maroc s'est vu attribué les territoires à l'ouest du mur, tandis que le Front Polisario s'est vu attribuer les territoires à l'est. Si la sédentarisation et l'urbanisation croissantes sont des facteurs de mixité humaine et sociale, les caractères des marocains et des sahraouis restent marqués.

Du côté marocain, la Marche verte a amené de fortes populations constituées de laissés pour compte du développement du Nord du Maroc et des agents de l'état. Le but de cette présence est de contrôler la province, ce qui passe par la sédentarisation et l'enregistrement des populations traditionnellement nomades constituées de Sahraouis ou de Réguibats.

Les Sahraouis du Front Polisario restent essentiellement une population de nomades avec très peu d'activités économiques, mais il existe une économie parallèle importante liée aux trafics en tous genres.

2 - L'ENVIRONNEMENT POLITIQUE ET OPÉRATIONNEL





La situation politico-stratégique générale ne permet pas l'organisation d'un référendum sur le statut final du territoire disputé du Sahara Occidental. Le Maroc renforce toujours plus sa présence et engage une régionalisation qui prévoit une autonomie de la province alors que le front Polisario persiste à réclamer la mise en œuvre de la décision de la Cour internationale et se réserve toujours l'option militaire. Depuis sa mise en place la MINURSO constate que le cessez le feu et le statu quo ont été maintenus entre l'armée royale marocaine et le Front Polisario. La période a été marquée par l'émergence de nouveaux risques sécuritaires qui ont réduit la liberté de circulation des observateurs en zone Polisario. Les conséquences des crises arabes, de la guerre en Libye et des événements au Mali, la frustration grandissante des populations sahraouis dans un contexte miné par le terrorisme islamique et les activités criminelles dans les confins sahéliens et sahariens a mis en question les garanties de sécurité que pouvait accorder le Polisario à la MINURSO.

3 - LES CAPACITÉS DE LA MINURSO

Les capacités militaires de la MINURSO sont relativement ramassées, compte tenu de l'étendue de la zone d'opération. Les observateurs se consacrent aux missions de patrouille et de fonctionnement opérationnel (G2, G3) mais aussi à des responsabilités de soutien et de fonctionnement de postes (G1, G4,

G6, alimentation, énergie, entraînement, sécurité terrestre et aérienne).

Environ 210 observateurs militaires de près de 30 nationalités différentes, une composante médicale, des secrétaires ghanéens, composent la force militaire de la mission. Outre l'état-major particulier du SRSG¹, une composante sécurité et soutien est assurée par du personnel civil aux statuts variés. L'état-major de la mission est situé en plein centre ville de LAAYOUNE, à proximité d'emprises militaires marocaines. Les observateurs sont dissimulés au sein de 9 postes d'observation (team site), 4 du côté marocains (Mahbas, Smara, Oum Dreyga, Awsard), 5 du côté Polisario (Bir Lahlou, Tifariti, Mehaires, Mijek, Agwanit), un détachement de liaison à Dakhla, et un autre à Tindouf en Algérie. Les liaisons logistiques s'effectuent principalement en avion type Antonov 24 ou en hélicoptère type MI-8.

La participation française à la mission demeure primordiale tant la MINURSO a besoin d'officiers français afin d'établir des relations de travail notamment avec les autorités marocaines. Les fonctions de DCJMAC et de CMIO donnent un accès à toutes les informations civiles et militaires du théâtre. Enfin, sur le plan humain cette mission m'a permis de côtoyer des officiers d'origine et de culture différentes.

Lieutenant-colonel Alain BOURLES
Commandant en second - 17^e GA

¹ Special Representative Of The Secretary General

93^e RAM

Le 93^e régiment d'artillerie de montagne en



De novembre 2012 à mars 2013, la 1^{re} batterie de tir sol-sol du 93^e RAM a été déployée sur le sol djiboutien parmi les Forces françaises stationnées à Djibouti (FFDJ). 70 artilleurs de montagne ont armé ainsi la 6^e compagnie d'appui du 5^e régiment interarmes d'outre-mer (RIAOM).

AU CŒUR DE L'EXERCICE INTERARMÉES CASEX

Du 24 au 27 novembre 2012, la 1^{re} batterie de tir a participé à l'exercice 3D CASEX destiné à coordonner les appuis feux sol-sol, sol-air et aériens.

À cet effet, la section de tir a mis en œuvre deux sections à deux pièces, l'une armée en mortiers de 120mm et l'autre par les canons TRF1 de 155mm. Ces deux demi-sections ont travaillé en complète autonomie. Elles ont effectué des tirs en alternance mais aussi des tirs simultanés en panachés d'obus éclairants et d'obus explosifs. Les mortiers ont également permis de marquer des cibles à l'aide d'obus fumigènes afin qu'ils soient traités par des Mirages 2000. Enfin les hélicoptères Puma ont été aussi acteurs de l'exercice, notamment par l'application de feux au canon de 20mm. Tout cet ensemble a été orchestré par les observateurs avancés et les FAC (Forward Air Controller) du 93^e RAM.

Cet exercice a permis de travailler conjointement avec l'armée de l'air dans des conditions opérationnelles et d'appréhender les difficultés du travail en interarmées et en interalliés. Chacun en a retiré de nouveaux savoir-faire et a pu perfectionner ceux déjà acquis.

Maréchal des logis CHAPPRON

EXERCICE AMITIÉS 2012

Le 9 décembre 2012, les derniers ordres entre les SGTIA donnent le départ pour 4 jours de manœuvres de la section de tir mortier du 93^e RAM. Composée de 3 mortiers de 120 mm, d'une équipe de reconnaissance et de son équipe de commandement, la section de tir confirme pour sa troisième campagne de tir l'expérience acquise par ses personnels.

Elle est suivie pour l'occasion par une section d'artillerie américaine dans le but de partager des connaissances techniques sur le matériel et la façon de travailler des forces françaises. Le dynamisme de la première mise en batterie a permis aux français et aux américains de briser la glace, et donc de créer très facilement une bonne ambiance et un dialogue favorable au bon déroulement de la mission.

Au fur et à mesure de la progression de l'exercice et de l'enchaînement des positions de tir, les soldats français ont pu acquérir une meilleure connaissance linguistique malgré des échanges parfois un peu surréalistes. Les Américains, quant à eux, ont pu apprécier les savoir-faire français, comme les différents moyens de déplacement des mortiers tels que le « SLING » (système héliportage par élingues), ou le « RAID ART » (mortier mis en trois fardeaux puis embarqué dans l'hélicoptère).

Une fois de plus, l'artillerie française a prouvé son utilité en temps qu'arme d'appui au profit des différentes compagnies de combat lors de la prise de différentes villes (Ali Sabieh ou Dikhil) ainsi que sa facilité à collaborer avec des forces alliées étrangères.

Maréchal des logis BELLINO



DES ARTILLEURS DE MONTAGNE AU SÉNÉGAL

De décembre 2012 à avril 2013, le CNE Blaise, l'ADC Valancher, les MCH Abran et Laroche et les BCH Beudaert, Leusie, Peyren et Husson ont armé le détachement du 93^e régiment d'artillerie de montagne du DAO FDP au Sénégal.

Stationnés à Dakar au sein du quartier Geille nous avons rapidement découvert d'autres pays de l'ouest africain. Ainsi en décembre nous sommes partis au Niger former une batterie à 6 pièces de 122D30 avec un complément de formation des équipes d'observation au guidage air/sol des hélicoptères MI35. Ce fût pour nous la découverte des conditions de vie à l'africaine et des subtilités de l'instruction aux locaux. Après la période des fêtes de fin d'année nous avons rejoint Dodji dans le nord du Sénégal, pour instruire leur batterie de 155 TRF1 dans le cadre de la montée en puissance de la MISMA, instruction laissée à la main de l'ADC Valancher pour retourner avec le MCH Abran

et le BCH Beudaert au Niger faire tirer la batterie de 122D30 avant son engagement au Mali. Au retour départ pour Bamako afin de préparer l'arrivée des Sénégalais sur le théâtre, puis retour à Dakar pour monter la mission d'instruction au Togo sur 105 HM2 !

Cette dernière mission fût certainement la plus aboutie et celle que nous avons menée en totale autonomie.

Au total nous aurons tiré 123 coups de canon, avec 3 armées différentes, découvert les paysages semi désertiques de l'Afrique de l'ouest à travers 3 pays, effectué de nombreuses heures de Transall et de Casa, participé à des missions d'escorte de convoi vers Bamako et à la formation de guideurs aériens maliens selon une procédure propre à la MISMA.

Ces quatre mois furent riches en enseignements et auront permis à tous de parfaitement maîtriser tous les savoir-faire fondamentaux de l'artillerie.

Capitaine Pascal BLAISE
Chef du détachement - 93^e RAM
Au DAO FDP au Sénégal



1998 aux alentours de Sarajevo, premier guidage opérationnel d'un jeune FAC, la patrouille de F16 est Turque.

2001 à Suippes, service en campagne de batterie avec une section de tir TRF1 et une section de 105mm LG britannique.

2003 à Dodj au cœur du Sénégal, mortiers de 120 mm français et sénégalais partagent le même front de batterie.

2011 en Kapisa, les obus de nos CAESAR appuient une opération de la 34^e division d'infanterie américaine dans le Methar Lahm.

Au moment où j'écrivais l'introduction de ce dossier, ces quelques souvenirs personnels m'ont rendu évidente la dimension interalliée de notre métier d'artilleur. Cette expérience, nous sommes nombreux à la partager. Et les articles de ce dossier vous convaincront qu'en 2013, cette ouverture à l'international s'impose plus que jamais dans le quotidien de notre préparation opérationnelle et de nos opérations.

Elle est en fait peu surprenante, tant l'artilleur, intégrateur des feux de toutes natures, ne conçoit son action qu'au sein d'un environnement ouvert sur les autres armes et armées. Dans notre époque de coalition et d'opérations extérieures, ces interactions se prolongent donc naturellement par une capacité bien établie à coopérer avec nos alliés. C'est ce que nous montrent les témoignages regroupés dans ce dossier.

Des interfaces techniques à la doctrine et à l'entraînement, artilleurs français et alliés partagent et échangent dans l'ensemble de nos spécialités. Défense sol-air, coordination dans la troisième dimension, appui aérien, appui feu artillerie, l'interalliés est présent partout. Du canonier au chef de la cellule de coordination, nous sommes ou serons tous confrontés à cette situation.

Enfin ces échanges sont aussi l'occasion de partager notre expérience avec celle de nos partenaires les plus proches. Pragmatiques et minutieux, les britanniques proposent un bel exemple d'une préparation opérationnelle au plus proche de la réalité des engagements, tandis que les artilleurs allemands nous montrent l'exemple d'une chaîne des appuis feu intégrée autour de structures, d'équipement et de moyens de simulation performants.

Bonne lecture, j'espère qu'en refermant ce dossier vous aurez nourris votre propre réflexion sur ce qu'est la véritable place de l'artillerie aujourd'hui :

Une arme au cœur de la manœuvre aéroterrestre qui décline ses structures opérationnelles pour garantir la cohérence et l'unicité de la manœuvre des feux.

Une arme intégrant : les appuis feux interarmées et le renseignement d'acquisition, le ciblage et les frappes de précision dans tous les types d'opérations et sur l'ensemble du spectre des engagements.

Une arme intégrant des capacités de gestion des intervenants dans la troisième dimension, de coordination et de protection de la force contre les menaces indirectes aériennes et balistiques.

Lieutenant-colonel Cyril MATHIAS
Directeur DEPA - EA

DOSSIER
l'artillerie d



ans l'interalliés

ASCA

(Artillery Systems Cooperation Activities)

ou

L'interopérabilité des systèmes d'artillerie alliés

L'interopérabilité avec les alliés est devenue une des priorités des nations cadres de l'OTAN. Au sein de cette nébuleuse parfois complexe, l'artillerie possède un temps d'avance sur les autres systèmes de commandement et de contrôles grâce à ASCA.

En janvier 2012 a eu lieu au siège de la DGA à Paris le dernier comité directeur, autrement appelé Interoperability Committee. Il entraînait une relance des activités du programme en France, par l'utilisation accrue du système lors de manœuvres et d'exercices multinationaux. Ceux-ci peuvent être de grande envergure (Combined Endeavour en octobre 2012 a regroupé près de 40 pays), ou de simples carrés verts ou services en campagne régimentaires accueillant un petit module d'une autre nation. A titre d'exemple, deux exercices ont eu lieu en 2012 avec le 1^{er} RA, un avec le 93^e RAM ou seule la météo a empêché les tirs réels avec les italiens, un est planifié en 2013 avec le 3^e RAMa pour un exercice avec tir réel en Allemagne avec les américains et les Allemands. Ces exercices devraient se développer lors de l'année 2014.

Cet article a pour objectif de faire une courte synthèse sur les capacités d'ASCA et ses développements possibles à l'heure où tous les régiments d'artillerie ayant une composante sol-sol sont susceptibles de participer à un exercice avec des unités alliées.

CAPACITÉS GÉNÉRALES D'ASCA

Les formations et unités d'artillerie des nations participant au programme ASCA peuvent être appelées à opérer au sein d'une force multinationale dans un vaste spectre de conflits. C'est l'interface ASCA qui permet la transmission automatique des messages formatés entre les différents systèmes nationaux et qui permet d'adapter l'appui feu à tout type de conflits et d'opérations,

bien qu'il ait été conçu initialement pour des opérations de guerre.

A l'heure actuelle, les nations adhérant à ASCA avec leur système respectif sont les suivantes :

- la France, Automatisation des Tirs et des Liaisons de l'Artillerie Sol-sol (ATLAS),
- l'Allemagne, Artillerie Daten Lage und Einsatz Rechnerverbund (ADLER),
- l'Italie, Sistema Informatico di Reggimento di artiglieria (SIR),
- la Turquie, Taktik Ates Idare Kompüter Sistemi (TAKKS),
- les Etats-Unis, Advanced Field Artillery Tactical Data System (AFATDS).

Les objectifs de l'interopérabilité ASCA sont les suivants :

- développer et maintenir l'interopérabilité entre les nations qui participent à ce programme et qui peuvent se déployer dans un environnement dynamique, tactique et multinational,
- dans le cadre d'une formation multinationale, fournir aux chefs artilleurs la capacité d'intégrer la manœuvre de toute l'artillerie au sein cette formation, ou confier cette mission à une formation, quelle que soit la nationalité de cette unité,
- fournir une interopérabilité souple, modifiable sur court préavis, en fonction de la situation tactique.

De plus, les opérateurs devront être en mesure de participer à la mission, sans formation complémentaire ou sans application de procédures supplémentaires au-delà de ce qui est couramment admis et enseigné par sa nation. Pour un artilleur français, il ne verra que des messages ATLAS et n'enverra que des messages ATLAS. Seul l'élément de liaison et les chefs de chaque détachement (observation ou feux, quel que soit le niveau) devra prendre connaissance d'une courte série



de limites ou de procédures spécifiques mises au point entre pays au fur et à mesure du développement de l'interface. Elles peuvent être liées à des restrictions nationales (liées au traité d'OSLO sur les sous-munitions par exemple) ou à des contraintes techniques des systèmes nationaux.

L'interface ASCA n'est utilisée que par les unités d'artillerie au sein d'une formation multinationale, pour échanger des informations et des données.

Une unité d'artillerie est soit dans le rôle « appuyée » (bénéficiaire de l'appui), soit dans le rôle « appuyante » (fournisseur de l'appui), selon la mission tactique.

Normalement, la liaison ASCA se situe au niveau PC Bataillon ou PC Brigade. Dans certaines circonstances, il est possible d'établir la liaison à un niveau hiérarchique inférieur, notamment pour les unités LRU ou les unités de Surveillance et Acquisition d'Objectifs ; cependant, des aménagements préalables sont nécessaires et peuvent introduire des restrictions nationales.

Il ne faut pas considérer l'interface comme un substitut à l'Officier de Liaison (OL). Elle est un outil pour assurer l'interopérabilité des systèmes d'artillerie et les fonctions de communications.

Les articulations possibles sont multiples, qu'elles soient en étoile ou en cascade. La chaîne de commandement peut être variée, et l'unité d'artillerie opérer en appui direct, en action d'ensemble et de renforcement de feux, être sous commandement d'une autre nation ou fournir un appui limité dans le temps. Néanmoins, la mise en place du système ne se justifie que si les appuis prévus sont importants, dans le volume et la densité des tirs comme dans la fréquence des engagements. Ceci explique que le système n'ait pas été déployé en Afghanistan par exemple.

MESSAGES ECHANGÉS

ASCA ne se limite pas à l'échange de messages nécessaires à des missions de FEUX, mais aussi dans de nombreux autres cas pour des besoins spécifiques. Une des fonctionnalités les plus intéressantes lors de missions en milieu interalliés est par exemple l'échange de limites.

L'ensemble des messages actuellement supporté par la version en service au sein de l'armée française reprend le commandement, le renseignement, les tirs d'opportunité, la météo, le plan de feu, le support, le dialogue, le NBC. (ASCA V4).

DÉVELOPPEMENTS FUTURS

La France est actuellement dotée d'ASCA dans sa version 4, alors que les autres nations participantes sont dotées de la version 5. Cela autorise néanmoins le travail avec les Etats-Unis, qui peuvent à volonté basculer d'une version à l'autre, et avec les allemands qui gardent jusqu'en 2014 la V4 au sein du 295^e bataillon d'artillerie de la BFA.

L'artillerie française pourrait se doter de la V5 à l'horizon 2014/2015. Cette version permet les évolutions suivantes :

- LRU;
- Munitions intelligentes;
- Mortiers;
- Radars de contre-batterie (type COBRA);
- Extension des types de coordination 2D échangés;
- Situation des unités d'acquisition;
- Extension de l'interface à la TURQUIE;
- Missions drones;
- Situation toutes unités terrestres alliées;
- Refus de tir sur violation de sécurité 2D/3D

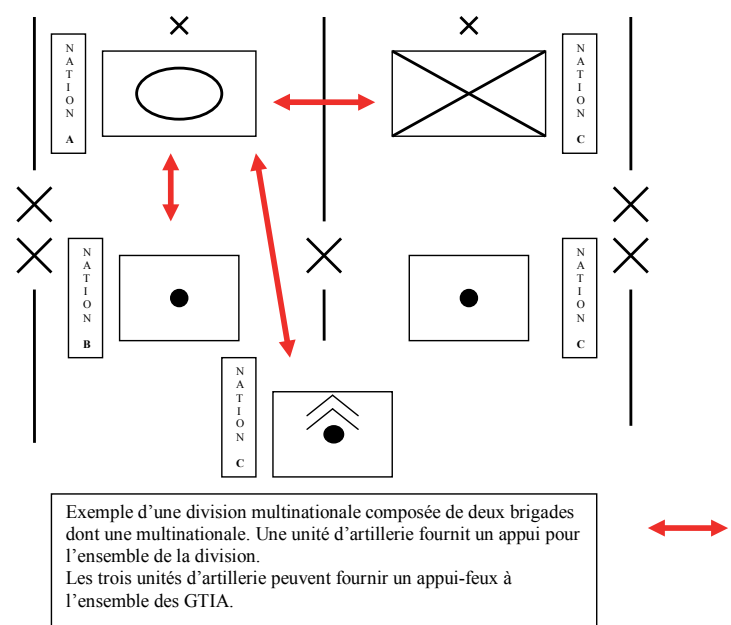
D'autres évolutions majeures sont à l'étude, voire en cours de finalisation. Parmi celles-ci, la principale est la mise en place d'un module LRU, arme qui possède intrinsèquement toutes les caractéristiques nécessaires à un appui interalliés (système d'arme commun, portée...).

D'autres modules sont prévus, parmi lesquels on peut citer de simples améliorations (tirs de mise en place, prise en compte de limites supplémentaires et de tous types de volumes) ou de nouvelles capacités (MEDEVAC, Appui Feux Naval, Close Air Support).

Le système ASCA, dont les premiers travaux remontent à la fin des années 90, est un succès technique certain.

L'avance prise par l'artillerie doit maintenant être mise en pratique par l'ensemble des forces lors d'exercices et d'entraînements multinationaux afin de ne pas perdre ce bénéfice à l'heure où l'OTAN met l'accent sur l'interopérabilité.

Chef de bataillon Paul COANTIC
DEPA - EA



La formation au Kenya

Les films tels que «Out of Africa» ou les romans d'aventure de Wilbur Smith portent témoignage de l'histoire d'amitié entre les Anglais et l'Afrique orientale qui date de l'époque coloniale. Aujourd'hui, grâce à un protocole d'entente (Memorandum Of Understanding) entre les gouvernements britannique et kenyan, l'armée britannique conduit de remarquables formations dans ce pays d'Afrique orientale.

Le Kenya a beaucoup à offrir aux forces armées et au fil du temps les chefs ont reconnu à leur juste valeur ces avantages uniques. Les terrains d'entraînement dans le nord du pays sont décrits comme semi-arides ou désertiques et sont pour la plupart situés à 2000 mètres au-dessus du niveau de la mer. La végétation se limite à des buissons bas et acacias africains emblématiques et n'offre pas beaucoup de confort à ceux qui cherchent une protection contre la chaleur du soleil. Les épines de la brousse peuvent facilement percer un pneu de véhicule et représenter un obstacle important à la circulation. La combinaison du climat chaud et sec à Archer's Post crée un environnement difficile pour l'homme et l'équipement. Mais le Kenya est un pays d'extrêmes. Alors que les zones d'entraînement au nord sont presque désertiques, le mont Kenya s'élève à plus de 5000 mètres et les contrebas sont recouverts d'une végétation vierge et luxuriante. C'est ici, dans la forêt de Kathendini, que l'armée britannique a son camp de formation en jungle.

Dans les années 1980, trois ou quatre bataillons se rendaient au Kenya par an avec des artilleurs, des sapeurs et du personnel de l'ALAT. Certains équipements clés (notamment une batterie de canons de 105 mm type



« light gun », des mortiers, des munitions, des vivres, véhicules tout terrain et les véhicules lourds) ont été pré positionnés dans le pays. Le but était de monter des exercices de six semaines au profit des unités afin de compléter leur formation interarmes avec tirs réels et dans des conditions rustiques. Une petite unité administrative existait à Nairobi pour s'occuper la gestion des troupes et entretenir le matériel. L'entraînement au Kenya avait donc toujours été considéré comme un exercice attractif mais pas indispensable pour la formation des unités. La situation géopolitique en Afrique de l'Est et l'implication de l'OTAN en Afghanistan a radicalement changé l'approche de la formation au Kenya. Après les premiers déploiements de l'armée britannique en Afghanistan, il est rapidement devenu évident que le Kenya offrait un excellent environnement pour développer à la fois la rusticité des unités et du matériel et relever les

Le Kenya est un pays d'extrêmes : alors que les zones d'entraînement au nord sont presque désert, le mont Kenya s'élève à plus de 5000 mètres et ses contres bas sont recouverts de végétation vierge et luxuriante.

l'exercice au Kenya a été considérée comme un « bien faire », plutôt que « doit faire »

défis qui les attendaient. Grâce à un investissement important dans les infrastructures et le déploiement d'éléments du « Joint Helicopter Command » à la base aérienne de Laikipia au Kenya, il est maintenant possible d'entraîner jusqu'à 8 bataillons et leurs appuis par an. Pour soutenir la formation du bataillon sans tirs réels des FOB ont été construites dans la zone d'entraînement avec des locaux rudimentaires où des civils recrutés pour jouer le rôle de figurants dans un environnement de contre-insurrection.

L'instruction artillerie spécifique est effectuée dans des conditions très strictes. Les canons 105 mm sont remorqués par un véhicule, puis l'homme manœuvre à travers la brousse avec les plates-formes. Les épines et les rochers, le sable mou peuvent rendre les déplacements lents et périlleux. Les canons opèrent à partir des positions des troupes dans la brousse, et ne profitent pas des installations des FOB. Les DLOC doivent travailler à pied, (portant tout leur équipement) tout en surveillant et guidant les tirs d'artillerie avec un minimum d'aides à l'observation. Travailler avec

des mortiers d'infanterie est une technique qui devient une seconde nature et, plus récemment, il a été possible de déployer des drones Desert Hawk, détachés au Kenya et permettant aux DLOC d'intégrer les

données récentes de la surveillance dans leurs plans. Les DLOC doivent constamment se regrouper avec différentes compagnies d'infanterie, intégrer les actifs et livrer des tirs interarmées à l'appui des scénarii complexes de la guerre. La présence de la faune africaine (lions et éléphants) dans la zone d'entraînement crée des risques supplémentaires. Une semaine de tir réel d'une batterie d'artillerie canons 105mm représente 800-1000 obus de toutes natures et dans toutes les configurations.

Enfin cet article sur la formation au Kenya serait incomplet si l'on omettait de parler du temps consacré à la nécessaire remise en condition des troupes à la fin de la période d'exercice. Fidèles au concept de « welfare » et après des semaines de travail acharné dans la brousse, les soldats peuvent choisir d'aller voir les safaris dans la réserve de Samburu, gravir le mont Kenya ou se baigner dans l'océan indien. Compte tenu des énormes possibilités offertes par le terrain et l'infrastructure et le succès croissant de ces formations, il est probable que l'histoire d'amitié entre les Anglais et l'Afrique orientale continuera longtemps.

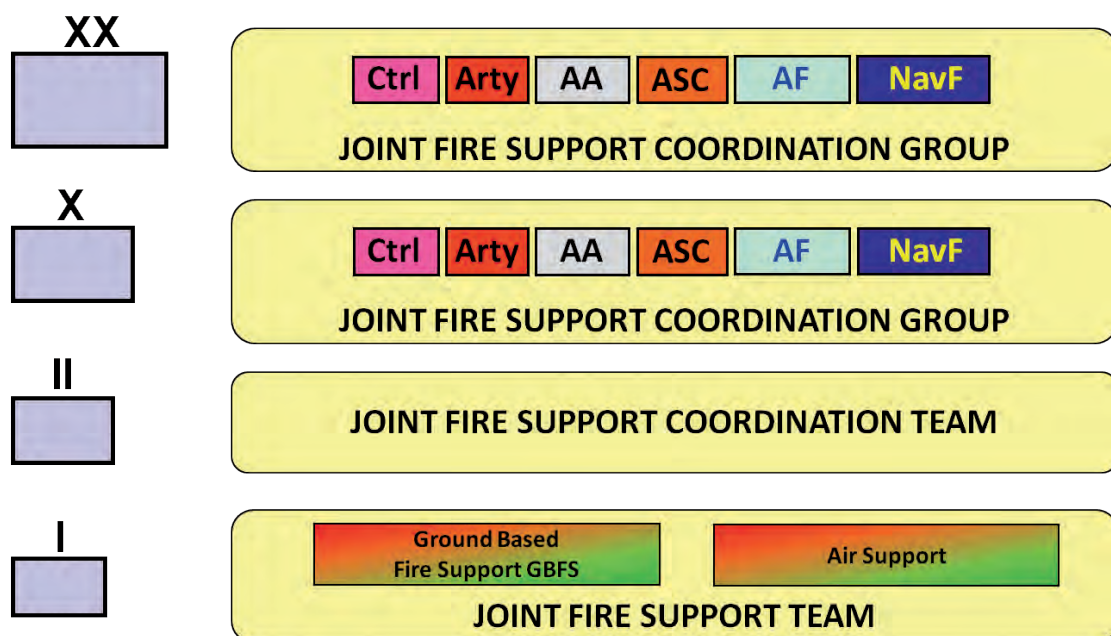
Lieutenant-colonel David IFFLAND
Officier de liaison britannique auprès de l'EA



L'institut de formation JFS (L'appui feu tactique interarmées) à l'École d'artillerie sol-sol d'IDAR-OBERSTEIN

En septembre 2009, le chef d'état-major de l'armée de terre allemande a ordonné la création d'un institut de formation dédié aux éléments de coordination de l'appui feu tactique interarmées (JFS).

Fig.1: Éléments de coordination JFS



L'objectif était de permettre, dans une même garnison, la formation en équipe de tous les éléments de coordination, y compris dans le cadre d'exercices à tir réel. L'École d'artillerie sol-sol d'Idar-Oberstein se prêtait fort bien à abriter cet organisme de formation car elle offre, comme centre de compétence et grâce au camp d'entraînement de Baumholder situé à proximité, des conditions idéales, adaptées à la formation complexe des éléments de coordination JFS. Au niveau des effectifs, le centre de formation de l'artillerie sol-sol (Zentrale Ausbildungseinrichtung der Artillerie – ZAA) a fourni le noyau nécessaire à sa montée en puissance.

Le souci de centraliser la formation était également motivé par le manque d'équipements des éléments de coordination JFS. En effet, les unités n'allaient pas être équipées en matériels avant d'avoir atteint la structure prévue en 2018 et une fois cette structure mise en place, elles ne le seraient qu'à 30 %. L'insuffisance des ressources ne permettait pas par exemple de doter les forces entièrement de véhicules de reconnaissance FENNEK version JFST. C'est pourquoi, on a préféré regrouper à l'École d'artillerie les FENNEK JFST disponibles pour constituer ainsi un pool destiné à la mise en condition opérationnelle avant projection.

Initialement assurée par la 1^{re} section de l'École d'artillerie sol-sol, la formation des Joint Fire Support Teams (JFST) et des Joint Fire Support Coordination Teams (JFSCT) est passée, dès septembre 2010, sous la responsabilité de la ZAA qui, dans un premier temps, s'est chargée d'en assurer l'organisation fonctionnelle. Il était prévu de faire adopter à l'institut de formation JFS une structure organisationnelle début 2011. Vu les mesures structurelles engagées fin 2010 dans le cadre de la réforme de la Bundeswehr, cette approche n'a pu être mise en œuvre pour l'instant. Jusqu'à la fin de la restructuration, la formation se limite provisoirement à la mise en condition opérationnelle avant projection en Afghanistan des JFST et JFSCT. Celle-ci est réalisée par des effectifs de la ZAA avec, en complément, des personnels fournis par toutes les armées.

MOYENS HUMAINS

Dans le processus de planification, l'École d'artillerie a identifié 22 postes indispensables au fonctionnement autonome de l'institut de formation JFS. Ces postes comprennent les formateurs spécialistes issus des différentes armées (armée de l'air, marine, ALAT, mortiers, artillerie, gestion de l'espace aérien) ainsi que les administrateurs et les instructeurs d'ateliers indispensables eu égard à la complexité des matériels de l'appui feu tactique interarmées. Cette approche part du principe d'une formation gérée en toute autonomie et indépendante en termes d'apports externes en personnel.

Il est encore trop tôt pour savoir comment ce projet de planification pourra se traduire dans la future structure de l'armée de terre. L'approche d'une formation centralisée est toutefois confirmée par les forces armées alliées. Ainsi, aux États-Unis, le « Joint Fire Center of Excellence » à Fort Sill dans l'Oklahoma est chargé de la formation interarmées dans le domaine du « Joint Fire ». Il y a des années déjà, on a installé dans cette garnison traditionnellement à forte dominante terrestre un organisme de l'US Air Force dans le but de promouvoir l'esprit « Joint ». À ce propos, il est à noter qu'un des axes d'effort de la formation porte sur les « Joint Fire Observers » (JFO). Ces JFO ne sont pas des « Joint Terminal Attack Controllers » (JTAC) certifiés, mais on a identifié chez les forces armées américaines un besoin considérable de militaires bien formés dans le contexte interarmées.

En analogie avec la démarche suivie par les forces armées américaines, il serait également envisageable pour l'institut de formation JFS d'assurer à l'avenir la formation aux fonc-

tions de JFO des chefs de section et commandants d'unité des forces de mêlée pour :

- développer l'approche interarmées en matière de demande de tir et de coordination des feux,
- permettre au chef tactique d'employer au mieux sa JFST et enfin optimiser le plan de charge de l'institut de formation JFS.

EXIGENCES AUX QUELLES DOIT RÉPONDRE UN ORGANISME DE FORMATION JFS

La création d'un institut de formation JFS exige que différentes composantes soient réunies pour pouvoir mettre en œuvre la formation interarmées extrêmement complexe. Ainsi, il est indispensable de disposer à proximité d'un camp d'entraînement permettant, dans le cadre de l'appui feu tactique interarmées, la mise en œuvre simultanée des systèmes d'armes de l'armée de terre et de l'armée de l'air afin de pouvoir réaliser les exercices sur le terrain et à tir réel. Le camp d'entraînement de Baumholder s'y prête idéalement grâce à sa « zone aérienne interdite » EDR 116, au « Temporary Reserved Airspace » (TRA) qui l'entoure et aux nombreuses positions de tir réparties sur le site.

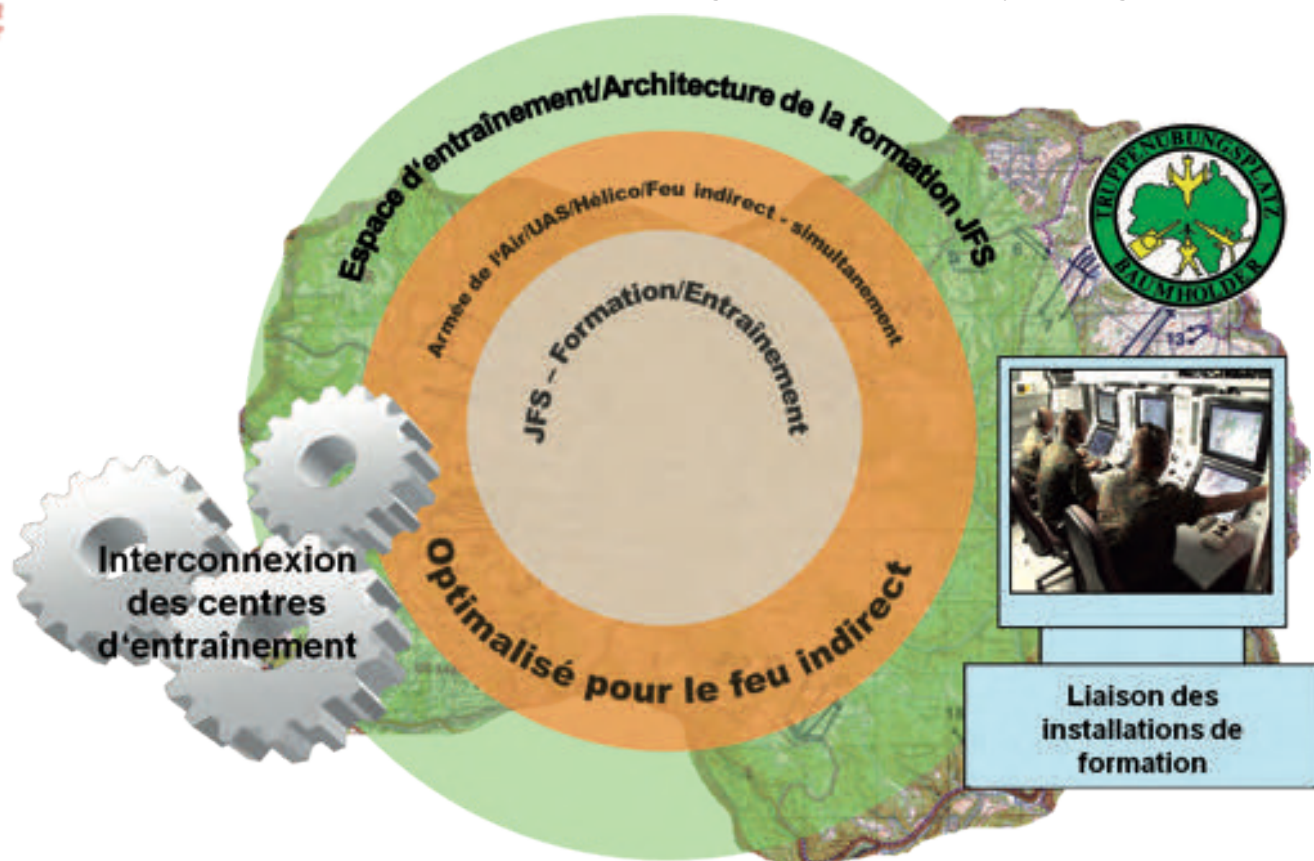
De plus, il y a lieu de prévoir d'autres installations de formation représentant les sous-systèmes de l'appui feu tactique interarmées, qu'ils soient terrestres ou aériens. Pour être utiles, ces installations doivent être mises en réseau afin de pouvoir reproduire le flux des données et des informations selon les spécificités rencontrées sur le champ de bataille ou le théâtre d'opérations. Il faut également pouvoir représenter les voies de communication telles qu'elles sont utilisées aujourd'hui par un poste de commandement moderne. L'École d'artillerie sol-sol dispose à cet effet d'installations fixes et interconnectées capables d'établir une liaison radio avec le camp d'entraînement de Baumholder.

Il est également incontournable de se doter d'un simula-



Fig. 2: Installation d'entraînement JFS VBS2

Fig. 3 : Espace d'instruction/système intégré de formation JFS



teur JFS qui puisse soutenir la formation de tous les niveaux de coordination. L'artillerie a engagé une initiative en ce sens ; le projet est en bonne voie compte tenu du degré de priorisation élevé attribué jusqu'à présent à l'appui feu tactique interarmées. Le développement de ce simulateur doit non seulement tenir compte de la nécessité d'avoir une plateforme homogène mais aussi de l'aptitude du dispositif à s'adapter facilement au système en place et à être utilisé à tous les niveaux de commandement considérés. Pour le moment, il n'y a aucun simulateur disponible spécialisé pour JFS. C'est la raison, pour laquelle la ZAA utilise cependant le Serious-Gaming-System « Virtual Battlespace 2 » (VBS2) en s'inspirant largement des expériences britanniques, françaises et américaines.

Tous les éléments cités constituent l'espace d'instruction et le système intégré de formation JFS qui permet de former à la mise en œuvre parallèle des systèmes d'armes terrestres et aériens.

BESOINS STRUCTURELS

Les besoins structurels en matière de formation ont été fixés à 72 JFST et 18 JFSCT. Si les chefs tactiques des forces de mêlée doivent également être formés aux fonctions de JFO, le nombre des militaires à former augmente considé-

rament.

STAGES

Organisme de formation central en matière d'appui feu tactique interarmées, la ZAA est chargée de la mise en œuvre des stages destinés aux éléments de coordination JFS. Les JFST et JFSCT sont actuellement formés en commun, mais les contenus de la formation diffèrent en partie. Dans le cadre de la mise en condition opérationnelle, la formation s'appuie sur des scénarios proches de la réalité vécue par les forces de l'ISAF, les militaires s'entraînant à la mise en œuvre des procédures à suivre quant à l'emploi et la coordination des systèmes d'armes terrestres et aériens.

Le stage JFST est conçu sur une durée de quatre semaines. Mais dans le cadre de la préparation opérationnelle, on dispose en général de seulement trois semaines de formation à cause des contraintes de temps imposées par le calendrier des autres formations (centre d'entraînement de l'infanterie, centre de l'arme blindée, centre d'entraînement au combat, centre de formation pour la préparation aux opérations de prévention des conflits et de gestion des crises).

La première semaine du stage, les officiers et les sous-offi-

ciers supérieurs des JFST et des JFSCT reçoivent une formation théorique dans les domaines suivants :

- fondamentaux de l'appui feu tactique interarmées,
- gestion de l'espace aérien,
- fondamentaux de l'emploi d'aéronefs,
- fondamentaux de l'emploi d'hélicoptères de combat,
- système de commandement et de mise en œuvre des armes ADLER II,
- mise en œuvre des systèmes d'armes suivant les règles d'engagement (réglementations juridiques).

En plus de la formation théorique, les conducteurs s'entraînent parallèlement à la conduite du véhicule de reconnaissance FENNEK JFST. Du fait que ce véhicule n'est pas à la disposition des unités, cette action de formation continue doit être centralisée au niveau de l'organisme de formation.

La deuxième semaine est essentiellement consacrée à l'entraînement aux procédures. Elle porte aussi sur l'intégration du JFST avec ses éléments sol-sol et air-sol. En complément, la formation standard comprend également les principes de base régissant le combat en

milieu urbain – des éléments dispensés en étroite collaboration avec l'École d'infanterie.

La dernière semaine de stage est consacrée à l'application pratique des connaissances vues en théorie ainsi que sur l'entraînement aux procédures. Elle se déroule en terrain libre et dans le camp d'entraînement, il s'agit ici de mettre à disposition – en temps utile et de manière coordonnée –, l'appui feu tactique interarmées. Cette partie de la forma-



Fig. 4 : Le véhicule blindé FENNEK d'un JFST allemand.
Le JFST consiste de deux FENNEK (une équipe sol-sol et une équipe sol-air)



tion s'achève par l'exercice de synthèse « JOINT IMPACT » qui consiste à faire entrer en action l'artillerie à canons, les mortiers, les hélicoptères et avions de combat dans le cadre d'un entraînement à tir réel.

Le stage JFSCT est lié étroitement au stage JFST. Pendant la première semaine, les composantes théoriques sont communes au JFSCT et au JFST.

La deuxième semaine de formation est consacrée aux procédures à mettre en œuvre dans le pays d'engagement afin de garantir la meilleure préparation possible aux spécificités propres à la mission.

Durant la dernière semaine de stage, le JFSCT assure le rôle du niveau de commandement supérieur au JFST. À ce propos, il est important de reconstituer fidèlement le processus de commandement en coopération étroite avec les forces de mêlée (à l'exemple du bataillon d'instruction et de protection) et de s'entraîner aux techniques correspondantes.

La formation des **JFSCG** en tant qu'élément de coordination JFS de l'échelon grande unité a été réalisée pour la première fois en novembre 2012 dans le cadre d'une préparation opérationnelle. Dans ce contexte ont été enseignés les éléments techniques de la formation qui ne sont pas programmés au « Joint Training Center » de Bydgoszcz en Pologne. En plus un module de formation exhaustif « Appui feu tactique interarmées selon les règles d'engagement », les procédures de décision et les liaisons de communication ont été mises en application sur la base des situations réelles de l'Afghanistan.

RETOURS D'EXPÉRIENCE

Les expériences réalisées depuis sept ans maintenant à l'École d'artillerie sol-sol montrent que seule la formation en équipe est appropriée aux exigences complexes auxquelles doivent répondre les éléments de coordination JFS.

Pendant les stages, l'interaction de toutes les forces n'est possible qu'en déployant des moyens importants avec la mise en œuvre d'équipements opérationnels. Déjà lors de l'entraînement aux procédures sont mis en œuvre des

aéronefs, des hélicoptères et des systèmes d'armes qui, dans l'exercice de synthèse JOINT IMPACT, effectuent des tirs réels. Ceci exige une planification très en amont de la formation qu'il convient, en partie, d'optimiser en fonction des besoins de chaque stagiaire. Indispensables pour la maîtrise des systèmes techniques, les séances de formation sur les matériels doivent être achevées avant que le stage ne débute afin de ne pas compromettre le succès des activités de formation.

La formation est jugée nécessaire par les participants au stage JFST. On approuve également le fait que la formation soit centralisée et puisse se dérouler « dans le calme », loin du quotidien de la garnison. Par ailleurs, compte tenu du manque de matériels appropriés, il ne serait pas possible d'organiser actuellement une telle formation « Joint » au sein des unités concernées.

Les RETEX sont régulièrement pris en compte au niveau de la formation JFST et JFSCT afin que ces stages puissent répondre au mieux à la réalité opérationnelle et garantir des conditions optimales pour l'accomplissement de la mission. Ainsi, une équipe de l'École d'artillerie sol-sol – composée de personnels du domaine « enseignement » et du domaine « études » –, s'est rendue en Afghanistan pour y collecter des informations susceptibles d'être directement intégrées dans le contenu des programmes de formation.

PERSPECTIVES

Globalement, la formation centralisée des éléments de

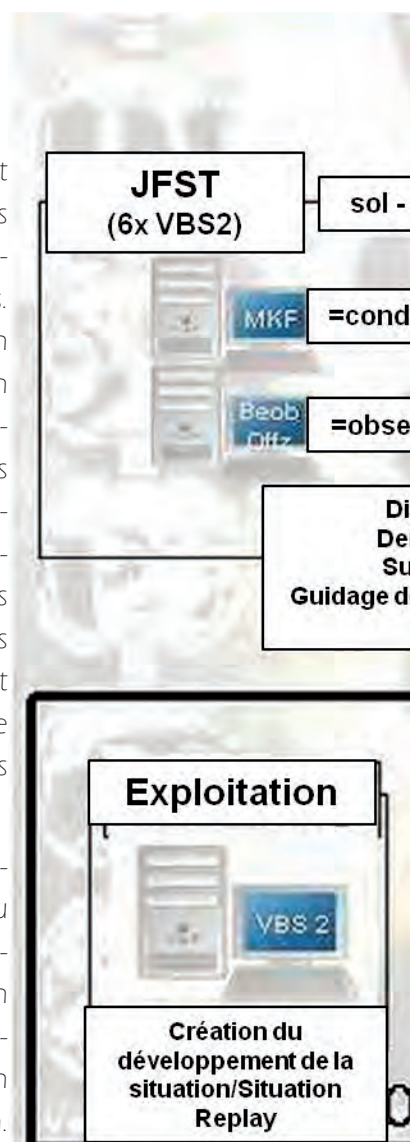
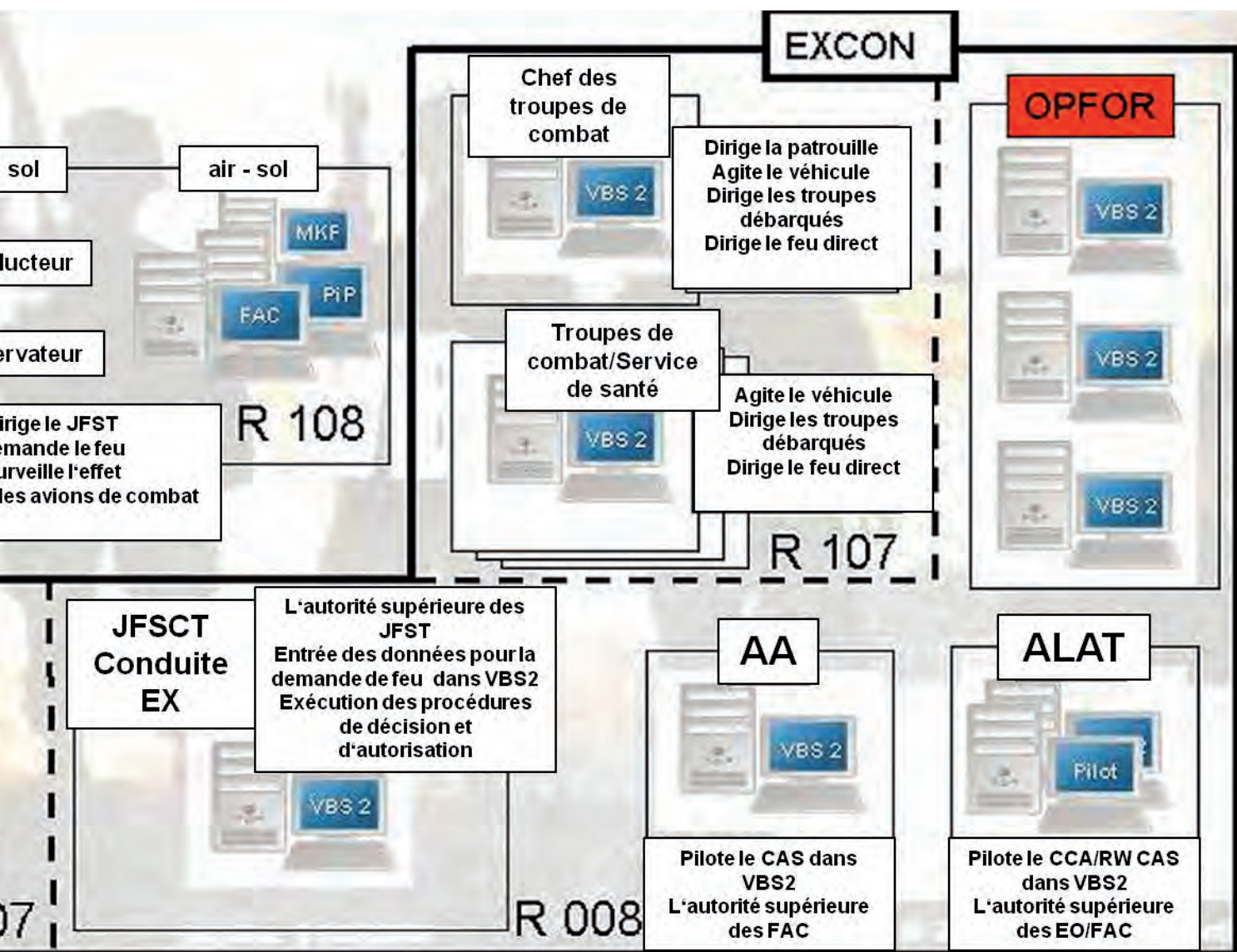


Fig. 5 : Architecture VBS2 d'un exercice préparatoire des JFST ISAF



coordination JFS telle qu'elle est mise en œuvre au sein de l'institut de formation JFS constitue une approche novatrice et porteuse d'avenir qui répond à l'environnement complexe du « Joint Fire Supporter ». Il importera désormais de faire évoluer l'institut JFS d'une structure fonctionnelle vers une structure organisationnelle tout en assurant la mise à disposition des postes requis. Des activités de formation multinationales sont également envisageables à condition que les ressources nécessaires en personnels et en matériels soient mises en place.

L'emploi de simulateurs permet de rationaliser l'utilisation des ressources tout en optimisant la formation en équipe. A priori, les évaluations et bilans de situation en sont facilités tout comme les visualisations et enregistrements de communications radiotéléphoniques. De même, il est possible

de recourir à tout moment aux « Action Replays ». Pour cette raison, il convient de prêter une attention particulière à l'intégration des simulateurs dans toutes les étapes de la montée en puissance de l'institut de formation JFS. L'emploi du système de simulation virtuel VBS2 a prouvé que la simulation se prêtait parfaitement à l'entraînement aux procédures complexes de l'appui feu tactique interarmées.

L'appui feu tactique interarmées a fait ses preuves en OPEX et son importance va croissant vu la nécessité de disposer dans les opérations à venir d'une coordination de l'appui feu efficace qui contribue essentiellement à la prévention des dommages collatéraux. La formation doit en tenir compte et s'engager dans cette voie.

Lieutenant-colonel Stephan SCHÖN
Officier de liaison allemand auprès de l'EA



Des roses et des Diables Noirs

En décembre 2010, la Grande Bretagne et la France signent les accords de Lancaster House afin de promouvoir et accentuer la coopération dans le domaine de la défense.

Six siècles plus tôt, le nom de Lancaster House évoque la guerre des deux roses (en raison du symbole des deux adversaires, la rose rouge pour les Lancastre et la rose blanche pour les York) qui voit s'opposer dans une guerre civile les deux branches d'une vieille famille française pour la succession du trône d'Angleterre, les Plantagenets. C'est dire le chemin parcouru pour le nom de Lancaster.

C'est dans ce cadre que l'armée de Terre a souhaité l'évaluation du drone Watchkeeper par une équipe composée de personnel de la section technique de l'armée de Terre (STAT) et de Diables Noirs du 61^e régiment d'artillerie de Chaumont. Après une phase de préparation et de formation, de novembre 2012 à mars 2013, les vols d'évaluation sur le site d'Istres doivent se dérouler d'avril à juin 2013.

Le drone Watchkeeper est une adaptation par THALES UK sur la base d'un drone Hermes 450 israélien, acquis en urgence opérationnelle par le ministère de la Défense britannique en 2007, dont la livraison aux forces britanniques a débuté fin 2011. Ce drone, qui dispose d'une portée de 150 km et de 20 heures d'autonomie, possède des capteurs d'imagerie jour/nuit ainsi qu'une capacité radar et de ciblage. Le drone Hermes 450 a été utilisé en Irak à partir de 2007 et il est encore actuellement déployé en Afghanistan où il a fourni plus de 30000 heures d'appui par l'imagerie.

Ce sont ces capacités que la direction générale pour l'armement (DGA) souhaite faire évaluer par la STAT et le personnel du 61^e RA, référent en matière de drones pour l'armée de Terre. Ainsi, « 13 diables noirs » sont actuellement à Larkhill en Grande Bretagne pour se former auprès de leurs frères d'armes du 32^e Regiment of Royal Artillery qui met en œuvre le Watchkeeper, les deux régiments sont d'ailleurs jumelés depuis fin 2011.

Bien que le terme « évaluation » ne signifie pas « acquisition » - aucune décision en matière d'acquisition n'a pour l'instant été prise -, le Watchkeeper se présente comme une réponse possible au remplacement du SDTI (système de drone tactique intérimaire) dont l'efficacité en Afghanistan n'est plus à prouver mais sur lequel pèse le poids des années. De plus, coopération franco-britannique oblige, le futur des Diables Noirs du 61^e RA pourrait ainsi s'inscrire sous les auspices des roses de Lancaster.

Capitaine Jean-Baptiste FARGEREL

Officier adjoint de la batterie de commandement et logistique





Golf Quebec 12 01, fire mission 2 guns, OVER.

Dans le cadre du partenariat grandissant entre la 11^e brigade parachutiste et la 16th Air Assault Brigade britannique entamé en novembre 2011, le détachement PROTERRE 2 EPERVIER aux ordres du capitaine BIDEL a reçu en France un détachement d'observateurs de son régiment frère, le 7th Royal Horse Artillery (Airborne), du 18 au 23 mars 2013.

Réunis pendant une semaine au camp de la Courtine, artilleurs français et britanniques ont fait la preuve de l'interopérabilité entre les appuis de ces deux brigades parachutistes. Ils ont en effet testé à cette occasion une procédure commune en anglais, permettant à un observateur du 7th RHA d'effectuer une demande de tir traitée par une section française.

Évalué sur un service en campagne de deux jours cet exercice a permis de traiter l'ensemble des objectifs avec une efficacité maximum le tout dans la langue de Shakespeare. Il est important de souligner que toutes ces mises en situation n'ont été possibles que grâce à l'interopérabilité totale entre les moyens transmissions des deux armées. La réalisation de ce challenge technique est bien le signe que le partenariat militaire franco-britannique dispose aujourd'hui d'une capacité opérationnelle bien réelle, notamment au niveau de ses appuis, un pas important est donc franchi puisque cette année, les brigades parachutistes françaises et britanniques devront être en mesure d'armer une alerte commune à la projection et d'être déployées à hauteur d'un GTIA français et un autre britannique dans le cadre de plusieurs types de missions comme du soutien militaire à une opération humanitaire ou une extraction ou la protection de ressortissants.

En outre, il est évident que cet exercice à la Courtine a permis de résoudre nombre de détails techniques, ainsi que de renforcer de manière significative l'interopérabilité de nos procédures d'artillerie respectives. Cette semaine a également permis aux cadres comme aux militaires du rang de partager des manières de travailler et de vivre en campagne ensemble pendant plusieurs jours. Cela a bien entendu renforcé les liens entre les deux régiments et a favorisé la cohésion jusqu'aux plus bas échelons.

Lieutenant Samy CHATELET
Chef de section de tir - 35^e RAP





EXERCICE

« RAMSTEIN ROVER »

en République Tchèque
L'appui et l'OTAN

Du 4 au 21 septembre 2012, l'équipe du DLOC de la 3^e batterie a participé à un exercice international d'appui aérien. Baptisé RAMSTEIN ROVER du nom de la base en Allemagne où siège le quartier général des opérations aériennes de l'OTAN. Cet exercice organisé par la République Tchèque est le rendez-vous annuel majeur des nations membres dans le domaine du CAS¹. 25 équipes TACP² d'une dizaine de pays étaient présentes pour cette édition.

L'intérêt principal de ce type d'évènement est de profiter de la capacité de l'OTAN à mobiliser un grand nombre de moyens multinationaux et à les faire évoluer ensemble grâce aux procédures de standardisation (STANAG³). Ainsi, une équipe française peut travailler avec une patrouille turque sous le contrôle d'un FAC SUP⁴ slovaque sans que cela ne pose le moindre problème. La langue utilisée bien entendu est exclusivement l'anglais. La technique enseignée est la même dans tous les centres de formation de l'appui aérien, quel que soit le pays. Les quelques différences dans la manière de faire proviennent surtout des cultures propres aux armées des nations participantes. Ainsi les hollandais et les français ont été remarqués par leur capacité à travailler dans un contexte interarmes complexe alors que les tchèques se distinguaient plutôt par leur autonomie en petite équipe. Il en va donc selon les expériences opérationnelles des pays présents à cet exercice, surtout liées à l'Irak et l'Afghanistan, selon le format et la taille des contingents nationaux.

Concernant l'équipe française le principal bénéfice de ces trois semaines, outre le fait d'avoir pu guider des aéronefs assez « inédits » comme le L39 Albatros ou l'A10 Warhog, a principalement été de pouvoir travailler dans un contexte interarmes avec tirs réels. Certains scénarios (sur les 7 présentés) offraient en effet l'opportunité de s'insérer dans le parcours de tir d'une





section d'infanterie tchèque pour fournir un appui feu artillerie ou aéronef au chef de section selon les cibles qui se dévoilaient. Ainsi dans un espace de manœuvre d'environ 4 km² évoluaient en même temps un hélicoptère d'attaque MI-24 Hind, une section d'infanterie appuyée par une équipe d'observation et une section d'artillerie tchèque de Mortier de 120 mm à deux pièces. De la patrouille à pied au TIC⁵ et de l'assaut à la rupture de contact, l'équipe a dû à chaque fois réagir en piochant dans sa gamme de compétences : neutralisation par l'artillerie, marquage de la cible à l'obus fumigène, destruction au canon ou à la bombe par un aéronef, et tout l'éventail a été utilisé pour répondre au besoin des fantassins dans les meilleurs délais. Au résultat, des moments très intenses où s'enchaînaient à un rythme effréné Call For Fire⁶, 9-Line⁷ et coordination interarmes avec, à l'arrivée, la satisfaction d'avoir eu l'opportunité de s'entraîner au plus proche des conditions réelles.

Capitaine KROTOFF
3^e batterie - 1^{er} RA

¹ Close Air Support : Appui Aérien Rapproché

² Tactical Air Control Party : équipe chargée de la mise en œuvre des tirs air-sol

³ Standardisation Agreement

⁴ FAC Supervisor

⁵ Troops In Contact : prise à partie

⁶ Demande de tir artillerie au format OTAN

⁷ Demande de tir Air-Sol

Le 1^{er} RA au Pays de Galles

Du 10 au 22 mars 2013 s'est déroulé l'exercice GALLIC MARAUDER, au pays de Galles, auquel ont participé deux FAC (forward air controller) du Royal artillerie. L'exercice mené conjointement par la marine nationale et la 1^{re} brigade parachutiste avait pour but la mise en œuvre de « joint fire » entre artillerie et aéronavale.

Rassemblant pas moins d'une trentaine de JTAC (Joint Terminal Attack Controller) français et britanniques avec leurs JFO (Joint Fires Observer), un groupe d'appui mortier armé par le 35^e régiment d'artillerie parachutiste et les rafales et super étendards du groupe aérien embarqué, l'exercice a été l'occasion de travailler les procédures de demande d'appui artillerie OTAN, call for fire, ainsi que de faire évoluer des aéronefs dans des zones de tir artillerie actives. Hors OPEX, il existe peu d'occasion de pouvoir jouer la « déconfliction » entre les avions et les tirs d'artillerie, cela a donc été une réelle chance de profiter des champs de tirs britanniques, plus souples dans leurs mesures de sécurité. Nous avons également pu éprouver notre anglais en conditions réelles, ce qui, là aussi, n'est pas courant hors OPEX. Au final, les quelques chars stationnés à Castlemartin depuis plus de 20 ans ont vu fondre sur eux obus de 120, 30 mm et bombes d'exercice de façon continue.

Lieutenant JOSSEMAND

1^{er} RA





Exercice Purple Windmill avec l'armée Néerlandaise

Une équipe TACP (Tactical Air Control Party) du 1^{er} régiment d'artillerie a été désignée pour participer à un exercice d'appui aérien aux Pays-Bas du 20 au 24 août 2012. Six artilleurs de Bourgoigne ont fait partie des scénarios orchestrés par l'armée néerlandaise au profit des différents intervenants de la chaîne appui, à savoir les FAC (Forward Air Controller), les observateurs avancés, la cellule artillerie et la 3D (principalement avions de chasse). Avec une vingtaine d'autres équipes TACP étrangères, les éléments du Royal artillerie se sont insérés, au sein d'un univers interalliés, dans une manœuvre extrêmement instructive et enrichissante.



M

ardi 21, le capitaine Jansen, Fac Supervisor et directeur de l'exercice, réunit l'ensemble des détachements pour diffuser l'ordre d'opération.

Le matériel tactique est prêt, les cartes de la zone sont renseignées, chacun se prépare pour trois jours de combat, soit dans la campagne hollandaise, soit dans le village d'entraînement (le plus grand du pays). Le lendemain, l'équipe française est désignée pour appuyer la reconnaissance offensive de ce village, tenu par une vingtaine d'insurgés armés et équipés prêts à tenir de longues heures. Prise à parti dès son entrée dans le village, par un ennemi à la fois proche et dissimulé, la compagnie bénéficie immédiatement d'un appui aérien. Deux F16 cerclent dans le ciel, et tentent de déceler l'ennemi au milieu des habitations. Grâce aux descriptions du FAC aidé par ses observateurs avancés, les chasseurs neutralisent avec deux bombes guidées GPS les insurgés. La compagnie peut ainsi reprendre la progression et conquérir le village.

Trois heures après le début de la reconnaissance, l'équipe d'appui aérien rejoint la FOB (le camp militaire de Marnewaard) pour une nouvelle mission. Il s'agira pour les artilleurs du Premier de se tenir prêts à intervenir au profit d'une section en déplacement dans la campagne environnante. Quelques minutes suffisent pour déclen-

cher la ORF (quick response force) et l'équipe est envoyée d'urgence vers une section attaquée sur son itinéraire par des insurgés. Deux blessés doivent être évacués, la section ne peut pas manœuvrer et attend l'aide d'un appui indirect pour neutraliser l'ennemi et se désengager. Arrivée sur place, l'équipe TACP française prend les informations auprès du chef de section hollandais, et se fait désigner les objectifs. Un A-10 attend la description pour traiter la cible.

Il n'y a pas de temps à perdre, le directeur d'exercice presse le FAC : l'ennemi tire sur le convoi avec des RPG et du mortier de 81. Il faut réagir pour ramener les blessés et éviter l'imbrication qui nous empêcherait d'utiliser les bombes. Quelques minutes après le pilote a vu l'ennemi et il est en mesure de le détruire. L'avion est aligné sur son cap d'attaque, et le FAC, après avoir obtenu l'accord de la chaîne tactique et artillerie, autorise le pilote à délivrer une salve d'obus de 30mm. La section peut à nouveau manœuvrer et reprendre le fil de sa mission. Après avoir été débriefée par le FAC Sup, l'équipe TACP du 1^{er} RA peut rejoindre le camp et préparer ses nouvelles missions du lendemain. Au programme, une escorte de convoi sur un itinéraire propice aux embuscades et aux IED....

Lieutenant Guillaume MAISETTI
FAC de la 1^{re} batterie - 1^{er} RA





GULF FALCON 2013

De l'interalliés pour le CMD3D

Du 16 février au 7 mars 2013, les armées françaises et qatariennes se sont entraînées une nouvelle fois côte à côte dans le cadre de l'exercice Gulf Falcon 2013. De façon bilatérale, cet exercice a impliqué pendant trois semaines tous les niveaux de commandement ainsi que les forces déployées dans un scénario de haute intensité engageant les trois composantes terrestre, maritime et aérienne.

Pour la deuxième année consécutive, le 54^e régiment d'artillerie (RA) a déployé l'un de ces CMD3D sur le camp d'Al Qalayel et dans le désert émirien pour assurer le maillon Terre de la chaîne de coordination dans la 3^e dimension.

Après la mise en condition du matériel arrivé par voie maritime, notamment le test des liaisons de données tactiques (L16 et L11 B) avec la station ICC¹ de l'armée de l'air, le module CMD3D a intégré son poste de commandement numérisé au centre d'opération du GTIA du régiment de marche du Tchad. Pendant trois semaines, le module CMD3D a participé de manière active aux trois phases de l'exercice (montée en puissance, engagement des forces, stabilisation) en permettant d'identifier en temps réel la situation tactique aérienne et le positionnement du dispositif sol-air déployé sur le théâtre afin de donner une information actualisée à l'autorité de commandement tactique et de contribuer à coordonner les appuis feux rapprochés.

Palliant le manque d'équipement de coordination 3D présent sur l'exercice, le CMD3D a concrètement coordonné ces appuis pendant les phases de tirs réels au profit des RAFALE, MIRAGE 2000-5, ALPHA JET, GAZELLE HOT de l'armée qatarienne et des PUMA MEDEVAC en charge de l'évacuation sanitaire.

Fort de ses grandes capacités en matière de transmission et d'échange de données, le CMD3D a permis d'assurer une permanence de la mission durant la manœuvre et pris en charge le détaché de liaison Air afin de lui donner la possibilité de prendre en compte les aéronefs en très haute fréquence et de les transférer au FAC².



Point marquant de cet exercice, la liaison de données tactiques 16 (L16) a permis au module CMD3D d'établir le contact avec la frégate de défense antiaérienne Chevalier Paul naviguant à plus de cent quarante kilomètres de sa position. Malgré des conditions climatiques difficiles, le CMD3D a démontré l'étendue des capacités qu'il peut mettre à la disposition de la mission du chef interarmes et interarmées sur une zone de conflit où les élongations sont importantes.

L'exercice Gulf Falcon 2013 fut également l'occasion pour le détachement du 54^e RA de présenter son matériel devant le ministre de la Défense, Jean-Yves le Drian, lors de sa visite officielle le 9 février, et de nombreux interlocuteurs des trois armées lors du « Vip Day ». Une démarche qui a contribué à susciter l'intérêt autour du CMD3D et favorisé son intégration à la cellule de commandement et de contrôle.

L'édition 2013 de l'exercice Gulf Falcon a donné pleine satisfaction au détachement du 54^e RA qui, fort de cette nouvelle expérience opérationnelle, prépare actuellement la relève du détachement CMD3D engagé dans l'opération SERVAL.

Lieutenant Patrice le Martret
Officier équipe CMD3D - 54^e RA

¹ Integrated Command and Control software

² Forward Air Controller



Manœuvres interalliées de défense sol-air à Djibouti

Projetés à Djibouti de juillet à novembre 2012 au sein du 5^e régiment interarmes d'outre-mer (RIAOM), la 3^e batterie du 54^e régiment d'artillerie (RA) a répondu aux objectifs fixés dans le contrat opérationnel, en assurant la protection antiaérienne de sites névralgiques dispersés sur le territoire djiboutien et faisant preuve de la même détermination que leurs aînés par delà les frontières métropolitaines.

Outre cet engagement permanent, ils ont pris part, durant cette mission, à divers exercices de défense sol-air faisant intervenir à leurs côtés un détachement de l'US Marine Corps de la 24th Marine Expeditionary Unit, des hélicoptères CH-53 de l'armée américaine, des MIRAGE 2000-5 de l'escadron CORSE et les GAZELLES du détachement ALAT. Ces échanges interalliés ont été très largement profitables à l'ensemble des acteurs français et américains. Adaptés aux conflits d'aujourd'hui et d'un grand réalisme opérationnel, ces exercices ont en effet stimulé la mutualisation des savoir-faire des deux détachements et renforcé les liens fraternels qui unissent les armées de nos deux pays.

De retour dans leur garnison hyéroise, dans le cadre d'un point de situation de la mission du 54^e RA à Djibouti présenté le 22 février 2013, ils ont témoigné auprès de leurs camarades de l'intérêt de ces échanges interalliés et présenté, de manière plus large, l'emploi des forces pré-positionnées dans cette région du monde.



Gulf Falcon 2013 : les CAESAR du 3 au Qatar

Du 16 février au 7 mars 2013, une centaine de bigors du 3^e régiment d'artillerie de marine ont été engagés au Qatar parmi les 3000 militaires qatariens et français dans le cadre de l'exercice bilatéral interarmées Gulf Falcon 2013

.S'appuyant sur un scénario d'engagement haute intensité, les alliés ont déployé un PC de force permettant la planification et la conduite d'une opération conjointe en trois phases : montée en puissance de la force, engagement sur le théâtre d'opération, stabilisation dans la zone.

Cette manœuvre majeure de niveau opératif qui engageait des actions coordonnées aériennes, terrestres et maritimes, était organisée conjointement par le Qatar et la France, dans le cadre des accords de coopération en matière de défense qui unissent les deux pays.

Ainsi au sud du Qatar, un groupement tactique interarmes (GTIA) français et un GTIA qatarien étaient déployés dans le désert pour mener les opérations terrestres. Pour la composante d'appui feux, le 3^e RAMa a engagé une section de défense sol-air avec 4 pièces de tir Mistral et un sous-groupement tactique d'artillerie sol-sol avec 4 CAESAR renforçant actuellement la 13^e demi-brigade de la légion étrangère présente dans le golfe arabo-persique depuis la mi-janvier.

Au Qatar, le détachement CAESAR, composé d'une quarantaine de bigors de la B3, avait pour mission d'appuyer le RMT. Les équipes d'observation du lieutenant Honorine et la section de tir de l'adjudant Leprince ont manœuvré aux profits des fantassins et des cavaliers, en provenance de France et de la 13^e DBLE. Mettant en œuvre son expérience du désert djiboutien et du théâtre afghan, cultivant ses habitudes de travail avec les légionnaires du 2^e REI, le détachement CAESAR a appuyé avec une grande efficacité la force française par les feux de ses quatre canons et le guidage au plus près du terrain des aéronefs. Cet entraînement spécifique a permis au détachement d'entretenir et de confirmer son niveau de préparation opérationnelle et d'aguerrissement en milieu désertique.

L'exercice Gulf Falcon 2013 s'est conclu le 7 mars par une démonstration dynamique et une présentation statique des moyens français et qatariens, en présence du chef d'état-major des armées qatariennes, le général de division Hamad Bin Ali Al-Ateyah et de son homologue français, l'amiral Edouard Guillaud.

Capitaine Guillaume LECLERE
CDU 3^e batterie - 3^e RAMa

Le LRU, un programme interallié

EA



Le Lance Roquette Unitaire (LRU) apportera dès 2014 une capacité inégalée de frappe de précision par tout temps et en permanence. Sa nouvelle munition M31 a en effet des caractéristiques singulières en termes d'allonge (portée pratique optimale de 78 km), de précision (4 mètres) et d'effets (90 kg d'explosif en percutant, en retard ou en fusant). Déployé en S/GTA, en GTA autonome ou plus pertinemment intégré dans un GTA hétérogène que le système ATLAS favorise, le module LRU à 2, 4 ou 8 pièces permettra de proposer au chef interarmes des feux au contact ou dans la profondeur ennemie avec une assurance jamais atteinte de précision et d'efficacité.

Le LRU est également un modèle de coopération internationale. Depuis 1979 jusqu'à aujourd'hui, de la conception industrielle à la formation, son histoire est marquée par un développement interalliés. En effet, ce programme est l'héritier direct du Memorandum of Understanding (MoU) MLRS signé par la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni et les Etats-Unis en 1979, puis par l'Italie

en 1982. Il a débouché sur la construction d'un lanceur commun, le Lance Roquette Multiple (LRM), qui est la base de celui développé aujourd'hui avec l'Allemagne pour le LRU. Le développement des munitions dont celui de la roquette à charge unitaire (M31) a suivi un processus identique et est directement issu d'un autre MoU datant de 1998.

Aujourd'hui, le caractère interalliés du programme LRU s'affirme encore davantage avec la décision des CEMAT français et allemand de mutualiser la formation des cadres des deux armées sur ce matériel et d'unifier leur doctrine d'emploi. Un document commun aux artilleries allemande et française est ainsi en cours de rédaction et formera le socle de l'emploi des unités de lances roquettes des deux pays à partir de l'automne 2013. Dans le même temps, l'école d'artillerie allemande d'Idar-Oberstein accueillera les quatre premiers stagiaires du 1^{er} régiment d'artillerie pour le lancement du programme de formation en commun.

DEPA



unéo



VOUS ASSUREZ NOTRE SÉCURITÉ EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER, UNÉO S'ENGAGE À VOS CÔTÉS POUR DÉFENDRE VOTRE SANTÉ

Référencée par le ministère de la Défense,
la mutuelle Unéo gère la protection sociale
complémentaire de plus de 1,2 million de personnes,
militaires en activité, retraités et leurs familles.
En fonction de la situation familiale et professionnelle
de chacun, Unéo propose une couverture santé,

prévoyance et assistance adaptée aux spécificités
et aux exigences de la communauté militaire.
Créée par des militaires pour les militaires,
Unéo défend une protection sociale qui place
la personne au cœur de son organisation et donne
la priorité aux valeurs d'entraide et de solidarité.



Partenaire de vos opérations...

TDA propose des réponses adaptées à chaque type de menace, et apporte aussi des solutions de sécurité et de protection de forces.

120 mm 2R2M
Mortier embarqué

Mortier 120 mm

Mortier 81 mm

TDA Armements SAS, filiale Thales, fort d'un effectif de 350 personnes. TDA possède une expérience de plus de 80 ans en matière d'armements terrestres et aéroportés, spécialisée dans les systèmes de combat et les munitions, combinant la technologie des armements conventionnels avec l'électronique de défense à haute valeur ajoutée. Son métier recouvre les activités de conception et de fabrication de systèmes d'armes terrestres et aéroportés, de munitions et de composants de missiles.

TDA demeure un partenaire privilégié de l'administration française pour de nombreux programmes ou études dans le domaine des armements.



EXPLOSIF



PROPULSION ADDITIONNELLE



FUMIGÈNE



EXERCICE



ECLAIRANT



 **TDA**

EUREST AU COEUR DE LA VIE DES ARMÉES

Marque de COMPASS GROUP France, leader mondial de la restauration collective, Eurest contribue au soutien des Forces Armées depuis de nombreuses années en partenariat avec le Ministère de la Défense.

Chaque année, Eurest en France, sert **88 millions de repas** avec le concours de ses **9 500 collaborateurs** dans plus de **1 000 établissements** dont :

- Le Cercle de l'Administration Centrale, boulevard Saint Germain (Paris 7ème)
- Les Cercles Mixtes de la Base de Défense de Versailles
- L'Ecole Nationale des sous-officiers d'active (ENSOA - Saint-Maixent l'Ecole)
- La Base Aéronavale et Ecole Navale (Lanvéoc-Poulmic)
- L'Ecole d'Enseignement Technique de l'Armée de l'air (EETAA-Saintes)
- Les sites de la Direction Générale de l'Armement (Bourges, Bordeaux, Biscarosse, Clermont Ferrand et Toulon)

**BIEN MANGER
VIVRE ENSEMBLE
SE SIMPLIFIER LA VIE**
www.eurest.fr


Eurest
au cœur de la vie en entreprise

**LEADING EXPERTS
IN LASER & OPTRONICS TECHNOLOGIES**

**LASER TARGET DESIGNATION &
RANGFINDER**



**COUNTER SNIPER SYSTEMS
SIGHT LASER DETECTION**


cilas

www.cilas.com



Quels que soient
vos besoins de protection,
votre conseiller
a la solution.

Stéphane CHAMPION

06 76 85 75 51

stephane.champion@gmpa.fr

www.gmpa.fr

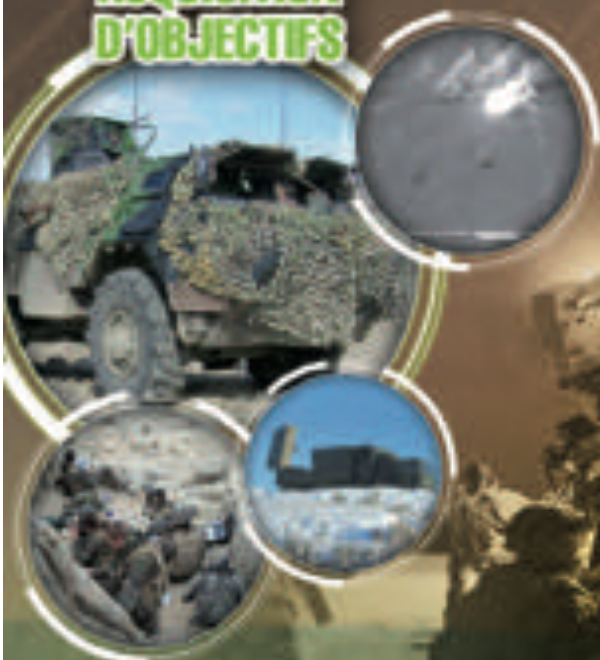


**Ensemble
pour la défense
de votre sécurité.**

ATLAS

La numérisation des appuis feux

ACQUISITION D'OBJECTIFS



- Observateurs
- Radars, drones
- Radars contre batterie

SYNCHRONISATION DES EFFECTEURS



- Canons 155 mm
- Mörser 120 mm
- Lance-roquettes
- Munitions de précision

COMMANDEMENT ET MANŒUVRE



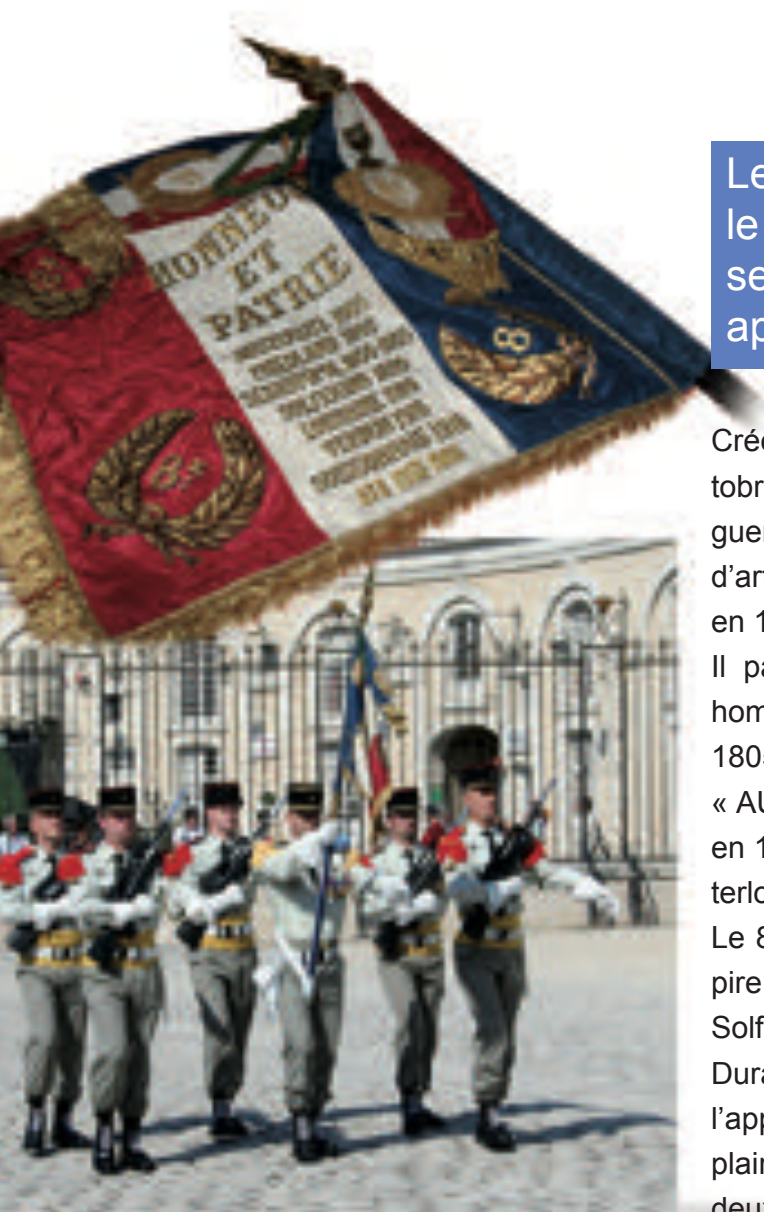
THALES





LE 8^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE « le régiment d'Austerlitz »

Le 1^{er} juillet 2013 à 00h00, le 8^e régiment d'artillerie sera officiellement dissous après 229 ans d'existence.



Créé Régiment Royal d'Artillerie des Colonies le 24 octobre 1784 par LOUIS XVI, il est rattaché au ministère de la guerre par décret du 27 août 1792, et devient 8^e régiment d'artillerie. Le corps est alors déplacé de Rennes à Douai en 1800.

Il participe à toutes les campagnes de l'Empire et ses hommes parcourent alors l'Europe entière : Austerlitz en 1805 où il gagne son plus beau titre de gloire et l'inscription « AUSTERLITZ » dans les plis de son étendard, Friedland en 1807, Wagram en 1809, La Moskowa en 1812 puis Waterloo en 1815.

Le 8^e régiment d'artillerie est présent sous le Second Empire en 1854-55 à Sébastopol, puis en 1859 à Magenta et Solferino.

Durant la première Guerre Mondiale, le régiment constitue l'appui feu de la 11^e division d'infanterie. Sa conduite exemplaire, en Lorraine en 1914 et à Verdun en 1916, lui vaut deux citations à l'ordre de l'Armée et l'attribution de la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

Le régiment participe brillamment de 1925 à 1927 à la cam-





pagne du Levant avec un de ses groupes d'artillerie. À cette occasion, la 2^e batterie se voit attribuer la Croix de Guerre des T.O.E. avec palme pour son intervention dans le Djebel-Druze.

Ayant pris une part active à la campagne de 1940, le 8^e régiment d'artillerie est dissous suite à l'armistice, puis est recréé à Nancy en 1945.

En Algérie de 1955 à 1962, le 8^e régiment d'artillerie s'illustre notamment au premier semestre 1958 au profit du groupement mobile d'intervention du 1^{er} REP du LCL Jeanpierre.

En 1964, le régiment s'installe à Commercy, au sein du quartier Oudinot.

Composé de sept unités élémentaires sur une structure à 32 pièces en 1996, le régiment débute sa professionnalisation la même année. Celle-ci sera terminée en 2001.

En 2008, l'annonce de la dissolution du 8^e régiment d'artillerie est annoncée, sans précision de date. En mars 2009, la 1^{ère} batterie est transformée en batterie de renseignement brigade (BRB) avant d'être transférée au 1^{er} régiment d'artillerie l'été suivant. En mai 2009, la batterie des opérations (BO) est dissoute. Dès lors, le régiment va poursuivre ses missions avec 5 unités élémentaires, structuré « à l'ancienne » dans le paysage nouveau de l'embalement.

Depuis sa création, le 8^e régiment d'artillerie a servi toutes les pièces de l'artillerie française, du canon de Gribeauval à l'AUF1, en passant par le canon de

75, le 105 HM2, le 155 HM1, le 105 AU50, le TRF1 et le MO 120. Au cours de cette année 2013, certains « Grognards » auront eu l'occasion de servir le CAESAR dans le cadre de leur formation.

Le régiment a toujours été présent sur tous les théâtres extérieurs. Ainsi depuis son installation à Commercy, des éléments du 8^e régiment d'artillerie sont intervenus lors de la première guerre du Golfe, au Cambodge, en Ex-Yougoslavie, au Liban, au Sahara, en Bosnie, au Kosovo, au Tchad et en Afghanistan.

Les « Grognards » ont contribué à assurer la présence française outre-mer (Mayotte, Polynésie, Guyane, Martinique et Nouvelle-Calédonie), et ont participé à tous les types de missions intérieures (Vigipirate, Stater, Polmar, Héphaïstos, Neptune).

Le 31 juillet 2012 tombe l'annonce fatidique : le 8^e régiment d'artillerie fermera définitivement ses portes le 1^{er} juillet 2013. Son étendard a été roulé le 25 juin 2013, et une page s'est tournée.

Au cours de cette dernière année d'existence, le personnel du régiment a eu à cœur de mener à bien son contrat opérationnel (projection au Tchad, missions intérieures), la poursuite de la formation des cadres et des EVAT, et la préparation et la conduite de la dissolution avec toutes ses contraintes.

Régiment d'appui feux à vocation « au contact » de la 7^e brigade blindée, la « brigade des Centaures », depuis 1999, le 8^e régiment d'artillerie aura fait tonner la poudre jusqu'au bout, que ce soit avec le CAESAR, le MO 120, ou avec son célèbre canon de Gribeauval qui a rejoint le musée de l'artillerie.

Le régiment d'Austerlitz a servi avec professionnalisme depuis 229 années, fidèle à ses valeurs « Pour la France et de bon cœur ».

Chef d'escadron Stéphane LE FLOCH
OSA - 8^e RA



In memoriam BIOGRAPHIE DU GENERAL DE CORPS D'ARMEE DANIEL BILLOT



Né à Dijon le 25 octobre 1929, le général Daniel BILLOT est décédé le 24 mars 2013 à Niort.

Admis à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr en 1950 (Promotion Extrême-Orient) il choisit à sa sortie de servir dans l'artillerie.

A la sortie de l'école d'application en 1953 il accomplit ses premières armes au 24^e régiment d'artillerie à Reutlingen.

De fin 1955 à mai 1958, il effectue un séjour en Algérie au service des affaires algériennes à la tête de la Section Administrative Spécialisée (SAS) de Benis Kenafis. Sa conduite et sa participation à de nombreuses opérations sont récompensées par l'attribution de trois citations dont une à l'ordre du corps d'armée.

De retour en métropole, il prépare un brevet technique qu'il obtient en 1963. Après un premier passage à l'Ecole de guerre (76^e promotion 1963 -1964), il commande une batterie au 74^e régiment d'artillerie de brigade à Belfort (1964 -1966). Il rejoint ensuite la 79^e promotion de l'école supérieure de guerre (1966 -1967). Breveté de l'enseignement militaire supérieur en 1967, il sert à l'Etat - Major de l'Armée de Terre pendant quatre ans (1967-1971) au 3^e bureau comme officier responsable des programmes de matériels d'artillerie.

Il est affecté en août 1971 au 3^e régiment d'artillerie à Caen et en prend le commandement par intérim (1972 -1973) avant de rejoindre l'EMAT. En 1974 il est auditeur au Centre des Hautes Etudes de l'Armement (CHEAR) puis commande le 4^e régiment d'artillerie à Laon (1976 – 1978).

Auditeur à la 28^e session du Centre des Hautes Etudes Militaires (CHEM) et à l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale (1978 -1980), nommé général de brigade en 1980 il exerce par la suite les fonctions d'adjoint territorial au général commandant la 6^e division blindée et la 62^e division militaire territoriale à Strasbourg.

En 1981, il prend le commandement de l'école d'application de l'Artillerie à Draguignan.

En 1984, il est désigné comme major général des Forces Françaises en Allemagne à Baden.

En 1985, il est nommé adjoint au Gouverneur militaire de Paris, commandant la 1^{re} région militaire, puis général major régional (1986). Il est promu général de corps d'armée en 1987.

Le 1^{er} septembre 1989, le général BILLOT est désigné comme chargé de mission auprès du CEMAT pour préparer l'organisation future de l'armée de terre et quitte ses fonctions de général major régional. Il quitte le service actif le 26 Octobre 1989.

Le général BILLOT était Commandeur de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre national du Mérite. Il était titulaire de la Croix de la Valeur Militaire avec trois citations.



LE LIEUTENANT DELPHINE DUHAMEL reçoit la croix de la Valeur Militaire

Lors de la cérémonie de dissolution de la Task Force Lafayette VI à Strasbourg le 31 janvier dernier, le chef d'état major de l'armée de Terre, le général d'armée RACT-MADOUX, a remis la croix de la Valeur Militaire avec étoile de bronze au lieutenant Delphine DUHAMEL pour son action comme chef de section de tir au sein de la brigade LA-FAYETTE.

Le lieutenant Delphine DUHAMEL s'est engagé en 2004 à l'école nationale des sous-officiers d'active (ENSOA). Elle est affectée en juillet 2005 au 12^e RA (Oberhoffen) comme maréchal des logis, spécialiste COBRA (radar de contre batterie). Elle effectue une première mission en Bosnie en 2006. Elle enchaîne une seconde mission au Sud-Liban à Naqoura en 2007 dans le cadre de l'opération DAMAN II.

Le lieutenant DUHAMEL intègre l'école militaire interarmes (EMIA) en 2008 et devient officier de carrière.

A sa sortie de l'école d'artillerie en 2011, elle choisit de servir au 40^e régiment d'artillerie de Suippes. Affectée comme chef de section de tir à la 1^{re} batterie, elle est projetée du 19 avril au 30 novembre 2012 dans le cadre de l'opération PAMIR à Nijrab comme chef de section tir CAE-SAR/Mortier de 120 mm, mission pour laquelle elle reçoit la croix de la Valeur Militaire.



LES COBRA AU LIBAN... RAYONNER AUTREMENT !

En veille permanente au Liban depuis 2006 les servants du système COBRA ont été intégrés au programme de soutien à la langue française dispensé au profit des écoles de la zone. Le but de ce programme étant bien entendu de promouvoir notre langue dans une région très anglophone.

Outre le fait d'être un dérivatif par rapport à une mission très statique et c'est un euphémisme, et conscients de la chance qui leur était donnée, mes subordonnés y ont trouvé l'occasion de participer au rayonnement de la France dans ce territoire très marqué par la guerre.

C'est à Rmeich que nous avons exercé nos talents de « répétiteurs » à raison de deux heures par semaine et au profit du collège «Notre Dame du Liban», dirigé par la très emblématique sœur Rita. Il est à noter d'ailleurs que cette école est multi confessionnelle.

Cette mission est assez particulière pour nous militaires, non habitués au contact d'élèves jeunes et parfois turbulents. L'enseignement est un véritable métier que nous découvrons par la petite porte avec beaucoup d'intérêt. La présence de « Colette », professeur de français originaire de Beyrouth, ayant vécu en France, est une aide précieuse. Elle nous as-



siste dans les classes et veille à ce que tout ce passe bien.

Cette mission est une extraordinaire occasion de découvrir le Liban sous un autre angle. Nous nous ouvrons à la culture libanaise et nous nous approchons un peu plus de la façon de vivre des libanais et de leur perception des choses au travers des liens que nous tissons au quotidien avec élèves et villageois.

Lieutenant CAYRE
1^{er} RA

17^e GA

LE 17^e GA ACCUEILLE SON CHEF



Du 29 au 31 janvier dernier le général Eric GUYON commandant les centres de préparation des forces depuis l'été 2012 et une délégation du COMCPF nous ont fait l'honneur de venir découvrir le centre de Biscarrosse.

Le programme de la visite prévoyait une visite des installations, des tables rondes

et un tir VABTOP lors duquel notre général a fait montre de ses talents de tireur.

Au final le général CCPF s'est dit enchanté de sa visite et il a pu constater in situ que la réputation de pôle d'excellence du 17 en matières de LATTA et cynotechnie n'était pas usurpée, la tenue d'attaque s'en souvient encore !

Major Juan MARTIN
OCI - 17^e GA



COMMEMORATION

La traditionnelle cérémonie d'anniversaire de création du 17^e RA s'est déroulée le lundi 18 mars sur la place Marsan à Biscarrosse. Le Lieutenant-colonel Olivier MONTEIL, chef de corps du 17^e groupe d'artillerie, présidait cette cérémonie, il était accompagné de hautes autorités civiles et militaires.

DE BISCARROSSE À LA SUROBI



Projeté au sein du GTIA WILD GEESE dans le cadre de PAMIR XXVIII en tant que rédacteur au S2 de mai à août 2012 j'ai pu vivre une expérience passionnante et très éloignée de ma mission actuelle au 17. En effet nous avons à mener de front le retrait des forces et le redéploiement sur Kaboul et des opérations de guerre, pas moins de vingt missions au mois de juillet.

Outre l'évidente plus value de travailler en ambiance interarmes, j'ai pu participer à de nombreuses missions et contribuer à mon niveau à la réussite des opérations conduites dans cette période.

Je suis donc rentré dans les Landes avec la légitime fierté du devoir accompli et conscient d'avoir porté haut les couleurs du 17.

Adjudant-chef Francis DELPRAT
Chef de section moyens d'instruction - 17^e GA



DU 159^e ANNIVERSAIRE DE CREATION DU 17^e RA

Le 17^e régiment d'artillerie à cheval fut créé le 16 mars 1854 à Vincennes. Il a été envoyé sur les champs de bataille de Crimée au sein de l'armée d'Orient dès 1854, dans le cadre d'une coalition regroupant la France, la Grande-Bretagne, le Piémont et la Turquie face à la Russie. Il a participé à la chute de Sébastopol et gagné sa première inscription sur son étendard : « Sébastopol 1854-1855 ».

A nouveau engagé en 1859 dans la campagne d'Italie, le 17^e RA s'est illustré en Toscane puis au cours de la bataille de Solferino contre les Autrichiens, deuxième inscription gagnée et inscrite sur son étendard : « Solferino 1859 ».

Durant la guerre de 1870, le 17^e régiment d'artillerie est incorporé dans l'armée du Rhin. Combattant héroïquement, il fait retraite sur Metz avant d'être entraîné dans la capitulation. Reconstitué à Maubeuge en 1871, déplacé vers La Fère en 1872, puis à Laon, Reims, et enfin Abbeville, c'est à Amiens qu'il se trouve à la veille de la Première Guerre mondiale.

Au cours de la Grande Guerre, le 17^e régiment d'artillerie se couvre de gloire. Engagé dans tous les grands moments de ce conflit, il s'illustre dans les batailles de la Marne, des Hauts-de-Meuse, de la Somme, de l'Aisne, de Verdun et de Champagne. Aux termes de rudes combats, le 17^e régiment d'artillerie gagne trois nouvelles inscriptions : « Argonne 1914 », « Mort-homme 1917 » et « Somme-py 1918 ». Neuf fois cité dont deux fois à l'ordre de l'armée, le 17^e régiment d'artillerie reçoit le 16 novembre 1918 un nouvel étendard décoré de la Croix de guerre et de la fourragère.

Le courage de ses hommes et la vigueur avec laquelle ils servirent le canon de 75 mm restent depuis lors associés au 17^e RA.

Le 17^e régiment d'artillerie rejoint Abbeville, puis Laon et enfin Sedan à compter de 1929, où il séjourne jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Il devient le régiment d'artille-

rie de la 52^e division d'infanterie et prend part à la campagne de France dans le secteur des Ardennes. Le 17^e régiment d'artillerie divisionnaire dépose les armes le 22 juin 1940 au terme d'une résistance marquée par l'exécution continue de tirs de harcèlement, d'interdiction et de contre-batterie.

Il n'est recréé en 1952, au sein de son ancienne garnison de Sedan. Le 17^e RA est alors équipé du matériel le plus moderne et le plus puissant avec le 155 GUN automoteur. En 1955, il se constitue en groupe de marche et gagne le Maroc dans le cadre des opérations de maintien de l'ordre dans la région de Marrakech et d'Ouarzazate. Puis il rejoint l'Algérie l'année suivante, dans la région d'Ain-Sefra, et assure la défense de la frontière algéro-marocaine. Il reste en Algérie jusqu'en 1964, date de sa dissolution.

Prenant la suite du 701^e groupe d'artillerie guidée de Biscarrosse, le 17^e régiment d'artillerie est recréé en avril 1970. Il adopte alors l'insigne du 701^e dont il poursuit les missions, notamment l'expérimentation des nouveaux systèmes d'armes d'artillerie nucléaire et sol-air, la défense antiaérienne des bases des forces aériennes stratégiques stationnées à Cazaux, Mérignac et Mont-de-Marsan, enfin l'organisation des écoles à feu antiaérienne et sol-air.

De cette époque récente est issu le centre national d'évaluation et de formation à la lutte antiaérienne toutes armes (CNEF LATTA) inauguré en 1996. Avec le centre de formation cynotechnique (CFC) créé le 1^{er} juillet 2007.

Reconnu aujourd'hui comme un pôle d'excellence pour la LATTA et la cynotechnie le 17 n'en oublie pas pour autant de commémorer ses grands anciens qui, depuis 1854, ont servi leur Etendard jusqu'au sacrifice suprême.

Major Juan MARTIN
OCI - 17^e GA



1813-2013

BICENTENAIRE DU SACRIFICE DE L'ARTILLERIE DE LA MARINE EN ALLEMAGNE

Ayant échappé à la défaite complète et la capture lors de la bataille de Bérézina (27-28 novembre 1812), grâce au sacrifice des 400 artilleurs pontonniers du général Eblé, l'empereur Napoléon parvient à rejoindre la Pologne et la France. Dès janvier 1813, il forme une nouvelle armée destinée à rejoindre les restes de la Grande armée, rentrés de Russie et défendant le territoire du Grand-Duché de Pologne contre l'avancée russe.



Cette nouvelle armée est forte de 230.000 hommes : 150.000 jeunes de la classe 1813 rapidement surnommés « les Marie-Louise », 60.000 provenant de classes plus anciennes et 18.000 artilleurs de la marine prélevés sur les ports de la Bretagne. Ces 18000 hommes sont répartis en quatre régiments, numérotés de 1 à 4. Le 1^{er} est en garnison à Brest, le 2^e à Toulon, le 3^e à Rochefort et le 4^e à Lorient. Mis à la disposition du ministère de la Guerre le 24 janvier 1813, ils forment la 1^{ère} division (général Compans) du 6^e corps d'armée (maréchal Marmont, duc de Raguse). Les 1^{er} et 3^e d'artillerie de la marine sont à la 1^{re} brigade (général Cacault) ; les



Maréchal MARMONT
duc de Raguse,
commandant le 6^e corps de la grande armée



Plan de la bataille de LUTZEN
en rouge les français
aux ordres de Napoléon 1^{er}



Napoléon 1^{er} à la bataille de LUTZEN
gravure d'Andréa Fleischmann



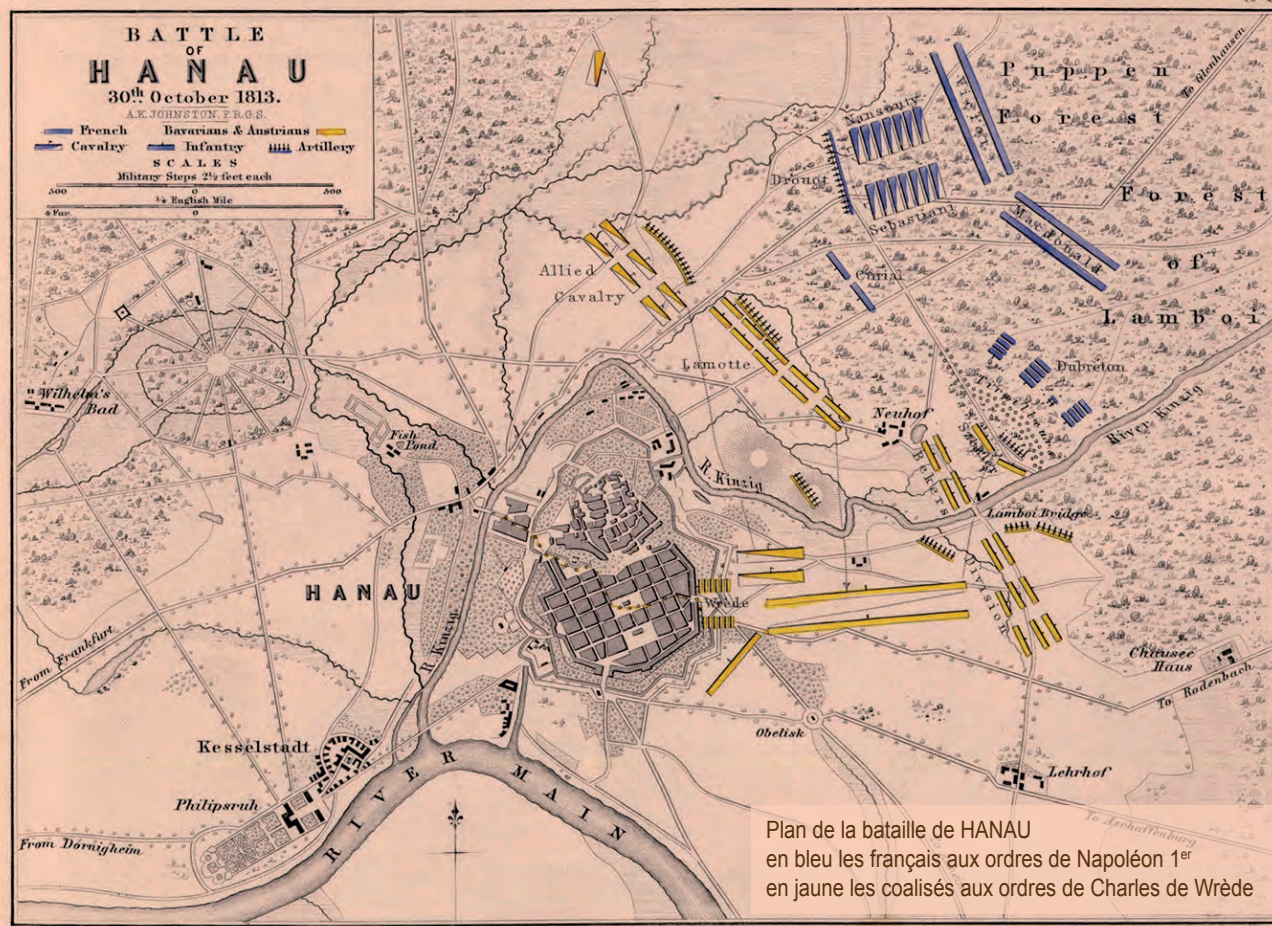
Général
EDMONT D'ESCLEVIN
1765-1813

2^e et 4^e à la 2^e Brigade qui passera ensuite dans la 2^e division (général Bonet). Les régiments sont forts de 5 à 6 bataillons chacun, soit 3300 à 3500 hommes par régiment. En l'absence de bouches à feu disponibles, ils seront employés comme fantassins et vont se signaler comme tels.

Après avoir effectué à pied le trajet de Brest à Mayence, la division Compans entre en campagne le 12 avril. Deux semaines de marche en direction de Leipzig l'amènent, en tête de l'armée, du côté du village de Lützen, le dimanche 2 mai 1813. Afin de stopper l'avancée de Napoléon vers Dresde et la Pologne, les coalisés attaquent par surprise. Le 3^e corps du maréchal Ney et le 6^e corps du maréchal Marmont reçoivent le choc de l'effort principal de l'ennemi. L'infanterie et la cavalerie russo-prussienne se relaient pour atta-

quer les bataillons français formés en carré. Les artilleurs de la marine, fantassins en l'absence de canons, tiennent le choc et leurs baïonnettes sont dressées crânement, malgré les boulets de l'artillerie ennemie. Face à leur rang de fer, la fine fleur de la cavalerie prussienne est décimée. Le maréchal Marmont s'avance même en annonçant que dans cette mêlée, le régiment des gardes prussiens à cheval a été détruit.

Le 1^{er} régiment d'artillerie de la marine s'est tout particulièrement distingué : près de 1000 hommes sont tombés, morts ou blessés, parmi lesquels le chef de corps, le colonel Emond d'Esclevin. Mais face à eux l'ennemi a lâché pied et perdu près du triple d'hommes. Cette saignée n'empêche pas la 1^{ère} division du 6^e corps de se distinguer de nouveau à la bataille de Bautzen, le 20 mai. Ce jour-là,



WILLIAM BLACKWOOD & SONS, EDINBURGH & LONDON.

moins de trois semaines après Lützen et 150 kilomètres plus à l'Est, les coalisés prétendent interdire le passage de la rivière Spree. Les artilleurs de la marine, - tout particulièrement ceux du 2^e régiment du colonel Buguet - au centre du dispositif français, se distinguent encore en patientant avec courage sous la canonnade ennemie, puis en s'emparant de la ville de Bautzen, point clé de la défense ennemie, au centre de leur ligne. Aussi forts en attaque à Bautzen qu'ils l'ont été en défense à Lützen, les hommes de 1^{er} régiment d'artillerie de la marine viennent de gagner la première inscription sur leur emblème : LUTZEN 1813.

Présents encore à Dresde fin août lors de la dernière grande victoire française de la campagne, les bigors combattent encore à Leipzig sur l'aile

droite de l'armée française. Bien que 500 bigors aient été cédés à l'artillerie de la Garde pour compléter ses effectifs, les 1^{er} et 3^e régiments sont toujours à la Division Compans ; ils comptent encore 1833 et 1166 hommes. Les 2^e et 4^e sont désormais dans la division du général Lagrange ; ils ont alors respectivement 1166 et 1383 hommes au matin de la bataille. Ils combattent autour de Breitenfeld, Lidenthal et Wahren contre l'armée de Silésie du général Blücher. Fortifiés dans les villages, moins de 16000 Français font face à 60000 Prussiens pendant toute la matinée du 16 octobre 1813, dans un combat qui restera dans l'histoire sous le nom de Bataille de Möckern. Les bigors perdent plus de 3000 des leurs dans ces combats.

Engagée à compter du 19 octobre dans la retraite

La bataille de HANAU

Vers 15 heures, l'artillerie de la Garde, chargée par la cavalerie bavaroise, est dégagée par la cavalerie du Général Sebastiani
huile sur toile d'Horace Vernet



qui fait suite à la trahison de l'armée saxonne en pleine bataille de Leipzig, l'armée française chemine en bon ordre à travers la Hesse vers Francfort, Mayence et le Rhin. Sa progression se trouve barrée, le 30 octobre, à Hanau par les Bavares qui se sont retournés contre la France, leur allié depuis plus de 7 ans. Les prouesses de l'artillerie du général Drouot, la charge de la cavalerie lourde de la Vieille Garde, puis l'assaut de l'infanterie du Corps d'armée du maréchal Mac Donald ruinent l'armée bavaroise qui perd le quart de son effectif. Le 3^e d'artillerie de la marine se distingue tout particulièrement le lendemain de la bataille. Arrivé en milieu de nuit, à marche forcée, les bigors attaquent dans la foulée la ville d'Hanau. Les combats sont furieux, mais indécis. Avec l'aube, l'attaque reprend et les Bavares refluent vers le Main. Les derniers soldats du Corps du Maréchal Marmont enlèvent la ville en moins d'une heure. Le passage est libre vers l'ouest ; l'armée française

a su éviter la destruction ou la capture. L'assaut vigoureux du 3^e de la marine contre la citadelle lui vaut sa première inscription sur son emblème : HANAU 1813.

Après la bataille de Hanau au cours de laquelle l'idée des alliés était de tenter, comme sur la Bérézina, de capturer l'ensemble de la Grande Armée, Napoléon s'est ouvert la voie vers l'Ouest. Il est à Francfort deux jours plus tard. Mais les coalisés ne s'arrêtent pas là et dès les premiers jours de 1814, la campagne de France commence.

« Les régiments d'artillerie de la marine, faisant le fonds de mon corps d'armée, méritaient beaucoup d'éloges pour leur bravoure et leur bon esprit. Jamais soldats ne se sont exposés de meilleur grâce au canon de l'ennemi et n'y sont restés avec plus de fermeté. »

Auguste Viesse de Marmont, maréchal d'Empire, duc de Raguse (Mémoires, 1856)



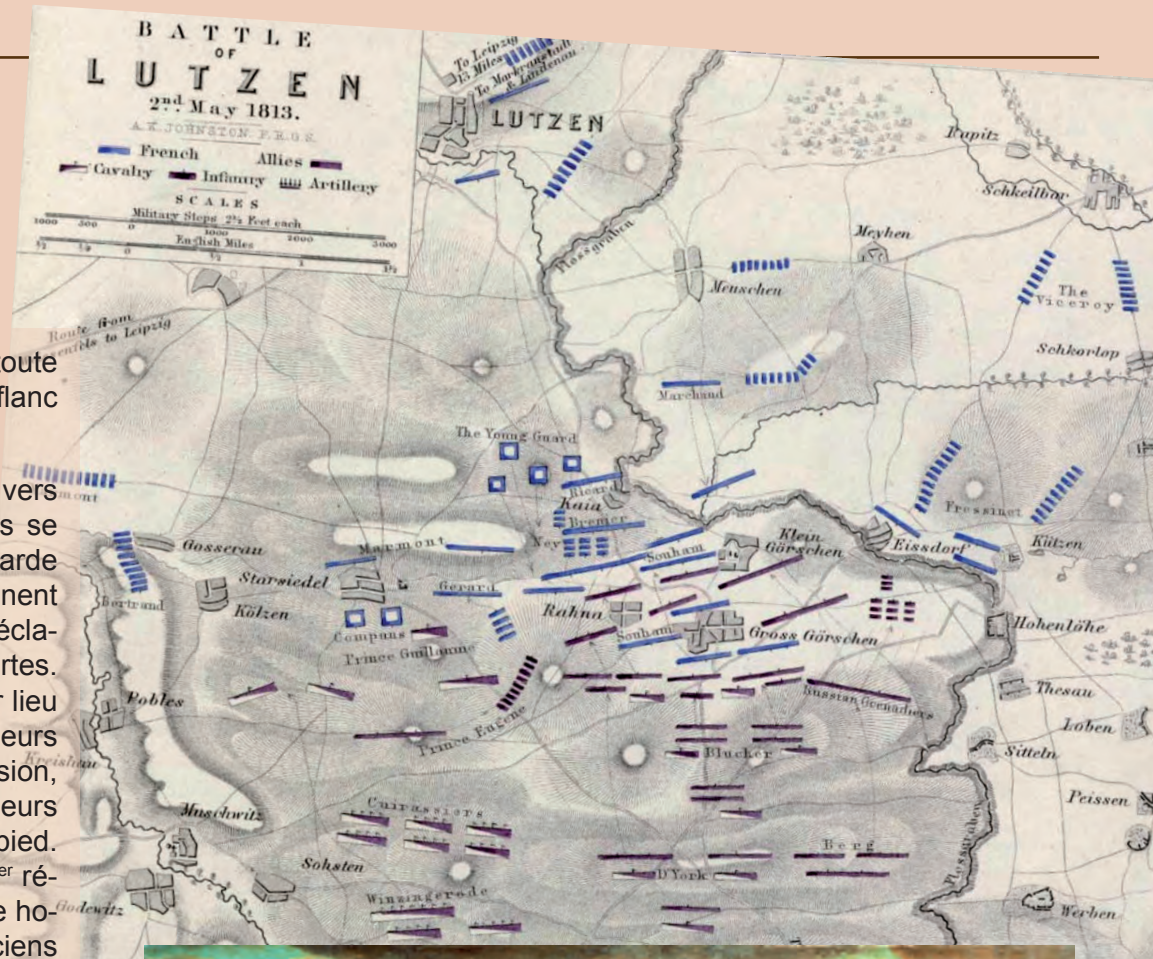
En mai 2013, le 1^{er} régiment d'artillerie de marine commémorera les 200 ans de la bataille de Lützen, bataille pendant laquelle le régiment s'est particulièrement illustré.

Lützen 1813

En 1813, Napoléon I^{er} fait face à la sixième coalition. Celle-ci poursuit la Grande Armée au cours de son repli depuis Moscou. Face à cette situation, l'Empereur rejoint sans tarder la France pour y lever de nouvelles troupes. C'est ainsi qu'au début du printemps, en Saxe, les forces fatiguées qui reviennent de Russie font la jonction avec la nouvelle armée impériale. Celle-ci est composée majoritairement de soldats très jeunes, les « Marie-Louise » et peu expérimentés, accompagnés de 9640 soldats issus du Corps Impérial d'Artillerie de Marine. Ces artilleurs, qui viennent juste de quitter le Ministère de la Marine pour intégrer le Ministère de la Guerre, forment alors des régiments de marche dans lesquels ils ne se serviront plus de leurs canons.

La jonction des deux armées, au début du printemps 1813, marque le début de la campagne d'Allemagne et la reprise de l'initiative française. Ainsi, après les premiers combats et le passage de Weissenfels, Napoléon poursuit sa progression vers Leipzig afin de traverser l'Elster et rejoindre les troupes du Prince Eugène de Beauharnais au nord de la ville. Les Coalisés, quant à eux, veulent interdire la liaison entre les différents corps français et décident ainsi de surprendre l'Empereur dans la plaine de Lützen dans laquelle toute leur cavalerie pourra largement se déployer.

Le 2 mai 1813, après avoir établi un dispositif défensif le long de la route qu'il emprunte, Napoléon se fait attaquer massivement par le sud. Surprises par un ennemi que l'Empereur pensait massé à Leipzig, les troupes françaises se heurtent aux Prussiens et engagent immédiatement le combat. L'infanterie, renforcée petit à petit par différentes formations de retour de leurs positions initiales, tient le choc et s'appuie sur une batterie d'artillerie de 80 pièces, aux ordres du général Drouot, pour repousser les assauts des fantassins coalisés. Sur les flancs, c'est la cavalerie ennemie qui charge. Appuyée par 180 canons, elle lance des assauts contre des soldats atypiques aux capotes bleues. L'artillerie de Marine, disposée en carré, subit alors de très lourdes pertes mais fait preuve d'un courage et d'une ténacité qui décuplent sa force



et lui permet d'interdire toute action de l'ennemi sur le flanc français.

Au soir de la bataille, vers 19h00, les forces coalisées se replient, couvertes par la Garde russe. Les français viennent de remporter une victoire éclatante malgré de lourdes pertes. Ce succès n'aurait pu avoir lieu sans l'héroïsme des artilleurs de Marine qui, à cette occasion, n'ont pas hésité à délaissier leurs canons pour combattre à pied. Deux cents ans après, le 1^{er} régiment d'artillerie de marine honore la mémoire de ses anciens du « Premier »*, aux ordres du colonel Edmond d'Esclevin, engagé dans la brigade Cacault de la 1^{re} division du général Compans. Leur exemplarité sert aujourd'hui de guide aux jeunes bigors qui s'enorgueillissent de la première inscription de leur étendard : « Lützen 1813 ».

* expression utilisée par Napoléon pour désigner la 1^{re} division de marine

lieutenant Arnaud LECLERC
Président des lieutenants du 1^{er} RAMA





Léo Lagrange, homme politique et diable noir

Léo Lagrange naît le 28 novembre 1900, à Bourg-en-Gironde. Il prépare, pendant la Première Guerre Mondiale, l'école normale supérieure à Paris, au lycée Henry IV. Il s'engage dans l'armée en août 1918 et combat déjà dans les rangs de l'artillerie, sur la Marne et sur l'Aisne. Il est démobilisé en 1919 avec le grade de brigadier.

Diplômé de sciences politiques, il est élu député du front populaire en 1932. Ses premiers pas en politique révèlent également chez Léo Lagrange, outre ses engagements populaire et antifasciste, sa conviction de la nécessité de maintenir un effort de défense conséquent dans un contexte international instable. En 1936, Léo Lagrange est nommé sous-secrétaire d'Etat aux sports et à l'organisation des loisirs. Il s'emploie alors à développer les loisirs sportifs, touristiques et culturels en faisant porter son effort au profit de tous, en multipliant les stades, en formant les entraîneurs et en rendant le sport accessible à chacun. Son nom reste depuis attaché à cet acte de naissance de la politique nationale du sport. En 1938, il s'oppose aux accords de Munich. Pour lui, le conflit avec l'Allemagne est inéluctable. Les événements vont confirmer son opinion. En 1939, bien que non mobilisable, il insiste pour être incorporé. A sa sortie du peloton d'EOR, le sous-lieutenant Lagrange demande à être affecté au 61^e régiment d'artillerie divisionnaire de Metz. Dès lors, il participe à toutes les opérations du régiment.

Dans la nuit du 8 au 9 juin, il se porte volontaire pour rejoindre un poste avancé afin de régler les tirs d'une batterie de 155 mm sur une usine fortement occupée par l'ennemi. Malheureusement, ce même jour correspond au déclenchement d'une importante offensive allemande. Pris sous le feu de la préparation d'artillerie adverse, il est tué le 9 juin à 3h45 par des éclats d'obus.

Sa conduite au feu et sa fin tragique lui valent d'être cité à l'ordre de l'Armée et décoré de la Légion d'honneur à titre posthume.

Le corps du sous-lieutenant Lagrange ne sera retrouvé que le 17 février 1941, dans une prairie bordant l'Aisne entre les communes d'Evergnicourt et d'Avaux-le-Château, où il sera alors inhumé. Le 28 juillet 1947, sa dépouille est transférée à Bourg-en-Gironde, sa ville natale.

Capitaine Xavier HACHET
Officier traitant renseignement - 61^e RA



Bren-Tronics, Inc.

Intelligent Military Batteries & Charging Systems™

PLATEFORME ENERGIE POUR FANTASSIN
ACCUMULATEURS LITHIUM HAUTE CAPACITE
CHARGEURS UNIVERSELS
STATIONS ENERGIES RENOUVELABLES TACTIQUES
PILES A COMBUSTIBLES



www.bren-tronics.fr

Gavap

Simulation et Aides à l'Instruction

Gavap est spécialisée dans la conception, le développement, la fourniture et le soutien de systèmes de simulation principalement pour l'instruction et l'entraînement au tir dans les armées. Son domaine de compétence va de l'infanterie à l'artillerie en passant par l'arme blindée cavalerie ou encore les commandos de l'armée de l'air ou de la marine. Elle fournit également des équipements de champs de tirs (cibles et porte-cibles télécommandés) et les supports de jumelle de vision nocturne adaptés aux casques de combat.

Ses produits équipent la totalité des composantes concernées des trois armées en métropole comme outre-mer. En particulier les centres d'entraînement français sont dotés des principaux systèmes d'origine GAVAP en simulation virtuelle ou instrumentée selon leur destination. Par ailleurs, l'instrumentation pilote du village de combat de Jeoffrecourt (SYMULZUB), conduite sous sa maîtrise d'œuvre industrielle, conditionne la réflexion sur l'équipement complet du CENZUB dans le futur.

Gavap commence à élargir sa position à l'export en s'appuyant sur la reconnaissance nationale de ses produits (SOTA par exemple),



COFELY INEO

GDF SVEZ



Météo SEPHIRA avec **VAISALA**

Ineo Defense

Solutions et Services innovants pour la
Défense et la Sécurité

Spécialiste des données météorologiques
et cartographiques d'artillerie.



Chaîne Géographique Projetable

1^{er} RAMa

**Boxe thaï :
le 1^{er} RAMa
entraîne
un champion**

Le 1^{er} régiment d'artillerie de marine, installé depuis juillet 2012 à Châlons-en-Champagne, n'a pas perdu de temps pour prendre ses marques et rencontrer les personnalités de sa nouvelle implantation. Pour preuve la visite début février du champion du monde de boxe thaï, dans la catégorie des moins de 75 kilos. En effet depuis début septembre, le Châlonnais François Aubertelle, après avoir passé un an d'entraînement en Thaïlande, continue de se perfectionner dans sa discipline au 1^{er} régiment d'artillerie de marine. Le colonel Vaglio, chef de corps du 1^{er} RAMa, a souligné lors de cette visite l'importance que de tels liens existent entre le régiment et des sportifs de haut niveau installé dans la Marne. C'est donc au bureau des sports du 1^{er} RAMa que François Aubertelle suit un entraînement complet et exigeant, comprenant cardio, musculation et circuits de training boxe. François Aubertelle bénéficie également des conseils et de l'entraînement d'un préparateur en force musculaire du 1^{er} RAMa, le caporal-chef Sébastien Bihel. Aujourd'hui, il s'entraîne dur pour le prochain temps fort de sa carrière de boxeur, à savoir octobre 2013, date à laquelle il remettra en jeu son titre de champion du monde, dans sa ville natale : Châlons-en-Champagne.

sous-lieutenant Emilie GUILLAUMIN
OCI - 1^{er} RAMa

1^{er} RAMa

**Lumière sur l'ADJ Bermond,
un budoka (celui qui pratique le Yoseikan budo) au 1^{er} RAMa**



Cela fait 5 ans qu'il s'entraîne dur au Yoseikan Budo, cette discipline qui allie la tradition des arts martiaux à la modernité des sports de combat. La particularité du Yoseikan Budo, c'est d'allier techniques de percussions (pieds, genoux, mains, coudes, tête...), de clefs (torsions et extensions articulaires), ou encore de projections, d'immobilisations, d'étranglements, d'armes. Au 1^{er} régiment d'artillerie de marine, l'adjudant Bermond fait partie du DLOC (Détachement de Liaison, Observation et Coordination) de la 2^e batterie. C'est le président des sous-officiers, l'adjudant Fajolle, par ailleurs entraîneur-sélectionneur de l'équipe de France, qui l'entraîne 2 heures par jour. Une pratique assidue qui a permis à l'adjudant Bermond d'être sélectionné lors du 2^e regroupement de sélection pour l'équipe de France de Yoseikan budo qui a eu lieu à Aix en Provence les 8, 9 et 10 février dernier. La prochaine étape pour l'adjudant Bermond, c'est les 30 et 31 mars prochain, à Clermont Ferrand, pour les championnats de France !

sous-lieutenant Emilie GUILLAUMIN
OCI - 1^{er} RAMa

68^e RAA

**L'artilleur d'Afrique Florent Manaudou :
un soldat en or**

Affecté au 68^e régiment d'artillerie d'Afrique depuis 2009, le 1^{re} classe Florent Manaudou a décroché la médaille d'or du 50 mètres nage libre aux jeux olympiques de Londres à l'été 2012. Il faut dire que l'année aura été excellente pour ce sportif de haut niveau qui a enchaîné continuellement de remarquables performances.

Après être devenu double champion de France militaire de natation et champion olympique, Florent Manaudou a été reçu en septembre à l'Élysée par le Président François Hollande, dans le cadre d'une rencontre avec les médaillés des jeux olympiques.

A 21 ans, un palmarès impressionnant et déjà annonciateur d'une carrière prometteuse pour le jeune artilleur d'Afrique.

93^e RAM

21 virages de solidarité pour les blessés de l'armée de Terre

Il y avait 400 participants pour cette 1^{re} édition de la montée de l'Alpe d'Huez organisée par le 93^e régiment d'artillerie de montagne.

Mercredi 27 juin, coureurs civils et militaires se sont retrouvés à Bourg d'Oisans pour le départ de la célèbre montée des 21 virages de l'Alpe d'Huez.

En randonnée, en course à pied ou à vélo, cette course de solidarité pour les blessés de l'armée de Terre a entraîné un bel engouement pour les participants venus de toute la France, et même de l'étranger. Les 4 000 euros récoltés à l'occasion de cette montée ont été reversés à l'association Terre Fraternité, qui vient en aide aux blessés de l'armée de Terre, et à leur famille.

La 2^e édition de solidarité de la mythique montée de l'Alpe d'Huez aura lieu le 26 juin 2013. Venez nombreux ! Informations au 04 56 85 74 44.



Lieutenant Leila PETILLOT
OCI - 93^e RAM

93^e RAM

Contrôle hivernal des sections et des équipes d'observation

Du 12 au 15 mars, dans le cadre du 100^e anniversaire du brevet de skieur



militaire (BSM), le 93^e RAM a organisé un contrôle hivernal de ses sections à Valloire. Dans des conditions variant du grand soleil à la tempête, phase de préparation et de restitution des ordres initiaux par les chefs de section et chefs d'équipe d'observation et de coordination, déplacements, ski jorring, combat en montagne, équipement et occupation d'observatoire en haute montagne, tir de combat, nuit en igloo, secourisme, recherche en avalanche et équipements de passage ont rythmé ces 36 heures de challenge.

La section de l'adjudant-chef Cubertafond de la Batterie de Commandement et de Logistique «Maurienne» et l'équipe d'observation et de coordination de l'adjudant-chef Edmond arrivent en tête du classement, chacune dans sa catégorie. Elles seront récompensées par la descente de la Vallée Blanche en semaine 15.

3M

PELTOR™

LA PROTECTION AUDITIVE DU COMBATTANT

3M Peltor™ fabrique depuis plus de 60 ans et fait évoluer une gamme complète d'équipements de protection auditive et de communication pour le combattant.

- Casque Comtac XP actif avec mode électronique bouchons d'oreille pour une atténuation jusqu'à un SNR de 39 dB
- Solutions légères avec bouchons communicants et atténuation auditive en même temps
- Simples, double ou triple PTT adaptés à vos besoins
- Lunettes de protection balistiques
- Bouchons d'oreille non-linéaires développés avec l'ISL

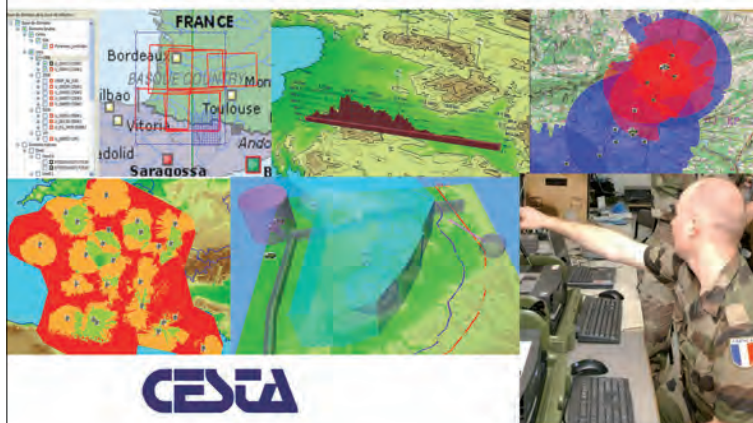
CONTACT : TÉL. 01 30 31 65 96



CESTA

Développée avec les opérationnels pour les opérationnels, la nouvelle version d'ODESSA est visible aux journées WAGRAM 2013

ODESSA une nouvelle vision de la défense



CESTA

2 rue du Courtil - 35170 - BRUZ
Tél. 02 99 52 93 14 & 06 08 53 49 21
Contact : pierre.hunault@wanadoo.fr & cesta@wanadoo.fr



*Maximiser la Capacité de l'Artillerie
au cœur du combat moderne :
Solution innovante de Fusée
à Correction de Trajectoire*



Fusées d'Artillerie

VBS2 2.0 THE NEXT TRAINING GENERATION

**Bohemia
Interactive**

SIMULATIONS

www.bisimulations.com
www.facebook.com/bisimulations

Vraies images du moteur de simulation.

Actuellement, les Forces Armées Françaises sont engagées dans une de leurs plus complexes et difficiles opérations. L'Opération Serval met en lumière le besoin croissant et perpétuel en formations flexibles et prêtes à l'emploi.

Les entraînements employant les outils de simulation ont prouvé leur efficacité en permettant la préparation opérationnelle des forces avant leur déploiement sur le terrain. Optimiser l'efficacité des entraînements basés sur un environnement simulé est essentiel. VBS2 répond aux exigences de plateforme unique de simulation pour concevoir, pratiquer rapidement des exercices virtuels, et ultérieurement, de pouvoir les analyser après l'action.

A ce jour, VBS2 est employé très largement dans le monde de la défense. Au sein même de l'Armée Française, l'École d'Artillerie de Draguignan entraîne sur VBS2 les observateurs avancés à la pratique des demandes d'appui feu ; le Centre de formation à l'Appui Aérien entraîne également ses forward Air Controllers à la pratique des missions de Close Air Support ; le Centre d'Entraînement des Brigades de Mouvelon donne aux convois de logistique des missions virtuelles à pratiquer avant leur déploiement sur la zone d'opération, et la DGA, elle, emploie VBS2 comme base de simulation pour mener des expérimentations militaires.

VBS2 v2.0 est une nouvelle version de notre plateforme de simulation : de nombreuses fonctionnalités ont été revues, changées ou ajoutées pour faire de VBS2 un simulateur tactique encore plus complet et dynamique.

- Gestion de plus grands terrains (jusqu'à 1000kmx1000km).
- Gestion de plus grandes quantités d'entités IA.
- Nouvelles capacités de simulation : soit en parachute et plongée sous-marine.
- Nouveau moteur de rendu pour de plus beaux graphismes et de nouveaux effets de particules.
- Gestion des affichages employant de multiples canaux vidéo.

Intéressés par à visiter www.bisimulations.com pour en savoir d'avantage sur VBS2 et découvrir comment cette technologie peut rendre vos entraînements plus efficaces. Faites part également de votre utilisation de VBS2 à press@bisimulations.com. Nous vous remercions et vous tiendrons au courant des nouvelles utilisations de notre technologie.



DCI-COFRAS,
partenaire de l'école d'artillerie de Draguignan
pour la formation des armées étrangères.

L'ESPRIT PARTENAIRE



FORMATIONS ARTILLERIE



MISTRAL



MORTIERS



SIMULATION



CAESAR



ENTRAÎNEMENT



ÉLABORATION
DES ORDRES



EXERCICES

DCI PARIS - place Rio de Janeiro - 75008 PARIS - 01 44 95 26 00 - www.groupepci.com

DCI DRAGUIGNAN - quartier Bonaparte - 83300 DRAGUIGNAN - 04 94 84 93 18

La solidarité est dans nos gènes

AGPM
Assurance Garantie Patrimoine



"LES RISQUES, NOUS
SAVONS CE QUE C'EST".

Depuis 1951, l'AGPM assure les professionnels de la défense et de la sécurité.

En vous assurant avec l'AGPM, vous pouvez compter sur un engagement sans faille, à votre côté et auprès de votre famille, à tout moment, et quelles que soient les circonstances de la vie.

Que demander de mieux à son assurance ?

Prévoyance, assurance de biens, santé, épargne, crédit, cautionnement, services divers, action sociale, contactez votre conseiller AGPM :

Rémi Defaut

remi.defaut@agpm.fr - Tél. 06 07 35 00 91

Agence Draguignan

Résidence St Léger 2 296 - Avenue du Maréchal Juin

Tél. 04 94 68 86 55 - Fax. 04 94 67 24 63 - agence.draguignan@agpm.fr

www.agpm.fr